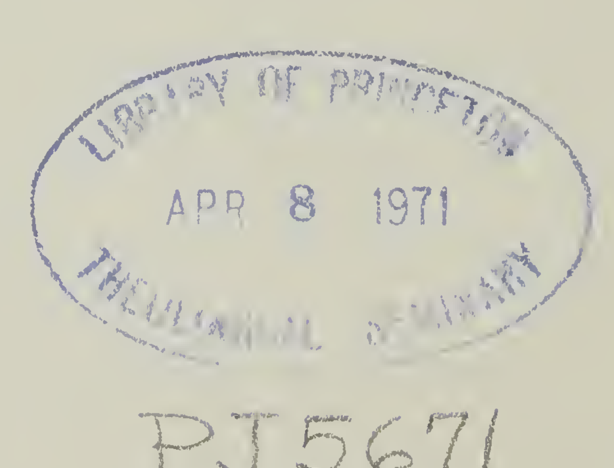


HISTOIRE

DE

SAINT AZAZAÏL



CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

HISTOIRE

DE

SAINT AZAZAÏL

TEXTE SYRIAQUE INÉDIT

AVEC

INTRODUCTION ET TRADUCTION FRANÇAISE

précédée des

ACTES GRECS DE SAINT PANCRACE

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

FRÉDÉRIC MACLER



PARIS (IIe)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER
1902

—

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT QUARANTE ET UNIÈME FASCICULE

HISTOIRE DE SAINT AZAZAÏL, PAR F. MACLER



PARIS (IIe)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER
1902

A MON AMI

René DUSSAUD

Sur l'avis de M. Auguste Carrière, directeur de la Conférence d'hébreu et syriaque, et de MM. Halévy et Nau, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Frédéric Macler le titre d'*Élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.*

Paris, le 9 mars 1902.

Le Directeur de la Conférence,
Signé : A. Carrière.

Les Commissaires responsables,
Signé : J. Halévy.
F. Nau.

Le Président de la Section,
Signé : G Monod.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

> L'imagination a plus de part aux panégyriques que la raison ; ce sont des hyperboles continuelles.
> (Fléchier.)

Dans son ironie amère de désenchanté, Swift estimait que « tous les panégyriques sont mélangés d'une infusion de pavots », et, sauf de bien rares exceptions, il n'y a pas lieu de s'inscrire en faux contre ce jugement, sévère et exagéré en apparence seulement. L'histoire de saint Azazaïl, qui est un véritable panégyrique, au sens ecclésiastique du mot, ne ferait pas exception à la règle, n'était l'intérêt réel qu'elle présente par les questions d'histoire, de religion, de composition littéraire que soulève l'examen minutieux de ce précieux document. Ces actes syriaques de saint Azazaïl offrent un mélange bizarre d'histoire et d'imagination, de données positives puisées à des sources authentiques et d'élucubrations hyperboliques, et l'intérêt que présente l'étude de ce document se trouve augmenté et complété par l'examen comparatif des documents littéraires et rhétoriques que l'auteur du panégyrique avait à sa disposition pour les mettre en jeu et composer son œuvre.

Je ne me dissimule pas les difficultés que présente l'édition d'un texte, surtout en ne disposant que d'un manuscrit. Les variantes de textes ont cet avantage d'offrir diverses

leçons, les unes bonnes, les autres mauvaises, et le devoir de l'éditeur consiste à retrouver l'original ou à le restituer par approximation, en basant son travail sur l'examen comparatif des variantes dont il dispose. A côté d'un texte syriaque, il arrive fréquemment qu'on puisse recourir à un congénère grec, latin ou arménien, surtout lorsqu'il s'agit de la littérature chrétienne des premiers siècles, et la reconstitution de l'original se trouve facilitée par les apports que fournissent les documents voisins.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Mgr l'évêque syrien jacobite de Jérusalem, qui a mis généreusement à ma disposition les manuscrits de son couvent. Je remercie également mon père, M. Georges Macler, MM. Omont et Lebègue, dont les conseils et les directions m'ont été des plus précieux, M. l'abbé Nau sait tout ce que je lui dois, lui qui voulut bien voir de près le manuscrit et les épreuves de cette étude.

Nous tenons aussi à payer un juste tribut de reconnaissance à M. Carrière, au maitre vénéré qui a dirigé nos études hébraïques et syriaques, a encouragé et approuvé le présent travail[1]. Du sein de l'infini où repose à jamais son âme immortelle, Carrière reste pour nous le maître, l'ami et le conseiller qu'il fut toujours; il est sans cesse avec nous et sa voix retentit à chaque instant à nos oreilles. La séparation, si brutale et si prompte qu'elle ait été, est plus apparente que réelle. Longtemps encore il restera le maitre écouté et vénéré ; le corps seul nous a été enlevé, son esprit demeure, nous guidant et nous conseillant comme par le passé.

1. Je rapportai en 1899 le ms. syriaque de l'histoire de saint Azazaïl, et depuis longtemps ce travail pourrait avoir vu le jour. Mais M. Carrière me répétait sans cesse: « Ne vous pressez pas, c'est un petit texte intéressant ; il faut le traiter soigneusement et à fond. » Dans le courant de l'hiver, le maître consentit enfin à déposer cette thèse, et il mit lui-même la main à l'œuvre. Il prit plaisir à traduire le récit de l'épreuve des ossements des saints dans l'histoire de saint Abḥaï publiée par le R. P. Bedjan. — Voir plus loin l'appendice C.

INTRODUCTION

I

LE MANUSCRIT

L'histoire de saint Azazaïl est renfermée dans un manuscrit syriaque du couvent syrien jacobite de Jérusalem. C'est un manuscrit du XV[e] siècle, en papier, assez endommagé, incomplet au commencement; il porte au dos le titre : ܬܫ̈ܥܝܬܐ ܕܣܗ̈ܕܐ ܘܕܩܕܝ̈ܫܐ ܣܘܪܝܐܝܬ « Histoires de martyrs et de saints. En syriaque. » Il mesure 187[mm] × 134[mm] et compte actuellement 222 feuillets, ayant une moyenne de 17 lignes par page.

Ce manuscrit contient un certain nombre d'ouvrages, dont voici les titres :

1° Un morceau incomplet, commençant par ces mots : ܡܕܥܗ ܘܚܟܡܬܗ... « Sa science et sa sagesse... »

2° ܡܐܡܪܐ ܕܡܪܝ ܐܝܣܚܩ ܬܠܡܝܕܗ ܕܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܡܠܦܢܐ ܕܣܘܪ̈ܝܝܐ... « Homélie de Mar Isaac, disciple du saint Mar Éphrem, le docteur des Syriens... »

3° ܡܐܡܪܐ ܕܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܥܠ ܬܝܒܘܬܐ... « Homélie de Mar Éphrem sur la pénitence... »

4° ܡܐܡܪܐ ܕܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܕܥܠ ܚܪܬܐ ܘܫܘܠܡܐ... « Homélie de Mar Éphrem sur la fin et l'achèvement [des choses]... »

5° ܬܘܒ ܒܥܘܬܐ ܕܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܡܬܟܫܦܢܘܬܐ. ܒܥܐ ܐܢܐ ܡܪܝ ܡܢ ܚܘܒܟ... « Ensuite, supplication sur le mètre de Mar Éphrem. Je demande, ô Seigneur, à ton amour... »

6° ܬܫܥܝܬܐ ܕܡܪܝ ܚܒܝܒ ܣܗܕܐ ܒܐܘܪܗܝ ܡܕܝܢܬܐ. ܒܬܪ ܕܐܬܩܛܠܘ ܫܡܘܢܐ ܘܓܘܪܝܐ... « Histoire de Mar Habib, martyr dans la ville d'Édesse, après que furent tués Schamouna et Gouria[1]... »

7° ܬܫܥܝܬܐ ܐܘܟܝܬ ܣܗܕܘܬܐ ܕܡܪܝ ܓܘܪܝܐ ܘܡܪܝ ܫܡܘܢܐ ܡܘܕܝܢܐ ܕܐܘܪܗܝ... « Histoire ou Martyre de Mar Gouria et de Mar Schamouna, confesseurs d'Édesse[2]... »

8° ܬܫܥܝܬܐ ܕܣܗܕܐ ܢܨܝܚܐ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܥܙܐܝܠ ܕܐܣܬܗܕ ܒܪܗܘܡܝ ܪܒܬܐ... « Histoire du noble martyr, saint Mar Azazaïl, qui fut martyrisé à Rome la grande... »

9° ܬܘܒ ܬܫܥܝܬܐ ܕܫܘܦܝܐ ܩܕܝܫܬܐ ܘܬܠܬ ܒܢܬܗ ܣܗܕܬܐ ܢܨܝܚܬܐ. ܕܫܡܗܝܢ ܦܝܣܛܝܣ. ܘܐܠܦܝܣ ܘܐܓܐܦܐ. ܕܐܣܬܗܕܝ ܒܪܗܘܡܝ ܡܕܝܢܬܐ... « Ensuite histoire de sainte Sophie et de ses trois filles, les nobles martyres, dont [voici] les noms : Pistis, Elpis et Agapé, qui furent martyrisées dans la ville de Rome[3]... »

10° ܬܘܒ ܬܫܥܝܬܐ ܕܥܠ ܦܠܓܝܐ ܙܢܝܬܐ ܕܦܢܬ ܠܬܝܒܘܬܐ ܠܐܠܗܐ... « Ensuite, histoire sur Pélagie, la courtisane, qui fit pénitence à Dieu[4]... »

11° ܬܫܥܝܬܐ ܕܦܪܝܣܬܐ ܐܘܟܝܬܐ (sic) ܘܦܝܠܝܡܘܢ ܐܒܘܗ. ܘܦܝܠܕܪܐ ܐܡܗ. ܘܕܟܣܝܬܐ ܒܟܠܗ. ܘܦܪܘܬܘܣ ܘܝܘܠܝܛܘܣ... « His-

1. Les actes de Mar Habib ont été édités par Cureton, *Anc. Syriac Documents*, Londres, 1864, et réédités par le P. Bedjan, *Acta Martyrum et Sanctorum*, Paris, 1890, t. I, p. 144-160.

2. *Acta sanctorum Confessorum Guriæ et Shamonæ*, exarata syriaca lingua a Theophilo Edesseno anno Christi 297, nunc adiecta latina versione primus edit... Ignatius Ephræm II Rahmani, patriarcha antiochenus Syrorum. Roma, 1899.

3. Bedjan, *op. cit.*, t. VI, p. 32-52. Paris, 1896.

4. *Acta S. Pelagiæ*, syriace edidit Joannes Gildemeister. Bonnæ, 1879. — Bedjan, *op. cit.*, t. VI, p. 616-659. Paris, 1896. — Une collation de l'édition Gildemeister et du ms. syriaque n° 30 du Sinaï (palimpseste), écrit en 778, a été publiée par M. A. S. Lewis, *Studia Sinaïtica*, London, 1900, t. IX, p. 306-325.

toire de sainte Eugénie et de Philippe, son père, et de Claudia, sa mère, et de la vierge Basilia, et de Protos et de Yoklitos... »

12° ܡܐܡܪܘܬܐ ܕܬܝܒܘܬܐ ܕܡܪܝ ܐܦܪܝܡ « Homélie sur la pénitence par Mar Éphrem . . . »

II

RENSEIGNEMENTS CONCERNANT SAINT AZAZAÏL

La littérature concernant l'histoire de saint Azazaïl est très restreinte, pour ne pas dire insignifiante. La chronique de Michel le Syrien[1] mentionne de la façon suivante saint Azazaïl : « Mar Azizaël rendit aussi[2] témoignage à Rome à cette époque. Que sa prière et celle de ses compagnons soient avec nous. Amen. » M. Chabot ajoute en note : « D'après les actes de ce saint qui existent en syriaque dans un ms. de l'église jacobite de Jérusalem, il était fils du gouverneur de Samosate et fut envoyé à Rome où il fut martyrisé le 31 août 304. » M. Chabot tenait ce renseignement de la copie des actes d'Azazaïl que j'avais rapportée de Jérusalem en 1899.

Le nom de saint Azazaïl figure encore dans une liste de saints jacobites, renfermée dans le catalogue des mss. syriaques de la Bibliothèque royale de Berlin. Le renseignement, du reste, est sommaire : « N° 156. 10. Bl. 228b — 231a Fest- und Heiligen-Kalender der Jakobiten... August... am Montag vor dem Tode der Gottesgebärerin ܡܪܝ ܥܙܐܝܠ[3].

1. *Chronique de Michel le Syrien*, patriarche jacobite d'Antioche, (1166-1199), éditée... par J.-B. Chabot... *Paris*, 1900. Tome Ier, fasc. II, p. 188, note marginale.

2. En même temps que Sergius, Bacchus et Cyprianus, sous le règne de Maximinus.

3. Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin. Dreiundzwanzigster Band. *Verzeichniss der Syrischen Handschriften,* von Eduard Sachau. — Berlin, 1899, 2 vol. in-fol.; t. II, p. 486, 2e col.

Ce manuscrit est de date récente, 1822, d'après : Verzeichniss der datirten Handschriften[1].

En dehors de ces maigres données, nous n'avons rien trouvé de saint Azazaïl, ni de son histoire ni de ses actes.

III

HISTOIRE DE SAINT AZAZAÏL.
ANALYSE ET CARACTÈRE DE CE DOCUMENT.
DE L'AUTEUR DE L'HISTOIRE DE SAINT AZAZAÏL

L'histoire, ܬܫܥܝܬܐ, de saint Azazaïl, est le seul document qui prétende nous renseigner sur saint Azazaïl. C'est un panégyrique composé d'éléments divers. Le début ressemble à celui de la majorité des actes de martyrs. Ces premières lignes pourraient être d'un dernier compilateur qui voulant former un *corpus* d'actes de martyrs (Habib, Gouria, Schemouna, Scharbil, etc.), a employé les formules ordinaires. Le principal document dont il disposait était un panégyrique, un sermon composé en l'honneur de saint Azazaïl et devant être prononcé à l'occasion d'une de ses fêtes.

Le commencement renferme un morceau intéressant et sur lequel j'aurai à revenir : c'est la légende de l'épreuve par le feu des reliques des saints, racontée avec plus de détails, mais un peu différemment, dans la Vie de saint Abḥaï.

Dès la troisième page du manuscrit syriaque, nous entrons en plein dans le style oratoire. Le prédicateur parle à un auditoire déterminé, qu'il a devant les yeux; les exagérations oratoires, les hyperboles abondent ; dans l'énu-

1. Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin. Dreiundzwanzigster Band. *Verzeichniss der Syrischen Handschriften*, von Eduard Sachau. — Berlin, 2 vol. in-fol.; t. II, p. 915, 3e col., dernière date.

mération des supplices infligés à Azazaïl, l'imagination se donne libre carrière. Au paragraphe 60 de notre traduction, mais toujours dans le corps du texte, une note nous apprend qu'un homme craignant Dieu, mais en secret, écrivit les mémoires, autrement dit, dressa les actes du martyre d'Azazaïl[1]. Cet auteur a voulu taire son nom, ce qui est assez rare ; même dans le domaine très restreint de la littérature martyriale, les scribes trouvent toujours moyen de glisser leur nom, en demandant qu'on prie pour eux[2].

Nous serions assez porté à croire qu'il n'y a pas eu d'auteur syriaque de l'histoire syriaque de saint Azazaïl. Le prédicateur, auteur du panégyrique en question, avait sous les yeux les actes grecs ou latins d'un martyre qui lui servit de modèle[3]. Il les a maniés et transformés, pour les mettre au point et les rendre compréhensibles à des auditeurs orientaux ; puis, pour se conformer aux usages de style des rédacteurs de martyrologes, il a lui-même intercalé la note en question.

Cette note est suivie de la prière d'Azazaïl ; c'est un morceau d'apparat, longuement travaillé, où l'auteur panégyriste cherche à énumérer tous les maux qui peuvent accabler l'homme, afin de montrer à ce dernier qu'il trouvera le salut et la guérison dans le culte rendu aux ossements, aux reliques de saint Azazaïl. Le style en est parfois

1. Je me demande s'il n'y a pas association d'idées, dans l'esprit de l'auteur, entre cet homme craignant Dieu, mais en secret et écrivant les mémoires de saint Azazaïl,— et Octabilla, cette femme, craignant Dieu et en secret faisant enlever le cadavre de saint Pancrace (voir plus loin ce qui est dit sur saint Pancrace).

2. Cette habitude a, du reste, son bon côté ; elle nous renseigne sur les événements contemporains de l'auteur, sur les personnages dont il entendait parler. Le synchronisme ainsi obtenu est des plus précieux et une des meilleures garanties de l'authenticité des faits allégués.

3. Une bonne partie du présent travail consistera précisément à rechercher quel fut le prototype qui servit de modèle au rédacteur de l'histoire de saint Azazaïl.

élevé et dénote un réel talent oratoire de la part de l'auteur. L'évêque jacobite de Jérusalem, avec qui je relisais cette prière, me prit le manuscrit des mains, et la lisant à haute voix, il me dit qu'il avait rarement lu du plus beau syriaque. C'est qu'en effet toute influence étrangère disparait; ce n'est plus ici la traduction d'un original grec ou latin ; c'est l'expression adéquate d'une pensée qui veut exprimer un fait, établi ou à établir, à savoir : le culte des reliques, la vertu et l'efficacité des prières adressées à un saint, dans l'endroit consacré qui renferme les ossements de ce saint.

La prière achevée, l'histoire de saint Azazaïl se termine comme presque tous les actes de martyrs.

Nous connaissons les noms des auteurs de la plupart des actes de martyrs. Macrin et Anatole rédigèrent ceux de Scharbil et les déposèrent dans les archives de la ville où les actes publics sont conservés[1]. Les actes de Barsamya furent rédigés par les greffiers Zénophile et Patrophile, et contresignés par les scribes-archivistes, Diodore et Euterpe[2]. Théophile mit par écrit les actes de Gouria et de Schamouna et ceux de Habib[3].

Il en est des actes des martyrs de Perse, comme de ceux de la ville d'Édesse. Le moine Rabban Gabriel écrivit les actes du martyre des deux frères Adourpawa et Mihrnarsé et de leur sœur Mahdoukt[4]. Ceux de Zebina, Lazare, Marout, etc., ont pour auteur le chevalier Isaïe d'Arzoun, fils de Hadabou[5]. Marouta écrivit plusieurs actes de martyrs[6].

1. Cf. R. Duval, *La littérature syriaque*, p. 123.
2. *Ibid.*, p. 123.
3. *Ibid.*, 126 et 127.
4. Cf. Georg Hoffmann, *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer*... Leipzig, 1880, p. 9 et suiv.
5. *Ibid.*, *s. c.*
6. R. Duval, *op. cit.*, p. 134.

Ces quelques exemples suffisent, je crois, pour montrer que les anciens auteurs d'actes de martyrs ne péchaient pas par un excès de modestie en voulant taire leur nom. Et voici que dans les actes de saint Azazaïl il ne se rencontre aucune trace du nom de l'auteur. Il se pourrait que ces actes fissent partie d'une collection, rédigés eux par le même auteur et dont le nom se trouvait en tête ou en queue du recueil. Puis, ces actes, copiés par un moine ignorant ce détail, auraient passé dans un autre recueil, et ainsi de suite jusqu'à la copie du ms. de Jérusalem ; de la sorte se serait perdu le nom de l'auteur.

Il est à remarquer que plusieurs auteurs ont collaboré, à des siècles de distance, à l'élucubration de l'histoire de saint Azazaïl. En dernier lieu, un moine rédigea en forme d'introduction et de clausule quelques phrases destinées à précéder et à suivre le panégyrique du saint, afin de le pouvoir faire rentrer dans la catégorie littéraire des actes de martyrs.

Il avait à sa disposition le panégyrique proprement dit comprenant les actes du martyre et une longue prière sur l'efficacité du culte des ossements et des reliques de saints. Ces actes du martyre mentionnent un auteur qui était chrétien en secret et aurait dressé le procès-verbal des souffrances du jeune Azazaïl.

L'auteur fondamental des actes syriaques de saint Azazaïl est le prédicateur, auteur du panégyrique. Il prit comme thème la Vie grecque de saint Pancrace[1] dont il transcrivit le nom en lui donnant une valeur approximative en syriaque. Il en est du nom Azazaïl comme de ceux de Gabriel et de Daniel. Ceux-ci en effet sont successivement noms d'anges, noms de saints et noms d'hommes. Le panégyriste voulant rendre le grec Παγκράτιος se souvint qu'il y avait un nom d'ange qui pouvait convenir à son but[2]. Daniel est un nom

1. Voir plus loin ce qui est dit des Actes de saint Pancrace.
2. Sa transcription d'Azazaïl correspond exactement à l'ܥܙܐܙܐܝܠ de la Peshitto.

d'ange déchu[1]; un livre de l'Ancien Testament est placé sous le vocable d'un Daniel. Saint Daniel, surnommé le Stylite, originaire de Maratha près Samosate, 410 à 490, passa les trente-trois dernières années de sa vie sur sa colonne. Il en descendit une fois, en 476, pour défendre la foi de Chalcédoine contre le monophysitisme. En troisième lieu, Daniel devint un nom propre d'homme. Azazaïl est d'abord nom d'ange; il devient nom de saint; je n'ai pas trouvé d'exemples où il est nom d'homme[2]. Il est abhorré chez les Juifs qui le considèrent comme le plus ancien des démons; et c'est par les Juifs qu'il aurait passé chez les Chrétiens comme nom d'individu.

IV

DATES DE LA FÊTE DE SAINT AZAZAÏL

Deux passages de l'histoire de saint Azazaïl nous renseignent sur les dates de sa fête ; d'après le paragraphe 1, « il fut couronné pendant la pleine lune d'août, et une autre fête de ses éloges [a lieu] le 12 de mai, mois des roses ». Au paragraphe 87 de notre traduction, l'auteur s'exprime ainsi : « A la pleine lune du mois d'août, mois des vignerons, l'an 615 de l'ère des Grecs, les saints pères ont décidé et décrété que ce serait la fête de saint Azazaïl, le deuxième lundi du mois d'août, deux jours avant l'Assomption. Une

1. Cf. A. Lods, *Le Livre d'Hénoch*, ch. VI.

2 Toutefois, ce mot, sous une forme Asahel ou Hazael, est employé chez les Juifs. Ainsi, un imprimeur typographe de Dax se nomme Hazael Labèque; un rabbin du XVII[e] siècle, Iehuda Mehattob, mort à Ferrare en 1678, se nommait aussi Asahel (Cf. *Catalogus librorum hebræorum in bibliotheca Bodleiana*... digessit et notis instruxit M. Steinschneider. — Berolini, 1852-1860. In-4°, s. v.

autre fête de ses éloges [a lieu] le 12 de mai, joli mois des roses[1]. »

Le saint fut martyrisé à Rome. On lui bâtit un couvent et une église « *qui existent encore aujourd'hui* ».

Après maintes recherches, nous ne trouvâmes aucune trace d'un saint Azazaïl, martyrisé à Rome le 12 mai ou au mois d'août. L'idée nous vint alors que l'histoire et le martyre d'Azazaïl devaient recouvrir le martyre et l'histoire d'un autre saint romain mis à mort dans des circonstances analogues, sinon identiques. Tel avait été le cas, par exemple, pour la légende de Mar Benjamin, éditée par le R. P. Scheil[2], qui est pour ainsi dire identique à celle de Mar Micha, éditée par le R. P. Bedjan[3].

De plus, le nom lui-même d'Azazaïl me semblait un indice qui devait contribuer à la solution du problème. L'auteur éprouva, lui aussi, le besoin d'expliquer à ses auditeurs le sens de ce mot ; ne dit-il pas à l'avant-dernier paragraphe : « Azazaïl signifie la force de Dieu, fort et précieux par Dieu. » Un homme fort par Dieu est un homme en qui réside la toute-puissance, et un tel homme s'appellerait en grec Παγκράτιος. Je cherchai donc s'il n'y avait pas de martyr romain portant un nom analogue, et je ne tardai pas à découvrir qu'un jeune Pancrace fut martyrisé à Rome le 12 mai, au même âge et dans les mêmes conditions que saint Azazaïl. Or, le couvent et l'église de Saint-Pancrace, comme nous le dirons, *existaient déjà au VI[e] siècle.*

Je crois devoir exposer brièvement ce que nous savons de saint Azazaïl et de saint Pancrace.

1. Il n'est pas rare de voir un saint avoir deux fêtes. Saint Boniface subit le martyre à Tarse de Cilicie le 14 mai 290. Il est encore honoré le 5 juin. Sainte Aglaé est honorée le 8 mai et le 5 juin. Les saints Cyriaque, Large et Smaragde moururent le 16 mars ; leur fête est fixée au 8 août. — Cf. R. P. dom Paul Piolin, *Supplément aux Vies des Saints*... Paris (1886), au 14 mai et au 8 août.

2. Cf. *Zeitschrift für Assyriologie*, XII, p. 62-96, et *Revue de l'Orient chrétien*, 1897.

3. P. Bedjan, *Acta Mart. et Sanct.*, t. III, p. 510-534.

a) Saint Azazaïl. — L'empereur romain Maximien ordonne à des soldats d'aller de par le monde pour amener à Rome tous ceux qui confessent la foi de Jésus de Nazareth, de les convier à brûler de l'encens aux idoles, de les y contraindre par des tortures variées s'ils s'y refusent, et de les mettre à mort s'ils persistent dans leur obstination.

Les messagers impériaux amènent à Rome un jeune enfant de Samosate, nommé Azazaïl. Il est le fils du gouverneur de cette ville et est âgé d'à peu près quinze ans. En voyant sa jeunesse et sa beauté, Maximien veut le sauver et l'invite avec insistance à quitter la religion chrétienne pour embrasser le paganisme. L'empereur lui fait toutes sortes de promesses ; il lui donnera des esclaves, des chevaux, des richesses sans nombre; il l'établira le second de l'Empire et le traitera comme son fils s'il consent seulement à brûler de l'encens aux dieux de l'empereur.

Azazaïl repousse énergiquement ces avances et discute avec Maximien sur l'infériorité du culte païen et la supériorité du christianisme. Leur dialogue ne manque pas d'intérêt et dénote chez l'auteur une connaissance approfondie de la Bible et des luttes christologiques.

A bout d'arguments dogmatiques, Maximien fait torturer une première fois Azazaïl, malgré le désir réel qu'il a d'épargner la beauté et la jeunesse du saint. On l'emmène dans une fosse ténébreuse où l'ange de Dieu vient le consoler, le guérir et l'encourager à persévérer dans sa foi.

Quelques jours après, l'empereur fait mander auprès de lui le jeune chrétien, et on est tout étonné de le voir apparaitre en parfaite santé et aussi beau qu'auparavant, malgré les tortures cruelles qui lui avaient été infligées.

Nouvel interrogatoire, nouvelles tortures. Azazaïl est encore conduit dans le puits vide où l'ange descend et le guérit derechef.

Maximien fait comparaitre une fois encore Azazaïl. Mais voyant son obstination, il désespère d'en rien tirer et commande qu'on l'emmène et qu'on le décapite au lieu ordinaire

des supplices. Avant l'exécution capitale, le martyr demande aux bourreaux de le laisser adresser une dernière prière à Dieu, ce qui lui est accordé. Sa prière achevée, il fait trois signes de croix sur son visage et le signe de la croix dans toutes les directions. Et la tête du saint roule sous l'épée des soldats.

Les saints Pères décidèrent de célébrer la fête du couronnement d'Azazaïl le lundi avant l'Assomption et le 12 mai. Il fut exécuté l'an 615 de l'ère des Grecs, qui correspond à l'année 304 de l'ère chrétienne.

Les Chrétiens vinrent et prirent le corps du saint ; on l'enroula dans des vêtements superbes, et on versa sur lui de l'encens et des parfums ; puis on déposa le corps ainsi embaumé dans un cercueil d'or. On bâtit à Rome un couvent et une église sur ses reliques. Et ces bâtiments existaient encore au moment où l'auteur en parle. De grands miracles s'accomplirent, grâce à ses ossements et à ses reliques.

b) *Saint Pancrace*. — Les *Acta Sanctorum*[1], reproduisant un texte latin traduit sur un original grec inédit, nous ont conservé le nom d'un jeune martyr, Pancrace, qui vint d'Asie ou, plus exactement, de Synnada en Phrygie, à Rome. Il était d'illustre origine et sa famille était connue dans le monde romain. Il avait à peu près quatorze ans et brûlait de subir le martyre pour témoigner de l'ardeur de sa foi. Ceci se passait sous le neuvième consulat de Dioclétien et le huitième de Maximien[2]. Il fut cité à comparaître devant l'empereur. Mais il était si jeune que Dioclétien ne voulut pas le faire torturer ; il le supplia d'abandonner la foi chrétienne et de sacrifier aux idoles. Il lui fit des promesses, s'engagea à le traiter comme son propre fils et à lui accorder tout ce qu'il pourrait désirer.

1. *Acta Sanctorum*, Maii tom. III, p. 21.

2. Cf. Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. V, p. 260 : « Les actes de saint Pancrace martyrizé à Rome le 12 de may sous le consulat IX de Dioclétien, et VIII de Maximien (c'est-à-dire en l'an 304) portent qu'elle (sainte Sotère) souffrit en même temps que ce saint. »

Une discussion théologique s'engage entre l'empereur et le jeune chrétien, qui confesse hardiment sa foi en Jésus-Christ. Dioclétien perd patience et, voyant qu'il ne viendra pas à bout du témoin du Christ, il ordonne de l'emmener et de lui faire subir la peine capitale sur la voie Aurélienne. Pancrace fit sa prière, se signa et fut décapité. Une noble dame fit prendre le corps du saint ; on l'embauma, et on l'ensevelit sur la voie Aurélienne dans un tombeau neuf.

Tillemont nous apprend qu'on bâtit une église à saint Pancrace et qu'on célébrait sa fête le 12 mai. Il ajoute : « Le corps du saint estoit à Rome dans son église à la fin du VIe siècle. Son tombeau estoit particulièrement célèbre parce que ceux qui s'en approchoient après avoir fait un faux serment, estoient aussitost possédez du démon, ou mesme tomboient morts à terre... L'église où estoit son corps, estoit servie par des prestres et des ecclesiastiques qui y faisoient l'office. Mais parce qu'ils manquoient quelquefois d'y célébrer la messe les dimanches, saint Grégoire le Grand y mit des religieux pour y faire l'office tous les jours, et y faire dire la messe par un prestre qu'ils entretiendroient, et qui demeureroit chez eux[1]. »

Dans la suite de ce travail, nous aurons à plusieurs reprises l'occasion d'établir un parallélisme entre les actes de saint Azazaïl et ceux de saint Pancrace. Nous croyons donc

1. Tillemont, *op. cit.*, p. 261-262. Dom Piolin nous raconte encore qu'à la fin du VIe siècle, on rapporta en France des reliques de saint Pancrace : « Vers la fin du VIe siècle, un diacre de Tours envoyé par son évêque, saint Grégoire, à Rome, lui rapporta des reliques des saints martyrs Laurent, Pancrace, Chrysante et Darie et de leurs soixante-douze compagnons de martyre. » Cf. dom Paul Piolin, *Supplément aux Vies des Saints...* au 12 mai, p. 67.

Le culte de saint Pancrace s'est conservé dans plusieurs localités de France. Aups, dans le Var, est sous le patronage direct de ce saint. Cf. *Fêtes d'Aups à l'occasion de la Saint-Pancrace*. Bravade et entrée historique de Charles, comte d'Anjou et de Provence, par L. de Brese. — Aix, 1857, *passim*. — Gigny, en Saône-et-Loire, est également sous le patronage de saint Pancrace.

opportun de citer in-extenso les actes grecs inédits de ce dernier, d'après le Codex parisinus 1470, fol. 112 à 114.

Le texte grec des actes de saint Pancrace est une copie faite en 890 par un certain Anastase[1]. Il offre quelques divergences avec les textes latins de la Vie de Pancrace. Elles ne sont du reste pas d'une importance capitale, bien qu'elles offrent un intérêt réel; elles montrent qu'il y avait plusieurs rédactions grecques et que les latines ont été traduites sur des originaux grecs qui ne sont pas celui de Paris[2].

Je n'ai pas à entrer dans la discussion des difficultés que soulève la question du synchronisme. Dans la Vie grecque, le pape Corneille est formellement nommé, tandis que son nom ne figure pas dans la Vie latine des Analecta Bollandiana. Corneille n'était pas le contemporain des empereurs Dioclétien et Maximien. Il vécut à Rome sous le règne de l'empereur Valérien. Dans la Vie latine, Pancrace était déjà chrétien en Phrygie; dans la Vie grecque, il fut baptisé à Rome par le pape Corneille. Il pourrait très bien se faire que la mention du pape soit une interpolation ajoutée après coup par un copiste dans la version grecque. Ou bien l'omission de ce détail dans la Vie latine est volontaire, due à un copiste qui savait que Corneille n'était pas le contemporain de Dioclétien et de Maximien et qui n'a pas osé proposer de correction. Le fait à retenir, c'est que les actes d'Azaïl ont eu pour point de départ des actes de saint Pancrace qui plaçaient son martyre sous le règne de Dioclétien-Maximien, et qu'Azazaïl était chrétien en arrivant à Rome[3].

1. Cf. *Catalogus codicum hagiographicorum græcorum Bibliothecæ nationalis parisiensis* ediderunt hagiographi Bollandiani et H. Omont. Bruxelles-Paris, 1896, p. 147-149.

2. Une version grecque de la Vie de saint Pancrace se trouve à la Vaticane. Cf. *Catalogus codicum hagiographicorum græcorum bibliothecæ Vaticanæ* ediderunt hagiographi Bollandiani. — *Bruxelles*, 1899, Cod. 866[105], p. 98.

3. Cf. de Rossi, *Roma sotteranea*, t. III. — Cf. également : Albert Dufourcq, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*... Paris, 1900, p. 235, 309 et suiv.

ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΠΑΝΕΝΔΟΞ[ΟΥ] Μ[ΑΡΤΥΡΟΣ] ΠΑΓΚΡΑΤΙΟΥ

Ἐν τοῖς χρόνοις ἐκείνοις βασιλεύοντος Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ τῶν ἐναγεστάτων, χαλεπὸς διωγμὸς γέγονε κατὰ τῶν χριστιανῶν, ὅπως θύσαντες τοῖς ματαίοις καὶ κιβδήλοις εἰδώλοις τιμῶν μεγίστων καὶ προκοπῶν ἀξιωθῶσιν, ἢ μὴ θύσαντας διὰ ποικίλων κολάσεών τε καὶ στρεβλώσεων τῷ διὰ πυρὸς καὶ ξίφους θανάτῳ τελειοῦσθαι.

Ἦν δὲ ἐν μιᾷ τῶν Φρυγῶν πόλει[1] ἀνὴρ ἐπίσημος καὶ λαμπρὸς Κλεονὸς[2]. οὕτω προσαγορευόμενος καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ Κυριάδη[2] ἐπονομαζομένη, ἐξ εὐγενῶν γονέων καὶ προγόνων καταγομένη· ὑπῆρχεν δὲ αὐτοῖς παῖς μονογενὴς ὀνόματι Παγκράτιος. Ἔτυχεν δὲ τὴν τούτου μητέρα τελευτῆσαι· τοῦ δὲ πατρὸς περιόντος τῷ βίῳ, μετ᾽ ὀλίγον χρόνον κατέλαβεν καὶ αὐτὸν τὸ τοῦ βίου τέλος· Ἔτι δὲ ψυχορ[ρ]αγοῦντος αὐτοῦ, προσκαλεῖται Διονύσιον τὸν ἑαυτοῦ γυναικάδελφον καὶ παραδίδωσιν αὐτῷ Παγκράτιον, τὸν ἑαυτοῦ υἱόν, ἀνέψιον δὲ τυγχάνοντα τοῦ αὐτοῦ Διονυσίου καὶ ἅπασαν αὐτοῦ τὴν περιουσίαν, κινητήν τε [καὶ] ἀκίνητον καὶ αὐτοκίνητον, τήν τε αὐτόθι οὖσαν καὶ τὴν ἐν Ῥώμῃ ὑπάρχουσαν, ὁρκώσας αὐτὸν κατὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ παντοκράτορος καὶ τὴν μεγάλην αὐτοῦ δύναμιν ἀντισχεθῆναι τῷ παιδίῳ τῶν αὐτοῦ πραγμάτων πρὸς οὐδεμίαν ἐπιθυμίαν κεκτημένον κατὰ πλεονεκτικὸν τρόπον ἐπ᾽ αὐτοῖς, ἀλλ᾽ ὡς γνήσιος τούτων ἐν πολλῇ ἐπιμελείᾳ καὶ εὐσεβείᾳ ἐπιτροπεύειν αὐτοῖς· καὶ ταῦτα διαταξάμενος ὁ Κλεονὸς Διονυσίῳ ἐκοιμήθη (F° 112′). Ἦν δὲ ὁ Διονύσιος ἐπιστατῶν καὶ ἐπιτροπεύων τῷ τε παιδὶ καὶ τῶν αὐτοῦ ὑπαρχόντων ἁπάντων. Μετὰ δὲ τριετῆ χρόνον ἔδοξε τούτους παραγενέσθαι ἐν τῇ τῶν Ῥωμαίων πόλει

1. Cette ville s'appelait Synnada d'après *Acta Sanctorum*, maii tomus tertius, p. 21.
2. Le latin des *Analecta Bollandiana*, t. X, porte *Clemonius* et *Quiriaca* comme noms des parents de Pancrace. Cette lecture paraît meilleure que la grecque. Le texte des *Acta Sanctorum* porte Cleonius et Cyriada.

καὶ δὲ παραγενομένων[1] αὐτῶν κατοικοῦσιν ἐν τῇ ἐπιλεγομένῃ Καμινιανῇ[2] νήσῳ, ἥτις ποτὲ τῶν στρατιωτῶν τῶν ἐν τῇ πόλει εὑρισκομένων κατασκήνωσις ἐτύγχανεν, ἥτις ὑπῆρχε Πρωτόλοφος[2] ἀναγορευομένη. Ὑποχωροῦσιν οὖν μετὰ πάσης αὐτῶν τῆς οἰκετίας ἐν τοῖς ἰδίοις προαστείοις.

Τοῦ δὲ διωγμοῦ σφοδρῶς ἐπικειμένου κατὰ τῶν χριστιανῶν, ἦν τις τηνικαῦτα κρυπτόμενος πάπας Ῥώμης Κορνήλιος τοὔνομα ἐν τοῖς γειτνιάζουσι τόποις. Διονύσιός τε καὶ Παγκράτιος ἀκούσαντες τὰ παρ' αὐτοῦ καθ' ἑκάστην τελούμενα σημεῖα καὶ θαύματα καὶ πῶς ἅπαντα τὸν λαὸν διὰ τῆς ἐνυπαρχούσης αὐτῷ θείας χάριτος ἐπέστρεφεν ἐκ τῆς τῶν ματαίων εἰδώλων λατρείας καὶ ἐχειραγώγει πρὸς τὴν ἀληθῆ ὁδὸν καὶ αἰώνιον ζωήν. Πόθῳ θείῳ τρωθέντες ἐντυχεῖν τούτου ἤθελον καὶ ἀναγνωρίσαι τὸν ἄνδρα· ἀπάραντες δὲ ἑαυτοὺς ὅ τε Διονύσιος καὶ Παγκράτιος ἀνερωτοῦντες κατέλαβον τὸν τόπον ἐν ᾧ κατεκρύπτετο ὁ πάπας· ἐπιστάντες δὲ τῷ πυλῶνι τοῦ ἁγιωτάτου Κορνηλίου καὶ κρούσαντες, ἐξελθὼν ὁ πυλωρὸς ὀνόματι Εὐσέβιος, ἀνὴρ πάσης ὁσιότητος πεπληρωμένος. Τοῦτον ἰδόντες ἱκέτευον τοῦ καταξιωθῆναι τῆς τιμίας θέας καὶ προσκυνήσεως τοῦ ἁγιωτάτου πάπα καὶ τῆς αὐτοῦ εὐχῆς τε καὶ διδασκαλίας ἐν ἀπολαύσει γενέσθαι. Ὁ δὲ Εὐσέβιος εἰσελθὼν πρὸς τὸν ἁγιώτατον Κορνήλιον, τὸν ἀρχιεπίσκοπον, ἔφη αὐτῷ· Πάτερ τιμιώτατε, δύο τινὲς λαμπρότατοι ἄνδρες πρὸ τῶν θυρῶν παρίστανται ἀξιοῦντες εἰσελθεῖν πρὸς σέ. Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ μακαριώτατος πάπας Κορνήλιος ἐπληρώθη ὅλως χαρᾶς καὶ εὐφροσύνης καὶ στήσας ἑαυτὸν εἰς εὐχὴν εἶπεν· Εὐχαριστῶ σοι, Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, βασιλεῦ τῶν βασιλευόντων καὶ κύριε τῶν κυριευόντων, ὅστις με τὸν σὸν ἐλάχιστον δοῦλον ἠξίωσας ἀποκαλύψαι διὰ τοῦ ἁγίου σου καὶ προσκυνητοῦ πνεύματος. Καὶ σπουδαίως ἐκέλευσεν εἰσαγαγεῖν αὐτοὺς πρὸς αὐτόν. Εἰσελθόντες δὲ ὅ τε Διο-(F° 113) νύσιος καὶ ὁ Παγκράτιος ἔρριψαν ἑαυτοὺς εἰς τοὺς πόδας τοῦ ἁγιωτάτου πάπα Κορνηλίου, αἰτούμενοι λαβεῖν τὴν ἐν Χριστῷ σφραγῖδα καὶ τῆς τοῦ ἁγίου βαπτίσματος τυχεῖν ἀναγεννήσεως, καὶ φωταγωγηθῆναι παρὰ τοῦ κηρυττομένου ὑπ' αὐτοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ. Ἀναστὰς δὲ ὁ ἁγιώτατος ἐκεῖνος ἀνὴρ περιεπλάκη αὐτοῖς καὶ κατησπάσατο αὐτούς· παρακατασχὼν τε αὐτοὺς παρ' ἑαυτῷ ἡμέρας τινάς, ἐδιδάσκοντο παρ' αὐτοῦ τὸν σωτήριον λόγον καὶ κατηχοῦντο πᾶσαν τὴν ἐπουράνιον θειότητα· μετὰ δὲ τριακοστὴν τοιγαροῦν ἡμέραν βαπτίσας αὐτοὺς χριστιανοὺς ἀπετέλεσεν, καὶ εἰς τοσοῦτον ἀπήρξαντο πληροῦσθαι εἰς τὸν

1. παραγεναμενων (Codex).
2. Ces noms manquent dans la version latine. Le texte porte bien Καμινιανῇ, qui reste une énigme pour nous. Peut-être faut-il lire Καπενιανῇ (porte Capène), ou encore Φλαμινιανῇ. Le R. P. Delehaye nous suggère que Πρωτόλοφος serait peut-être le *Cœlius* qui, avant Auguste, appartenait à la *première Région*. Il contenait les deux casernes des Equites singulares, la caserne de la Ve cohorte des Vigiles, etc. Cf. Homs, *Lexique de topographie romaine*... Paris, 1900, s. v.

τοῦ Θεοῦ φόβον, ὥστε αὐθαιρέτως προσχωρεῖν ἐπὶ τοὺς ἀγῶνας. Μετὰ δὲ ὀλίγας ἡμέρας ἀπεδήμησε πρὸς κύριον Διονύσιος οὐρανίου χαρίσματος ἀξιωθεὶς καὶ Θεοῦ ἀγαπητὸς γενόμενος.

Ἐν τῷ οὖν σφοδρότερον ἐπικεῖσθαι τὸν διωγμὸν παρὰ τῶν Ἑλλήνων κατὰ τῶν χριστιανῶν, μεγίστῃ τῇ μανίᾳ κρατούμενοι ἔκραζον[1]· Ἀξιώτατοι καὶ εὐσεβέστατοι βασιλεῖς, ἄρατε ἐκ τῆς πόλεως[2] ταύτης τοὺς μάγους καὶ δειλαίους χριστιανοὺς δι' ὧν ὅλος ὁ κόσμος ἀπατᾶται ἀλλὰ καὶ πᾶν ὑμῶν τὸ βασίλειον. Τότε θυμοθεὶς καὶ ἐμμανὴς γενόμενος[3] ὁ Διοκλητιανὸς τοιοῦτον ἐξέθετο πρόσταγμα· ἵνα ὅσοι ἐὰν εὑρεθῶσιν σεβόμενοι τὸν Θεὸν ἐν τῇδε τῇ δόξῃ ἀνεπερωτήτως κολασθῶσιν· καὶ τούτου τοῦ δόγματος ἐκτιθέντος, ὅσοι ἂν εὑρίσκοντο ὁμολογοῦντες καὶ σεβόμενοι τὸν Θεὸν ποικίλαις βασάνοις καθυπεβάλλοντο καὶ δεινῶν στρεβλοτηρίων καὶ κολαστηρίων πεῖραν ἐλάμβανον.

Ἐν οἷς κατεσχέθη καὶ ὁ μακαρίος τοῦ Χριστοῦ μάρτυς Παγκράτιος· ὡς δὲ διέγνωσαν οἱ τοῦτον κρατήσαντες Ἕλληνες τίς τέ ἐστιν καὶ ἐξ οἵου γένους λαμπροῦ κατάγεται καὶ ὅτι πάνυ εὐπορώτατος ἐτύγχανεν περὶ τὸ ἄστυ τῆς Ῥώμης, ἀνήγαγον τὰ περὶ αὐτοῦ τῷ βασιλεῖ Διοκλητιανῷ, ὃν καὶ προσέταξεν μετὰ πάσης σπουδῆς εἰς τὸ ἑαυτοῦ ἀχθῆναι παλάτιον· καὶ ἐν τῷ ὁρᾶν αὐτὸν τῷ τοῦ μακαριωτάτου Παγκρατίου προσώπῳ ἤρξατο ἐν ἐκστάσει γενέσθαι. ἰδὼν δὲ ὁ Διοκλητιανὸς τὴν τοιαύτην τοῦ παιδὸς ὑπομονὴν καὶ τοῦ ἀποθανεῖν προθύμως αἱρούμενον ὑπὲρ Χριστοῦ, λέγει...[4] (F° 113') Ἐγὼ μὲν παραινῶ

1. « Au mois d'avril 304, Hercule était à Rome... Le 17 avril... une course de chars eut lieu devant lui au grand cirque. Après la course, où la faction des Bleus, contre laquelle pariait l'empereur, venait d'être vaincue, la joie populaire se traduisit par des acclamations rythmées dont parlent souvent les historiens antiques. Ces acclamations durent plaire au maître, car la plus grande partie des assistants... répéta douze fois : « Supprime les Chrétiens, nous serons heureux! par la tête d'Auguste, qu'il n'y ait plus de Chrétiens! »... Une réunion du Sénat eut lieu le 22 avril au Capitole. L'empereur, s'adressant aux Pères conscrits comme, en 258, l'avait fait par lettre Valérien absent, soumit à leur ratification l'ordonnance suivante : « Je permets que, dans tous les lieux où seront trouvés des Chrétiens, ils soient arrêtés par notre préfet de la ville ou par ses officiers, et obligés de sacrifier aux dieux. » Les sénateurs se séparèrent, en répétant : « Sois victorieux, Auguste! Auguste! puisses-tu vivre avec les dieux! » acclamations que la foule, assemblée au dehors, reprit avec enthousiasme. Ainsi fut promulgué, à Rome, par l'autorité de l'Auguste qui régnait en Occident, l'édit imposé en Orient par Galère à la faiblesse de Dioclétien. » — Cf. P. Allard, *La Persécution de Dioclétien et le triomphe de l'Église.* — Paris, 1890, I, p. 358-360.
2. ἄστεως (Codex).
3. γενάμενος (Codex).
4. Lettres perdues, peut-être πρὸς αὐτόν?

σοι παιδίον τοῦ μὴ κακῷ θανάτῳ σε τεθνάναι [1], ἐπειδὴ καὶ ἡ ἡλικία σου οὐ μείζων ἢ ἔλαττον πεντεκαίδεκα ἐτῶν ὑπάρχει καὶ ὅτι ἀπὸ εὐγενοῦς ῥίζης νεόφυτον δένδρον ἐβλάστησας εὔκομον καὶ καρποφόρον, πατρὸς μὲν Κλεονὸς, μητρὸς δὲ Κυριάδης· οὗτοι γὰρ προσφιλεῖς τε καὶ ἠγαπημένοι μοι ἦσαν [2]. διὸ προαιροῦμαι ἐκβιάσασθαί σε ἵνα ἀποστῇς ἐκ τῆς τοιαύτης τῶν χριστιανῶν μυσερᾶς λατρείας τε καὶ παραφροσύνης καὶ μὴ θελήσῃς καταστρέψαι τὴν εὐγένειάν σου, ἵνα μεγαλοπρεπέστερον καὶ πλουσιώτερόν σε ποιήσω καὶ ἀχώριστον τοῦ ἐμοῦ παλατίου καὶ τῆς πλευρᾶς μου, ὡς γνήσιόν μου τέκνον καὶ ἀγαπητόν [3]. Εἰ δὲ παρακούσῃ καὶ ἀποβάλῃ τὰς ἐμὰς παραινέσεις, ἀναιρεθῆναί σε κελεύω καὶ τὸ σῶμά σου κατακαῆναι προστάξω μή πως ἐλθόντες οἱ χριστιανοὶ ἀνέλωνται αὐτὸ καὶ εἰς μαρτύριον ἑαυτοῖς καταστήσωσιν.

Πρὸς ὃν ὁ μακάριος Παγκράτιος θαρσαλέως ἀποκριθεὶς ἔφη· μὴ εἰκῇ πλανῶ, βασιλεῦ, μηδὲ οἴου ὡς δῆθεν παῖδα ἀπατᾶν με τοῖς σοῖς θωπευτικοῖς λόγοις καὶ κεναῖς ἀπειλαῖς· ὡς γὰρ ὁρᾷς με τεσσαρεσκαίδεκα ἐτῶν ὑπάρχοντα, οὔτε γνώσεως ἄμοιρός εἰμι, οὔτε συνέσεως· ὁ γὰρ κύριός μου Ἰησοῦς Χριστὸς τοιαύτην χάριν καὶ σύνεσιν ἐδωρήσατό μοι, ὥστε πάντα φόβον τῶν ἀρχόντων τε καὶ τῶν κριτῶν ὑμῶν καὶ δειλίαν ἐκ ψυχῆς ἀποκρουσάμενον εἰς οὐδὲν λογίσομαι τὰς παρ' ὑμῶν ἐπαγομένας μοι ἀπειλάς, αὐτὸς γὰρ εἴρηκεν· μὴ φοβηθῆτε ἀπὸ τῶν ἀποκτενόντων τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δυναμένων ἀποκτεῖναι [4]· εἰς ὃν ἀκλινῶς ἀτενίζων καὶ ἐν αὐτῷ τὴν ἐλπίδα θέμενος καταπτύσω πασῶν ὑμῶν τῶν μηχανῶν καὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ διαβόλου τοῦ ἐνεργοῦντος ἐν ὑμῖν· τοσοῦτον γὰρ ἰσχύει ὅσον χρώμασιν εἰ ἐνεργῶς ταῦτα βλέπειν ἠδύνου· ἐπεὶ οἱ θεοὶ καὶ αἱ θεαὶ ἅς με σὺ λατρεύειν προτρέπῃ δαίμονες ὑπάρχουσι καὶ ἀπαταιῶνες, οἳ μηδὲ τῶν ἰδίων γονέων φεισάμενοι, ἀλλ' οὐδὲ τοὺς ἰδίους ἀδελφοὺς φειδοῦς ἠξίωσαν καὶ τὰς ἑαυτῶν ἀδελφὰς τῆς φονικωτάτης αὐτῶν ἀσελγείας μεμωμήκασιν, τοῖς τοιούτοις ἄρα δαίμοσιν ἐξίσταμαι, βασιλεῦ, πῶς λατρεύειν οὐκ αἰσχύνῃ, εἰ γὰρ τοιούτου σήμερον (F° 114) τοὺς σοὺς δούλους διέγνως οἷος σὺ τῷ σῷ δικαίῳ ἀβασανίστως προσέταξας ἀποκτανθῆναι ἄν ;

Ἰδὼν οὖν ὁ Διοκλητιανὸς τὸ στερρὸν καὶ ἀμετάθετον τῆς γνώμης τοῦ μάρτυρος, ἐκέλευσεν ἀπενεχθῆναι αὐτὸν κατὰ τὴν ἐπώνυμον Αὐριλίαν ὁδόν, κἀκεῖ αὐτὸν τῷ ξίφει τελειωθῆναι, ἐπειδὴ αἰσχρὸν ἐφάνη αὐτῷ ὑπὸ παιδίου ἡττηθῆναι.

1. τεθνᾶναι (Codex).

2. Latin : *Ego tibi parco, ut morte mala non moriaris, quia satis non est ætas plus minus quam circiter quindecim annorum, et quia nobili generatus es patre Clemonio, mihi satis amicissimo et caro.*

3. Latin : *Reddamque te natalibus tuis et magnificentiorem esse et ditiorem te faciam, ut a latere meo veluti filius meus carissimus non sis alienus.*

4. *Matthieu*, *10*, 28.

Λαβόντες οὖν αὐτὸν οἱ ὑπηρέται ἐν πολλῷ τῷ τάχει τὸ προσταχθὲν αὐτοῖς πληρῶσαι ἔσπευδον. Ἐλθὼν δὲ ἐν τῷ τόπῳ καὶ στὰς κατὰ ἀνατολὰς προσηύξατο τῷ θεῷ καθ' ἑαυτὸν[1] καὶ τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ ἅπαν αὐτοῦ τὸ σῶμα σφραγίσας[2], ἐπιφθεγξάμενός τε τὸ ἀμὴν καὶ ἐκτείνας τὸν ἑαυτοῦ αὐχένα, οὕτως ἀπετμήθη τὴν τιμίαν αὐτοῦ κεφαλήν. Τοῦ οὖν μακαρίου μάρτυρος Παγκρατίου τὴν τιμίαν κάραν ἀποτμηθέντος ὑπὲρ τῆς εἰς τὸν κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν ὁμολογίας. Τὸ τίμιον καὶ ἅγιον αὐτοῦ λείψανον γυνή τις θεοσεβὴς ὀνόματι Ὀκταβίλλα[3] λαθραίως ἐν νυκτὶ τοῦτο ἀνελομένη συνέστειλεν καὶ ἐν τῷ οἴκῳ τῷ ἰδίῳ ἐνέγκασα καὶ τοῦτο ἐπιμελῶς ἐνταφιάσασα μύροις τε καὶ ἀρώμασιν εὐωδεστάτοις καὶ ἐσθῆτι πολυτελεῖ ἐνειλήσασα, κατέθετο αὐτὸ ἐν τῷ ἑαυτῆς μνημείῳ καινῷ ὑπάρχοντι, μηνὶ μαίῳ δωδεκάτῃ[4], εἰς ἔπαινον καὶ δόξαν τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἐν ᾧ τόπῳ ἰάσεις ἐπιτελοῦνται καὶ πολλαὶ εὐεργεσίαι· ὅσοι γὰρ προσέρχονται πιστῶς καὶ εἰλικρινῶς τῷ τιμίῳ αὐτοῦ τάφῳ, ἐν οἵῳ[5] δή ποτέ τις ἂν κατέχηται πάθει ἢ νοσήματι, τὴν ἴασιν λαμβάνει διὰ τῆς ἐπισκιαζούσης ἐν αὐτῷ θείας χάριτος τοῦ ἁγίου πνεύματος καὶ διὰ τῶν αὐτοῦ ἱκεσιῶν.

Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ καιρῷ καθ' ὃν ὁ ἀοίδιμος μάρτυς Παγκράτιος ἐτελειώθη, καὶ γυνή τις παρθένος οὖσα Σωτερὶς ὀνόματι ἐκ γένους περιφανοῦς καὶ λαμπροῦ, πάνυ καταγομένη καλῶς, τῷ Κυρίῳ εὐαρεστήσασα καὶ τὰ πάθη τῆς σαρκὸς ὑποτάξασα, τὸν δρόμον τελέσασα καὶ τὴν πίστιν τηρήσασα[6] καὶ αὐτὴ τὸν τῆς μαρτυρίας ἀνεδήσατο στέφανον ὃν ἡτοίμασε Κύριος πᾶσι τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ, ὑπατίᾳ μεν Διοκλητιανοῦ ἐνάτῃ, Μαξιμιανοῦ δὲ ὀγδόῃ, ἡμῶν δὲ χριστιανῶν βασιλεύοντος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ πατρὶ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, ἅμα τῷ ἁγίῳ καὶ ζωοποιῷ πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ἐπλήσθη σὺν Θεῷ τὸ μ[α]ρ[τύριον] τοῦ ἁγίου Παγκρατίου.

1. Latin : *Oratione facta.*
2. *Consignans se signaculo Christi, consummatus est in gladio.*
3. C'est également une sainte et pieuse femme, nommée Lucille, qui fit transporter les corps des saints Pierre et Marcellin. Cf. P. Allard, *La Persécution de Dioclétien...*, I, p. 363.
4. Latin : *Tunc sublatum est illius corpus a muliere nobilissima, nomine Octabilla, occulte et nocte. Condivit eum cum aromatibus ac dignissimis linteaminibus, et sepelivit eum juxta eandem viam in sepulcro novo, quarto idus maii.*
5. οιο (Codex).
6. *II Timothée*, *4*, 7.

V

CONCLUSION

De ce qui précède, il est aisé de conclure à une ressemblance frappante entre le martyre de saint Azazaïl et celui de saint Pancrace. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit de jeunes gens âgés de 14 ans, amenés d'Asie à Rome ; ils sont de famille illustre, connue des empereurs. Ils confessent leur foi avec courage devant le César de Rome, qui s'engage à les combler de présents magnifiques s'ils sacrifient aux dieux. Tous deux refusent les avances impériales et préfèrent la mort du martyre à la vie païenne qui leur est offerte. Tous deux sont emmenés au lieu du supplice, hors la ville de Rome. Ils adressent une prière à Dieu, font le signe de la croix et sont décapités. On recueille leurs précieux restes ; ils sont embaumés et ensevelis ; une église se dresse sur leur *confessio ;* leur fête est fixée au 12 mai ; ils subissent le martyre en l'an 304.

Παγκράτιος a le même sens qu'Azazaïl : le tout-puissant, celui que Dieu rend puissant, celui en qui est la puissance de Dieu.

L'analogie est frappante et l'identification s'impose. Saint Azazaïl et saint Pancrace ne sont qu'un seul et même personnage, peut-être historique, peut-être légendaire, qui aurait subi la peine capitale pour son attachement à la foi chrétienne à l'époque des persécutions dirigées contre les chrétiens sous le règne de Dioclétien-Maximien.

Nous constatons ici sur le vif comment une Église nationalise un saint dont elle a besoin. L'Église jacobite a emprunté un saint à l'Église grecque et l'a habillé à sa façon.

TRADUCTION DE L'HISTOIRE SYRIAQUE

DE

SAINT AZAZAÏL

1. Histoire de l'illustre [et] saint martyr Mar Azazaïl qui fut martyrisé à Rome la Grande par le roi infidèle, l'impie Maximinos[1]; il fut couronné pendant la pleine lune d'ob (août) et une autre fête de ses éloges [a lieu] le 12 ior (mai), mois des roses. Que son intercession soit avec nous !

2. Les [écrivains] dignes de foi[2] disent qu'il est le premier martyr qui soit sorti de la fournaise de feu, lors de l'épreuve que saint Abḥaï[3], évêque de Nicée, fit au sujet

1. Il s'agit ici de l'empereur *M. Aurelius Valerius Maximianus Herculius* qui fut associé à l'Empire par Dioclétien. Il est célèbre par ses cruautés et les persécutions qu'il dirigea contre les Chrétiens. En 305, il abdiqua en même temps que Dioclétien, mais à contre-cœur, et ne tarda pas à reprendre la pourpre.

2. Je traduis le mot syriaque ܫܪܝܪ̈ܐ par « les sincères », « les écrivains dignes de foi », ceux en qui on peut avoir confiance. Ce mot a d'autres sens; c'est ainsi que M. Duval le traduit par « les chefs de la police ». Cf. R. Duval, *Les Actes de Scharbil et les Actes de Barsamya*, p. 8 et ailleurs. ܫܪܝܪ̈ܐ pourrait également signifier : *les archivistes de la ville;* cf. Hallier, *Untersuchungen über die edessenische Chronik, mit dem syrischen Text und einer Uebersetzung*, 1892, p. 88 et 147. Peut-être faut-il entendre ici par ce terme : « ceux qui sont dans le vrai », « les orthodoxes », « les Jacobites ».

3. L'histoire de saint Abḥaï, évêque de Nicée, a été éditée par le P. Bedjan, d'après un ms. du British Museum, add. 12174, fol. 98a, dans le tome VI de ses *Acta Martyrum et Sanctorum...,* Parisiis, 1896, p. 557-616. Voir plus loin, *appendice* C, p. 60.

des saints, au temps de Théodosios le Jeune[1], le roi fidèle et vainqueur, et d'Athanasios le patriarche. Il recueillit trente-huit mille ossements de saints et les jeta au feu; il en sortit huit mille, qui étaient véritablement saints; les trente mille [autres] qui n'étaient pas authentiques furent brûlés.

3. Celui qui sortit le premier de la fournaise de feu fut ce noble martyr, Mar Azazaïl, qui [se] fit connaître, cria et dit: « Je suis l'ange Azazaïl[2]. » Ce fut un grand miracle pour tous ceux qui en furent témoins. Cet examen des saints eut lieu dans la ville de Constantinople, l'an 760 des Grecs[3]; saint Abḥaï en amena cinq mille chez nous[4] et laissa là-bas les trois mille autres.

4. Gloire à Dieu qui demeure dans ses saints et fait de grands miracles par leurs ossements et [accorde] un secours parfait aux malades et aux affligés, qui ont recours à ces os et demandent leur aide.

5. Louange à Dieu[5] qui honore ses serviteurs, couronne et fortifie ses athlètes. Et voici le grand don que Dieu a fait à sa créature: la force et l'aide qui existent dans les os des saints martyrs et des vrais confesseurs de ses souffrances, lesquels sont morts par amour pour lui. A cause de cela, l'Église croyante honore et glorifie le jour illustre de leur commémoration digne de notre respect; elle exalte et vénère la brillante et honorée fête de leur couronnement divin. C'est pourquoi vous êtes rassemblés aujourd'hui, mes frères, pour célébrer l'admirable et éclatante fête de l'honorable et victorieux Mar Azazaïl. Dans un [sentiment de] vif et divin

1. Théodose II régna de 408 à 450. C'est sous son règne qu'eurent lieu les fameuses querelles du nestorianisme et de l'eutychianisme, qui aboutirent au concile œcuménique d'Éphèse (431) et au *brigandage d'Éphèse* (449).

2. Voir dans l'*appendice B* ce qui est dit sur ce personnage, p. 58.

3. L'an 449 de l'ère chrétienne, la même année que le brigandage d'Éphèse.

4. Très vraisemblablement dans la région de Samosate et d'Édesse.

5. Ici commençait le discours.

amour, nous vous exposerons quels furent son origine, le lieu de sa naissance, ses parents, sa foi sincère, son admirable et héroïque couronnement. A cause de sa foi, des tourments, des supplices et des outrages qu'il a subis pour la vérité de son Maître. A lui gloire et à nous ses miséricordes, par les prières de saint Mar Azazaïl l'illustre martyr. Maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

6. Mes amis, il y avait au temps de l'idolâtrie un roi impie, méchant, Maximinos, ami du Diable, qui sacrifiait aux démons. Sous son règne coupable, le genre humain s'éprit de nombreuses erreurs. Et [Maximinos] les égarait par sa folie, par ses décrets et par les menaces sévères, amères et terribles qu'il leur faisait entendre. Il les obligeait aussi à se prosterner devant les pierres, le bois et les images taillées, travail des mains des hommes, et il leur ordonnait d'offrir des sacrifices et des holocaustes à de sourdes statues et devant d'immondes idoles. Ils mangeaient les mets interdits et répugnants des sacrifices, et ils immolaient tout animal et toute bête à la gloire de leurs dieux. Ceux qui pratiquaient ainsi ces abominations faisaient endurer des châtiments sévères et des supplices cruels, même la mort, à ceux qui n'immolaient pas aux idoles immondes. On livrait à toutes sortes de supplices et à la mort ceux qui ne se prosternaient pas devant les idoles, et on envoyait des lettres pour exercer la répression et la contrainte dans tous les lieux et dans toutes les villes. Les soldats parlaient avec fureur et grande colère, et la foule des chrétiens était dans une grande inquiétude, et le vent de l'idolâtrie soufflait [comme] en un hiver d'incrédulité rigoureuse, avec fureur et [en causant] de grandes transgressions. L'encens abominable et répugnant des holocaustes [offerts] aux démons et aux idoles brûlait. L'air pur était souillé de l'odeur qui s'élevait de devant les idoles. Les ténèbres de l'idolâtrie s'étendaient sur toute la terre, et chacun était obligé de se courber sous la tyrannie du roi impie.

7. En ce même temps fâcheux, l'inique Maximinos et ses

compagnons se rassemblèrent, et il commença à dire : « Mes compagnons, mes enfants qui partagez ma religion, je viens d'apprendre qu'il s'est introduit dans notre Empire où régnait le calme des perturbateurs, des adorateurs de Jésus de Nazareth, qui s'appelle Messie. Ils assiègent notre pays et détournent quelques-uns de notre crainte vers l'erreur de ce Nazaréen que les Juifs ont crucifié à Jérusalem. Maintenant donc, trouvez-moi des gens habiles et sincères pour aller s'informer avec beaucoup d'exactitude[1] et nous renseigner si c'est vrai. Et s'il se trouve quelqu'un, il faudra l'enchaîner et l'amener enchaîné devant notre grande majesté. Que nos envoyés n'oublient pas que nos dieux sont miséricordieux, bons, et aiment à faire miséricorde à tout le monde et acceptent ceux qui retournent à eux ; mais si quelqu'un s'élève contre [nos envoyés] par malice, on lancera contre lui la sentence de mort amère, et on le tuera sans miséricorde. » Alors quarante cavaliers sortirent du palais de l'impie Maximinos, de Rome, la capitale du royaume. Ils allèrent partout et ne trouvèrent personne qui s'opposât aux dieux du roi. Ils arrivèrent à la ville de Šamišat[2] ; ils trouvèrent le petit garçon, bon, pur, rempli du Messie, Mar Azazaïl, le martyr. Il était parfait, calme, pur, tranquille, humble et doux.

8. Ils se présentèrent devant lui et lui dirent : « Notre frère, de quel pays es-tu ? où vas-tu[3] ? » Saint Mar Azazaïl leur dit : « Hommes, je ne suis pas votre frère, mais serviteur du Messie, je l'adore, le confesse et crois en lui. Il est le

1. « Alors Hérode, ayant appelé en secret les Mages, s'informa d'eux exactement du temps auquel ils avaient vu l'étoile... Allez et informez-vous exactement de ce petit enfant ». *Matthieu, 2,* 7-8.

2. Cette ville ܫܡܝܫܛ est Samosate, Σαμόσατα, ancienne capitale de la Comagène, sur l'Euphrate, au nord d'Édesse, patrie de Lucien. Les Chrétiens eurent à y subir une violente persécution, en 308, de la part de Maximin. Cf. R. Duval, *La littérature syriaque,* p. 129.

3. Ce sont encore les phrases courantes par lesquelles on s'aborde actuellement en Orient.

créateur du ciel et de la terre et de tout ce qui y est. » Ils lui dirent : « Alors, ô homme, tu adores le Messie? » Il leur répondit : « En vérité et en sincérité je l'adore, et je me prosterne devant lui ; je crois en lui, il est mon Dieu et je n'ai point d'autre dieu que lui. »

9. Le chef des cavaliers dit au jeune Azazaïl : « Notre seigneur, le roi Maximinos t'envoie chercher et te mande [auprès de lui]. » Azazaïl lui répondit : « Quel est ce roi dont tu parles? Je ne connais pas ce roi. Il n'y a d'autre roi que Notre-Seigneur Jésus-Christ, le roi et le seigneur de gloire. » Lorsque le chef entendit cela, il ordonna de l'enchaîner. On l'enleva, et on l'amena enchaîné jusqu'au palais du roi Maximinos, dans la ville de Rome[1].

10. Saint Azazaïl priait durant toute la route, afin que Dieu lui fît obtenir la couronne du martyre et pour qu'il fût mis à mort pour l'amour du Messie. Lorsqu'ils furent arrivés à la porte du roi, on le déchaîna, on dénoua les liens. Les envoyés entrèrent, informèrent le roi et lui dirent : « Que Ta Majesté sache, ô roi, que nous avons trouvé un trompeur, disciple de ce Nazaréen, à Šamišat. Nous l'avons amené, et il est [à la porte du palais[2]. » Le roi leur dit : « N'avez-vous trouvé que celui-là seul? » Ils lui répondirent : « Nous n'avons trouvé que lui[3]. »

11. Le roi leur dit : « Allez, amenez-le devant moi. » Lorsqu'il entra, il se mit devant le roi et le salua. Le roi ne rendit pas le salut d'Azazaïl. Il ne le regarda pas et n'eut pas égard à lui pendant un long moment. Après un long

1. Lors des persécutions en Perse, on cherchait également les Chrétiens pour les martyriser dans la capitale. « Les noms des victimes ne sont pas conservés, parce que la plupart de celles-ci étaient amenées de provinces éloignées et étaient inconnues en Susiane. » Cf. R. Duval, *La littérature syriaque*, p. 135.

2. Le latin, plus sobre, porte : *Astat Pancratius*.

3. Il y eut d'autres martyrs à Samosate. Tels sont : Hipparchus, Philotheus, Jacob, Paragrus, Habib, Romanus, Lulianius. Cf. R. Duval, *ibid.*, p. 129.

intervalle, le roi leva les yeux et regarda le martyr, et ouvrant la bouche, il lui dit : « Dis-moi, enfant, d'où es-tu ? Quel est ton nom ? » Le martyr du Messie lui dit : « De cette terre où tu es. Je suis chrétien et serviteur du Messie. Du nom que j'ai reçu au saint baptême, je m'appelle Azazaïl. » Lorsque le roi entendit ce que le bienheureux disait, il se troubla, fut agité, saisi de colère, mais il dissimula et retint sa fureur. Il lui dit : « Vois, je suis bien disposé pour toi, Azazaïl. Tu as à peu près quinze ans, ou environ. J'ai pitié de toi et de ta beauté qui est grande, et je ne veux pas te faire mourir et perdre ta beauté[1]. Vois. Combien de milliers j'ai tués, combien j'en ai détruit et anéanti ! Les dieux sont puissants, et comme ils ne se sont pas prosternés devant eux, et ont méprisé notre ordre, vois ce qui leur est arrivé à cause de leur désobéissance et de leur insubordination à notre égard. Ils ont été mis à mort de différentes façons, après des châtiments et des supplices cruels. S'ils avaient obéi à notre ordre, ils seraient encore en vie ; ils vivraient en paix et en honneur ; ils recevraient des dons de moi. Vois quelle aide leur a donnée le Messie auprès duquel ils s'étaient réfugiés. »

12. Mar Azazaïl répondit au roi : « Je crois et j'affirme que ceux qui ont été tués par tes mains et par d'autres [mains] pour le nom du Messie, sont vivants et non morts. Et ils jouissent de la lumière céleste, comme l'attestent les Livres saints. « Les saints sont vivants en Dieu vivant, leurs âmes sont dans ses mains et les supplices ne leur arrivent pas[2]. » « Et tu as la puissance sur le corps qui pourrit et se corrompt. Tu ne peux pas perdre l'âme. Craignons celui qui fait perdre l'âme et le corps dans l'enfer[3]. »

13. Le roi lui dit : « Écoute, Azazaïl, je jure par le

1. Latin : *Intuitus autem eum Diocletianus imperator, et videns elegantiam pueri ac pulchritudinem vultus ejus...*

2. Allusions à *Psaumes*, *97*, 10; *Eccl.*, *9*, 1; *Prov.*, *12*, 21; *Sapience*, *3*, 1.

3. *Matthieu*, *10*, 28.

grand diadème de ma royauté et par les dieux que j'adore, si tu m'obéis et si tu adores, les dieux, je t'établis le second, le vizir dans l'Empire et chef sur ma maison, et je mettrai ma table entre tes mains[1]. Je te donnerai des esclaves mâles et femelles, et des chevaux ; je te donnerai de l'or et de l'argent ; je te revêtirai de beaux habits royaux. Les nombreux sujets qui sont sous la domination de ma royauté se prosterneront devant toi. Je prêterai attention à tes conseils et j'écouterai tes réponses. Toute la cour sera ravie de la grandeur de ton élévation et de ton trône glorieux. Si tu fais ma volonté et adores mes dieux, qui ont fait le ciel et la terre, et donnent la nourriture et la vie à tout être, je te donnerai tous les biens de la terre[2]. »

14. Le martyr saint Azazaïl répondit et dit au roi avec courage : « Écoute-moi maintenant, ô roi, afin que je parle comme je t'ai écouté. Chacun sait que les serviteurs mâles et femelles et les chevaux que tu as promis de me donner, tu peux me les reprendre. L'honneur et la gloire que tu m'offres passent et s'écoulent : on les cherche et on ne les trouve plus. Quelle utilité pour moi de tous ces dons que tu m'as promis ? ils ne me délivreront pas des enfers et ne m'affranchiront pas du feu qui ne s'éteint pas[3]. Tandis que la richesse de ce monde y reste et que ses plaisirs ne durent pas, l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ reste et dure aux siècles des siècles.

15. » C'est pourquoi j'ai quitté père, frères, nation, famille et patrie, or, argent, biens, serviteurs et servantes et richesses sans nombre[4], moi qui suis le fils du grand chef et du gouverneur de la ville de Šamišat ; tu le connais,

1. Ce passage rappelle l'élévation de Joseph, par Potiphar d'abord, par Pharaon ensuite. *Genèse*, *39* et *41*.

2. Latin : *Reddamque te natalibus tuis et magnificentiorem esse et ditiorem te faciam, ut a latere meo veluti filius meus carissimus non sis alienus.*

3. *Matthieu*, *3*, 12.

4. Réminiscence de *Luc*, *18*, 29.

ainsi que ses nombreuses richesses et sa famille; beaucoup de tes grands le connaissent.

16. » Lorsqu'il m'ordonnait d'aller en quelque endroit, monté sur des chevaux richement caparaçonnés, j'entrais et je sortais. Je vivais dans le faste et de grands honneurs. Je jouissais de tous les biens, plaisirs et agréments de ce monde. Maintenant, puisque l'amour de mon Seigneur le Messie s'est allumé en moi, j'ai quitté ce qui passe et cesse, s'éloigne et ne demeure pas. J'ai suivi la vérité qui ne passe pas, le Messie, roi de gloire, qui est de tout temps et existe dans les siècles des siècles. Et son royaume n'a pas de fin, comme en témoignent l'archange Gabriel[1] et les autres saints Pères et le chœur des prophètes et des apôtres, des témoins oculaires de la vérité et des révélateurs des choses cachées. J'ai appris dans l'évangile de vie du Messie qui est dieu qu'il dit à ceux qui croient en lui : « Lorsqu'on vous traduira devant les rois, les juges, les magistrats et dans leurs assemblées, on vous accablera de supplices, on vous mettra à mort pour mon nom. Celui qui perd son âme la fera vivre, et celui qui me confesse devant les hommes, je le confesserai devant le Père qui est au ciel. Et celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant les anges de Dieu[2]. »

17. » Alors moi, malheureux et pauvre, pour la vie de ce monde passager qui ne dure pas, je ne veux pas priver mon âme de la vie nouvelle qui ne passe pas et de ses biens qui ne finissent pas. Loin de moi de faire cela et d'adorer les idoles sourdes, qui ne servent à rien et rendent confus les visages de leurs adorateurs. Je me rappelle la parole du prophète David, fils d'Isaï : Qu'ils soient couverts de honte, ceux qui servent les idoles et se vantent dans les images[3]. »

18. Puis saint Azazaïl cessa de parler, et se tut un instant. Lorsque le méchant Maximinos entendit ces paroles,

1. Allusion à un passage de l'Annonciation, *Luc, 1*, 33.
2. *Matthieu, 10.*
3. *Psaume*, *97*, 7.

il fut saisi de trouble et de tremblement, son courroux s'enflamma comme le feu ; mais il se contint cependant, lui parla doucement, et lui dit avec promesses et flatteries : « Aie pitié de toi, Azazaïl, et obéis-moi ; ne résiste pas à ma volonté et ne désobéis pas à mes ordres ; ne méprise pas l'adoration de mon dieu. Sache-le, si tu n'adores pas mes dieux, je t'infligerai des morts cruelles et des châtiments redoutables. Je te ferai subir des tortures ; je te couperai en morceaux. Aie pitié de ton âme, de peur qu'elle ne meure d'une mort amère. Il dépend de toi de vivre ou de mourir. Choisis ce que tu préfères. »

19. Saint Mar Azazaïl répondit et dit au roi : « Qui sont tes dieux ? » Le roi dit au saint : « Mes dieux sont miséricordieux ; ce sont eux qui font du bien aux hommes. Si tu te rends à eux, ils te recevront et ne conserveront pas de haine pour quelqu'un qui s'approche d'eux. Et moi et les prêtres, nous les prierons et nous les implorerons, et ils pardonneront ta faute. Ils sont au nombre de soixante-douze[1] et aucun autre roi n'en a fait de si [beaux]; ils sont de pierres précieuses et de bois précieux que des artistes fameux ont sculptés. Ils sont incrustés de perles, d'or et d'argent, ornés de perles et de couronnes ; ils sont revêtus d'habits superbes et ont tous des noms et des prénoms. A

1. L'origine de ce nombre 72 est énigmatique. — Pendant une absence d'Osiris, Sit-Typhon complote contre lui ; il s'assure le concours de 72 officiers, pour mettre à mort Osiris, malgré la vigilance d'Isis. Cf. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. I, p. 175. — Un diacre de Tours rapporte des reliques des saints Laurent, Pancrace et de leurs 72 compagnons de martyre. Cf. dom P. Piolin, *Suppléments aux Vies des Saints*, 12 mai, p. 67. — J. Menant parle des 72 disciples : « D'après une tradition, Abgar, roi arsacide, résidant à Édesse, correspondait avec Jésus-Christ, et l'apôtre Thades, un des *soixante-douze* disciples, se rendit dans cette ville... » Cf. J. Menant, *Les Yésidis*, p. 33. — Dans les vieux commentaires sur Gen. *10*, les peuples sont au nombre de 72. Il y a 72 traducteurs qui travaillent à la version des LXX, six par tribu. Dans Luc, *10*, 1, Jésus envoie 70 disciples ; le nombre se transforme en 72. — Ce nombre est divisible par 2, 3, 4, 6, 8, 9, 12, 18, 24, etc.

la tête de tous les dieux est Artémis dont la statue est descendue du ciel. »

20. Le martyr Azazaïl dit au roi idolâtre : « Est-ce que tu as fabriqué tes dieux? » Le roi dit au saint : « J'en ai fait quelques-uns, et d'autres ont fait les autres. » Le saint dit au roi : « Quel dieu aimes-tu et honores-tu? » Le roi lui dit : « J'aime les dieux que j'ai faits et que je sers. » Le saint dit au roi : « Alors les rois qui viendront après toi honoreront les dieux qu'ils feront; ils détesteront et mépriseront ceux que tu as faits; les premiers dieux sont détestés et les derniers adorés, jusqu'à ce qu'ils soient méprisés et usés, puisqu'ils sont [faits] de pierres taillées, d'or qui se gâte et s'use, et d'argent qui se détruit. Les vêtements pourriront, les sculpteurs mourront et disparaîtront. Comment tes dieux n'ont-ils rien senti lorsque les artistes les composaient, les fendaient, les sciaient, les coupaient et frappaient sur leurs têtes avec le marteau? Et de même qu'ils n'ont rien senti de tout cela, ils ne sont pas sensibles aux adorations et aux hommages et aux honneurs que vous leur présentez. O roi, n'as-tu jamais entendu le prophète Moïse, qui dit : « Israël, ton Dieu est un ; il n'y en a point d'autre que lui[1] ? » Aussi le prophète David dit : « Tu n'auras pas d'autre culte[2]. » Notre-Seigneur dit dans son évangile adorable : « Personne ne peut servir deux maîtres; ou il honore l'un et méprise l'autre, ou il aime l'un et déteste l'autre[3]. »

21. » Alors sache, ô roi, que tu es mortel; tu existes aujourd'hui et demain tu passeras comme tous tes pères ; bien que tu sois un roi terrestre, le serviteur ne peut te servir et servir un autre roi en même temps que toi. Et si tu savais qu'un de tes sujets aime un roi étranger autre que toi, tu lui couperais la tête, puisqu'il te trahit en honorant un autre roi. De même il ne faut honorer qu'un

1. *Deut.*, *4*, 35, 39.
2. *Psaumes*, *81*, 10.
3. *Matthieu*, *6*, 24; *Luc*, *16*, 13.

seul vrai dieu, point d'autre dieu avec lui, ni jeune, ni vieux, ni ancien, ni récent.

22. » Il est écrit dans le prophète (Jérémie) que les dieux qui n'ont pas fait le ciel et la terre disparaitront de dessous le ciel[1]. Et voici un signe pour vous : l'ainé des soixante-douze dieux que tu as fabriqués, mon dieu a envoyé son ange, l'a brisé et l'a jeté [par terre]. Va et vois Satan qui y parlait, comme il pleure et gémit avec chagrin. »

23. Lorsque le roi entendit cela, il dit : « O fortune! ô dieux adorés ! que les Chrétiens sont habiles en magie! » Il se leva avec ses grands et alla pour voir les dieux. Lorsqu'il entra dans le temple des idoles, il vit le chef des petits dieux cassé et brisé[2], et l'or et l'argent qui était sur lui, écrasé et devenu comme la poussière de la terre. Et il entendit la voix des pleurs d'affliction, comme elle [l'idole] pleurait avec beaucoup de chagrin et frappait les mains l'une sur l'autre, en disant : « Ne t'ai-je pas dit, ô Maximinos, de n'avoir pas pitié des serviteurs de ce Nazaréen? Mais tue-les promptement, sans miséricorde ni pitié. Toi, par ta patience à l'égard d'Azazaïl, tu m'as rendu misérable, honteux, confus.

24. Le roi se fâcha; il sortit et alla dans son palais et ordonna à ses grands de ne dire à personne ce qui était arrivé à l'idole. Et le roi dit au saint : « Tu mens; ton maléfice ne s'est pas accompli. »

25. Saint Mar Azazaïl dit au roi : « Malheur à toi, ô roi, de ce que tu es menteur. Aussi, l'enfer t'est réservé. Gloire à la miséricorde de Dieu qui t'a donné l'état, l'Empire et la royauté. Aie pitié de ton âme, de peur que le Diable, ton complice, ne te trompe, comme il a trompé Ève et Adam dans le paradis. Maintenant je te recommande de quitter le mal et de faire le bien et d'implorer le Seigneur mon dieu, et de croire en lui de bon cœur; et il t'exaucera. Sache, toi,

1. *Jérémie*, *10*, 11. Le texte porte ܒܐܘܪܝܬܐ, au lieu de ܒܐܪܡܝܐ.

2. Allusion à l'histoire de Dagon, *1 Samuel*, 5.

que tes idoles et tes statues ne sont que de pierre et de bois, faits par des mortels. Il te faut adorer le roi Messie qui a créé le ciel et la terre, la mer et le sec et toutes les créatures visibles et invisibles, dont la vie et la mort sont entre ses mains. »

26. Lorsque le roi Maximinos entendit les paroles de saint Azazaïl le victorieux, sa colère monta comme une fumée et s'enflamma beaucoup ; il commanda à ses gardiens et leur dit : « Otez ce trompeur de devant moi et frappez-le sans pitié sur le ventre et sur le dos, sur la tête et sur tous ses membres, jusqu'à ce que sa chair se détache et tombe à terre et que la peau du ventre soit écorchée par la force des coups, et qu'il meure sous la vigueur cruelle des baguettes vertes. S'il ne meurt pas, qu'il aille en prison et que personne ne lui donne de nourriture jusqu'à ce que je songe à la manière dont je le ferai mourir. »

27. Lorsque saint Azazaïl sortit pour être exécuté par les gardiens maudits et sans miséricorde, il pria ainsi et dit dans sa prière : « O Messie, mon Dieu, qui a (*sic*) paru devant un tribunal, lui innocent et qu'on a affligé, lui sans péché ! Toi qui as goûté la mort volontaire pour donner l'affranchissement de la malédiction à notre race, toi, Seigneur, donne à mes membres la force, afin que je supporte et endure les souffrances et les douleurs que ce roi m'inflige, ce chien enragé qui lappe le sang de tes serviteurs. Je te remercie, Seigneur, de m'avoir rendu digne d'être jugé en ce monde devant ce roi coupable et de n'être pas jugé devant toi, ô roi équitable et juste, dans l'autre monde dont les jours ainsi que les biens sont sans fin. »

28. Puis les gardiens maudits enchaînèrent saint Azazaïl et le battirent de coups cruels et amers ; ils écorchèrent sa chair et brisèrent ses os, et son sang coulait sur la terre. Ceux qui le frappaient se fatiguèrent.

29. Puis d'autres, pires que les premiers, amenèrent des gens sans pitié, et chacun d'eux pensait qu'il mettrait à

mort et ferait mourir le saint. Il ne resta sur ses os que peu de chair; car tout était tombé par terre. Tous ceux qui l'entouraient furent teints de son sang, à cause de la cruauté des coups et de la souplesse des baguettes qui tombaient sur son corps.

30. Quant à lui, il gardait le silence comme une brebis et ne parlait pas. Le temps de son supplice et de la flagellation dura depuis la troisième heure jusqu'au coucher du soleil, alors que le soleil dans sa force brûle comme le feu. Le soir, avant le coucher du soleil, ils partirent informer le roi impie, en lui disant : « Seigneur, ce malheureux qui dans son orgueil s'est révolté contre ta royauté, nous sommes fatigués de l'avoir battu de coups amers toute la journée. Il ne lui reste que peu de vie et il ne peut plus parler ni se tenir sur ses pieds. Qu'ordonnes-tu maintenant de lui faire ? »

31. Le roi impie et sans pitié leur dit: « Allez le jeter dans le puits vide et abandonné, afin qu'il y meure comme un chien ; scellez la porte du puits et cachetez-le de mon anneau jusqu'au troisième jour. Et que personne d'entre les Chrétiens ne lui apporte rien à manger. Puis, le chef de la police[1] de mon Empire sera appelé pour aller enlever les cachets intacts. Et s'il trouve mort ce condamné et ce trompeur, qu'il prenne son cadavre du puits et le brûle au feu, et qu'il jette ses cendres dans le fleuve[2]. S'il n'est pas mort, qu'il vienne devant moi, afin qu'il souffre et supporte encore davantage. »

32. Ils allèrent et firent comme le roi impie leur avait ordonné. Ils le jetèrent et le précipitèrent [dans le puits] la tête la première. Il tomba sur la nuque. Le Seigneur qui garde ceux qui le prient avec sincérité envoya un ange à

1. Pour le sens de ܩܘܣܛܘܢܪܐ, chef de la police, cf. R. Duval, *Les Actes de Scharbil et les Actes de Barsamya*, extrait du *Journal asiatique*, 1889, p. 8 et 9.

2. Le mot ܝܡܐ *mer*, signifie aussi *fleuve*. Il s'agit ici du Tibre.

son secours à minuit[1], et le puits obscur fut rempli d'une lumière plus éclatante que celle du soleil. Il le consola, l'encouragea et le fortifia ; il passa sa main sur son corps et guérit ses plaies. Cet endroit fut rempli d'une odeur agréable plus délicieuse et plus suave que celle de l'encens. Et l'ange du Seigneur lui dit : « O Azazaïl, martyr victorieux, ne sois pas fâché d'avoir été jeté dans le puits obscur ; tu jouiras à la place de cette obscurité des lumières éternelles dans l'empire céleste. Quant à la prière que tu as adressée à Dieu de te donner de souffrir plus de supplices, il te reste peu d'autres tourments et souffrances à endurer.

33. » Puis tu monteras auprès du Messie ton Seigneur, et tu seras heureux de jouir du festin de la lumière céleste avec les saints martyrs, tes camarades, qui [te] voient et t'attendent. C'est ce que t'a dit le Messie, ton Seigneur : il est avec toi, et il ne te quittera pas ; il t'aidera et te donnera la victoire sur ce roi persécuteur et impie. Voici, j'ai guéri tes plaies, et tu es sans douleur ni maladie, sans peine ni chagrin. Va maintenant, couvre de honte [le roi] et n'aie ni peur ni crainte de lui, puisque je suis avec toi, et je ne te quitterai pas. »

34. Voilà ce que dit l'ange à saint Azazaïl, et il monta au ciel. Saint Mar Azazaïl fut rempli de joie et de félicité. A l'instant, il se leva, pria et demanda au Seigneur d'être digne de la victoire et de la couronne avec les saints martyrs.

35. Il arriva, trois jours après, que le roi Maximinos ordonna et envoya le chef de la police de son Empire avec ses grands ; ils allèrent vers le puits dans lequel saint Azazaïl avait été jeté. Ils virent les cachets intacts, les enlevèrent, ouvrirent le puits et virent le saint guéri, comme si son corps n'avait reçu aucune plaie.

36. Lorsqu'il sortit du puits, tous les idolâtres le virent, ils furent très étonnés et stupéfaits, [en pensant] dans quel état de misère, d'opprobre, d'ignominie, il était descendu

1. Cf. *Actes des Apôtres*, *16*, 25.

dans le puits, le corps tout meurtri de tortures et de supplices [et couvert] de plaies et de coups cruels et amers, et comme il en sortait avec honneur, beauté, gloire, clarté et exaltation, son corps étant guéri, et n'ayant plus une plaie. Ils se disaient l'un à l'autre : « Peut-être n'est-ce pas celui que nous avons jeté dans le puits ! ou bien une autre personne est descendue près de lui, l'a visité et l'a guéri. »

37. Puis ils le prirent et l'amenèrent devant Maximinos. Le roi lui dit : « Vois, ô Azazaïl, comme nos dieux sont miséricordieux. Ils t'ont guéri et ont bandé tes plaies. Maintenant il te faut les honorer et les adorer, et croire en eux. »

38. Le saint dit au roi impie : « Que tes dieux vains et menteurs soient confondus, ainsi que tous ceux qui les adorent ! Et toi, n'as-tu pas honte de parler ainsi ? Est-ce l'aîné de tes dieux qui m'a guéri, lui qui ne s'est pas aidé lui-même lorsqu'il a été cassé et brisé et est tombé en poussière? Le Messie mon Dieu, fils du Père invisible, a envoyé l'ange de lumière qui est descendu vers moi dans le puits — or le puits était scellé et cacheté ; — il a répandu sur moi une lumière plus brillante que celle du soleil. Il m'a consolé dans la tristesse du puits, et c'est lui qui a guéri mes plaies. Puis il est remonté au ciel auprès du Messie, mon Dieu, qui l'a envoyé. »

39. Lorsque le saint eut dit cela, Maximinos fit appeler le chef de la police de son Empire et lui dit : « A ce que je vois tu m'as trahi. Pourquoi ne m'as-tu pas annoncé qu'on a touché les sceaux et le cachet du puits ? Je sais qu'il y a dans cette ville des gens qui partagent l'égarement d'Azazaïl. Ce sont eux qui sont venus vers lui et l'ont visité en secret par le moyen de cadeaux corrupteurs donnés à mes serviteurs, qui m'ont trahi. »

40. Le chef de la police de son Empire lui répondit : « O roi, par ta vie, mon seigneur, personne ne t'a trahi, ô roi, mon seigneur. Que ton royaume subsiste à toujours et que ton autorité ne soit pas ébranlée! Moi, je te dis la vérité.

Les fourberies ne réussissent pas devant toi. Aussitôt que Ton Excellence eut ordonné, ô mon seigneur, qu'on scellât le puits de ton sceau qui est à ton doigt, conformément à ton ordre, je pris le sceau et je partis ; il vint aussi avec moi des gens libres et connus du royaume, quatre-vingt-cinq hommes, gens habiles, sans compter la foule qui nous a suivis. Tous ceux-ci étaient à l'entour des puits, m'entouraient et voyaient comment je scellais le puits avec ton sceau, en leur présence. Puis je revins, je me prosternai, je te donnai ton sceau et je rentrai chez moi. Ensuite, lorsque ta seigneurie a jugé bon d'ouvrir le puits, j'ai appelé ces hommes libres et nobles, ces quatre-vingt-cinq personnes qui avaient assisté à la mise des scellés. Je les leur ai montrés. Ils ont regardé, ils ont vu et reconnu que tous les cachets étaient intacts, qu'ils subsistaient et n'avaient pas été enlevés. Et tous attestent mes paroles. Nous avons ouvert le puits, nous avons fait sortir Azazaïl et nous l'avons amené chez toi. Et maintenant les quatre-vingt-cinq peuvent attester si mes paroles sont vraies ou fausses, et que je suis victime [de l'injustice]. »

41. Ils dirent tous : « O roi Maximinos, vis à jamais ; qu'il soit connu à ton altesse que ces paroles sont vraies, et il n'y a en lui ni trahison, ni tromperie. Notre témoignage à son égard est vrai. »

42. Lorsque le roi entendit cela, il laissa à l'instant la question et dit à Azazaïl : « Je t'ai dit, ô toi qui détestes ta vie, combien les dieux sont miséricordieux ; ils ont envoyé un de leurs serviteurs et t'ont guéri ; espérons que tu retourneras à eux. Alors, écoute-moi maintenant ; approche-toi et immole-leur, mange et bois devant eux, selon leur ordre ; adore-les et va où tu voudras. »

43. Saint Azazaïl répondit au roi : « O ignorant, je t'ai dit souvent que je n'immole pas aux démons et que je ne les adore pas. »

44. Le roi dit au saint : « Parce que je te dis que nos seigneurs les dieux sont nombreux, est-ce une raison pour les

appeler des démons ? Et toi aussi tu adores trois dieux, et non pas un seul. Car tu as dit que tu as le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ce sont donc aussi des démons, et non pas un dieu unique. »

45. Saint Azazaïl, le victorieux, lui répondit en disant : « O Maximinos, [tu es] loin de la vérité. Maudit soit celui pour lequel mon Seigneur a été méprisé et qui n'a pas de zèle. Toi et tout être vivant [nous] sommes créés à l'image de Dieu. Et comme toi, ta parole et ta vie, ne sont pas trois choses distinctes. Voici trois termes qui, en nature et en essence, sont un ; mais qui, en nombre et en mesure, sont trois : la voix, la parole, le souffle. La voix n'est pas sans la parole et le souffle, ni la parole sans la voix et le souffle, ni le souffle sans la voix et la parole. Si je dis : voix, il existe avec elle parole et souffle. Si je dis : parole, il y a la voix et le souffle. Et si je dis : souffle, il s'y trouve joint la voix et la parole. Voilà trois *un* et un *trois*. Il n'y a entre eux ni contradiction ni division. Maudit soit celui qui les sépare. Si je dis Père, le Fils et le Saint-Esprit sont avec lui. Si je dis Fils, le Père et le Saint-Esprit habitent en lui. Et si je dis Saint-Esprit, le Père et le Fils y coexistent. Il n'y a entre eux ni confusion, ni mélange, ni changement. Entre eux, il n'y a ni jeune, ni vieux ; entre eux, il n'y a ni grand, ni petit[1].

46. » Comme le soleil, avec son éclat et sa lumière, le Père est la lumière agréable à voir, qui éblouit les yeux de ceux qui le contemplent. Le Père Éternel a envoyé sa parole et nous a guéris des maux mortels du péché de l'idolâtrie et de la vénération des démons, que vous adorez, ô idolâtres.

47. » Ainsi vous lésez le Créateur et vous rendez gloire aux idoles sourdes et aux statues immondes qui sont for-

1. Ce passage est un écho des luttes christologiques du IV[e] siècle. On y retrouve des expressions empruntées textuellement au symbole d'Athanase (dans cette Trinité, il n'y a ni antérieur ni postérieur ; il n'y a ni plus grand, ni moins grand), et même au concile de Chalcédoine (451), où l'on établit la *dualité de la nature* et l'*unité de la personne* (ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως, ἀδιαιρέτως, ἀχωρίστως).

mées de pierres qui ne peuvent entendre, de bois, d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, qui n'ont ni langage, ni voix, ni toucher, comme l'avait dit le prophète David[1] : Les idoles des Gentils sont d'argent et d'or, faites de mains d'hommes, elles ont des bouches et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, des nez et ne sentent pas. Elles ne touchent pas avec leurs mains, ne marchent pas sur leurs pieds, ne parlent pas de leurs gosiers; que ceux qui les font soient comme elles et que tous ceux qui comptent sur elles et que leurs adorateurs soient punis, avec les démons qui y habitent, par le feu de l'enfer qui leur est réservé, à eux et à Satan, leur supérieur et leur maître. »

48. Et lorsque le roi idolâtre, Maximinos, entendit ces paroles du saint Azazaïl, il s'enflamma d'un grand courroux et d'une grande colère, et ordonna qu'on lui cherchât la vis de menuisier, dans le palais, afin d'y serrer le saint. Lorsque les serviteurs du péché l'eurent apportée et eurent mis le saint Azazaïl dans la vis, ils commencèrent par ses articulations, ses genoux et ses jambes, les cassèrent et les brisèrent, ainsi que ses pieds et ses cuisses : le bruit que faisaient les os en se brisant ressemblait à celui que fait le sel en tombant sur le feu.

49. Au milieu de tous ces supplices et ces tortures, il ne murmurait pas et ne se plaignait pas. Il ne pleura pas et ne versa pas de larmes, mais il adorait Dieu et recevait sa grâce. Puis ils mirent dans la vis ses mains, ses bras, ses omoplates; ils brisèrent toute la structure de ses membres, de sorte que chacun de ses os était réduit en dix morceaux ou plus. Ils apportèrent une pince de fer, lui arrachèrent les molaires; puis ils mirent la vis sur son crâne et le pressèrent, le brisèrent et le mirent en pièces. Ils pressèrent ses tempes jusqu'à ce que le cerveau sortit par les oreilles et les narines. Les yeux sortirent de leurs orbites et tom-

1. *Ps.*, *115*, 4 et suiv.

bèrent à terre. Puis les bourreaux tinrent le saint et ne laissèrent en lui aucun endroit sans le supplicier. Et il ne resta ni un os ni un membre qui n'eût été soumis au supplice et à la torture. La nation coupable cassa sa tête, ses côtes. Qui ne pleurerait, mes frères, sur l'enfant prémisse et sur la beauté remarquable d'un tel petit garçon de quinze ans, que le persécuteur et les idolâtres ont tué et massacré ?

50. [Qui ne pleurerait pas, mes frères], en voyant ses os brisés en morceaux, et ses membres dispersés et sa chair jetée à terre, sans que personne les ramasse ? Les païens et les infidèles riaient et se moquaient. Pas de père proche [qui le console], ni de mère qui pleure sur l'iniquité dont il est l'objet. Ni frère, ni sœur, ni parents, ni gens de sa nation pour se chagriner, le pleurer et gémir. Mais il a souffert tout cela pour l'amour du Messie, son Seigneur, dans un pays étranger et loin de ceux de sa maison et de tous ceux qui le connaissent.

51. Maximinos lui dit : « O Azazaïl, souhaites-tu autre chose dans ce festin que ce que je t'ai fait préparer; afin que je te présente ce dont tu n'as jamais mangé durant toute ta vie ? »

52. Le saint ne put répondre à cet impur; puis le roi ordonna qu'on menât le saint en prison et excita ses serviteurs en leur disant : « Tant qu'Azazaïl, le trompeur, sera vivant, qu'il ne mange pas et ne boive pas. Et ne laissez personne entrer vers lui ni lui adresser la parole. »

53. Les gardiens maudits prirent le saint enfant Azazaïl, qui avait peu de vie, et on le jeta en prison. L'ange du Seigneur descendit près de lui et lui dit : « Je te salue Azazaïl, martyr choisi du Messie; en vérité tu as beaucoup souffert pour lui, et tu as supporté beaucoup de supplices par amour pour lui. Le voici, il t'attend pour aller auprès de lui et jouir avec lui dans son royaume, avec tous ses saints qui l'ont aimé et ont fait sa volonté. Voici, le Paradis est prêt pour toi, et le repas de vie t'est réservé. Il m'a envoyé vers toi pour guérir tes plaies et tes coups, afin que tu ailles encore et que tu

rendes confus le roi impie et sans dieu, dont l'Empire sera détruit sous peu, et qui périra et ira aux enfers qui l'attendent et lui sont réservés. Il y sera puni. Sache qu'après dix jours il t'appellera pour recevoir la couronne du martyre. Lève-toi et prie pour la terre et ses habitants, pour l'Église et ses fils, et prie pour la paix et la tranquillité, puisque tout ce que tu demandes au Christ, ton Seigneur, t'est accordé. »

54. L'ange lui parla ainsi, s'approcha de son corps, le guérit, et la couleur de son visage fut belle comme le soleil. [Il exhalait] un parfum agréable comme celui de l'encens pur. L'ange [se sépara] de lui et s'envola au ciel, vers Celui qui l'avait envoyé.

55. Au bout de dix jours, le roi donna un ordre aux gardiens et leur dit : « Allez ouvrir la prison et voyez si Azazaïl, le trompeur, est mort. Les gardiens partirent et ouvrirent la prison, et trouvèrent Azazaïl avec le visage souriant d'un époux qui sort de son appartement nuptial, tout gai et joyeux; de son corps s'exhalait une odeur de baume qui surpassait tous les parfums agréables. Et ils virent le saint [martyr] et furent saisis de ravissement à sa vue. A l'instant, les gardiens coururent et (l')annoncèrent au roi, en lui disant : « Seigneur roi, l'enfant que tu as mis en prison est un homme saint et juste; tu l'as châtié sans pitié, injustement. Maintenant, il est guéri; celui qu'on voyait naguère véritablement mort, (ayant) les os brisés, les membres déchirés, la chair coupée en morceaux, son dieu l'a guéri à présent; car son dieu est le vrai [Dieu].

56. A l'instant le roi idolâtre bouillonna d'une colère excessive et s'irrita contre eux; il les fit sortir de devant lui sans pitié, parce qu'ils avaient dit cela. Et le [roi] impie envoya d'autres gardes vers le saint pour le tirer de la prison. Les gardes partirent et amenèrent le saint; ils le firent venir et le firent entrer devant le roi.

57. Le roi impie dit au saint Azazaïl : « Je vois, ô Azazaïl, que tu es dans une grande erreur jusqu'à présent. Tu es un

habile magicien qui a vaincu la faim, la soif; tu as vaincu les supplices cruels, les tortures, les punitions, les châtiments amers que j'ai exercés sur ton corps. »

58. Le modeste saint Azazaïl répondit avec courage et sang-froid, et dit au roi : « C'est toi qui es un magicien et un trompeur, camarade de Satan et d'accord avec le Diable. Tu es enivré de la tromperie des diables et tu t'attaches à des idoles immondes et détestables, et tu adores les images muettes et trompeuses. Demain, toi et eux, avec les diables, tes seigneurs, vous tomberez dans le feu des enfers, vous souffrirez dans les ténèbres extérieures[1], et là vous aurez des pleurs et des grincements de dents, parce que tu as refusé d'adorer mon Dieu vivant et véritable. Moi, je suis le serviteur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a envoyé son ange vers moi et a guéri mes plaies. Je l'adore et je mourrai par toi parce que j'espère en lui. »

59. A l'instant, le maudit roi s'irrita et ordonna de couper la tête du saint avec l'épée. Lorsque les gardes eurent reçu cet ordre du roi, ils emmenèrent le saint au lieu situé hors de la ville, afin qu'il y reçût la sentence de mort et qu'on coupât sa tête avec l'épée, qu'il fût couronné d'un cœur joyeux et qu'il reçût la récompense de sa foi.

60. Il y avait un homme qui croyait en secret en Jésus-Christ[2]; par crainte du supplice, il ne professait pas sa religion ouvertement. Celui-ci a écrit les mémoires glorieux de ce saint martyr Azazaïl, depuis le commencement de sa lutte jusqu'à l'heure de son couronnement.

61. Et lorsque les gardes arrivèrent à l'endroit dans lequel ils devaient le tuer, il leur demanda de lui accorder un peu de temps pour prier, après quoi ils le mettraient à mort. On lui accorda selon son désir.

62. L'illustre Mar Azazaïl s'agenouilla en se tournant

1. *Matthieu*, *8*, 12.
2. Réminiscence de l'histoire de Nicodème, *Jean*, *3*, 2, et de Joseph d'Arimathie, *Jean*, *19*, 38.

vers l'Est[1], et pria en disant : « Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu fort qui tient tout et dirige tout selon sa (*sic*) volonté, bon et compatissant, je t'adresse cette prière : Partout où se trouvera un fragment de mes os, qu'il n'y entre ni guerre, ni pillage, ni famine, ni peste, et que tous les coups de colère s'en écartent. Que sur le peuple ou la foule qui honorera mes os ne viennent ni froid, ni chaud, ni incendies, ni sauterelles[2], ni maux, ni accidents, ni aucun mal. Oui, Seigneur, celui qui prononce ton saint nom et le nom de ton serviteur Azazaïl, que ses voies soient aplanies et le fassent arriver au ciel. Que ses travaux soient bénis et que ses biens soient en abondance. Celui qui, tourmenté par les démons rebelles, viendra dans mon église et se réfugiera auprès de ton serviteur Azazaïl, donne-lui, ô Seigneur, la délivrance, l'affranchissement du Diable et de tous ses pièges et embûches; donne-lui l'aide et la guérison, et délivre-le de tout ce qui peut lui nuire et l'affliger, comme je te le demande, Seigneur.

63. » Que la foule qui célébrera et honorera ma fête soit bénie; que ses affaires, ses vignes, ses cultures et les fruits de ses arbres soient bénis et donnent trente, soixante, cent pour un. Qu'ils aient de nombreuses bénédictions dans leurs maisons, leurs biens et leurs meubles. Qu'ils aient les biens du ciel et les bénédictions de la terre.

64. » Oui, Seigneur Dieu, puisque je meurs pour toi et pour ton nom, chaque chrétien qui m'adressera un vœu et me présentera une offrande, accepte, Seigneur, son vœu et son offrande, guéris ses maux et ses maladies. [Quant à] celui qui fera mention de moi dans sa prière, viendra dans mon église et se réfugiera en moi, exauce ses prières, reçois ses demandes et rends-lui [selon] son désir; pardonne-lui ses

1. Même détail que dans la Vie grecque de Pancrace.

2. L'auteur nomme ici cinq genres de sauterelles : ܡܩܡܨܬܐ, ܓܘܪܐ, ܓܓܘܪܐ, ܩܡܨܐ, ܙܚܠܐ. Cette énumération rappelle celle de *Joël*, *1*, 4, et de *Lévitique*, *11*, 22.

fautes et ses péchés. Que les prêtres et les diacres qui m'honorent soient avec Éliazar[1], Phinées[2] et Samuel.

65. » Et je te demande, Seigneur, de faire descendre le feu du ciel et de brûler Maximinos l'impie et tous les impies de sa religion, parce qu'il a tué des milliers et des milliers de saints martyrs, qui n'avaient pas adoré ses idoles et ses statues impures. Il n'en eut aucune pitié, et il n'éprouva aucun chagrin à leur sujet; mais il les a tués comme des moutons et des brebis, sans pitié ni miséricorde, et il les a livrés à tous les supplices.

66. » D'autre part, je demande de ta miséricorde, Seigneur, de récompenser quiconque prendra une partie [de ses biens] et en mémoire de moi fera une offrande que les prêtres mangeront, et les pauvres seront rassasiés de sa table lorsqu'il se rappellera le nom de ton serviteur; [je te demande de le récompenser] par des biens et des bénédictions. Bénis sa maison et ceux qui sortent de sa maison, maintenant et dans les siècles; que leurs biens ne finissent point. Oui, ainsi soit-il[3].

67. » Quiconque bâtira une église ou une maison de prière en mon nom et y conservera un de mes os, ou me présentera un vœu, une offrande, une messe, quoi que ce soit; s'il se

1. Éliazar était fils d'Aaron et père de Phinées. Cf. *Exode*, *6*, 25, et *Josué*, *24*, 33.

2. Phinées, fils d'Éliazar (*Exode*, *6*, 25), est célèbre dans l'histoire d'Israël, pour avoir rétabli le vrai culte et arrêté la plaie qui décimait les Hébreux (*Ps.*, *106*, 30, et *Nombres*, *25*, 7). Les Israélites se prosternaient devant les bahalim et commettaient fornication avec les filles de Moab. Moïse dit aux juges de faire mourir ceux qui s'étaient accouplés à Bahal-Péor. « Et voici, un homme des enfants d'Israël vint et amena à ses frères une Madianite... Ce que Phinées, fils d'Éliazar, fils d'Aaron le sacrificateur, ayant vu, il se leva du milieu de l'assemblée et prit une javeline en sa main, et il entra après l'homme israélite dans la tente, et il les transperça tous deux par le ventre, l'homme israélite et la femme. Et la plaie fut arrêtée de dessus les enfants d'Israël. » *Nombres*, *25*, 6-8.

3. Le sens de ce passage est obscur. Il est clair du moins que l'auteur de l'homélie sollicite à plusieurs reprises et sous des formes différentes la charité des fidèles.

rappelle mon nom et se réfugie en moi, efface et supprime, ô Dieu sur l'espérance duquel et au nom duquel je meurs, tous ses péchés, ses imperfections[1]; que ses morts mêmes reçoivent aussi le pardon. Amen.

68. » O Seigneur Dieu, donne la bénédiction, la joie, la paix a celui qui n'osera pas jurer faussement par mon nom ou par mes os. Et celui qui aura l'audace et jurera par moi faussement, que la colère dure sur sa maison jusqu'à toujours. Que les jours de sa vie soient courts.

69. » Si une personne malade et affligée de quelque souffrance vient dans mon église, se réfugie en moi et invoque ton nom, Seigneur, et le nom de ton serviteur, qu'il reçoive à l'instant de toi la guérison, le salut et l'aide pour les maux de l'âme et du corps. Ainsi soit-il!

70. » Celui qui s'enivre ou commet un péché le jour de ma commémoration, que la colère et la malédiction demeurent sur lui jusqu'à ce qu'il fasse pénitence pour sa faute, ses transgressions et toutes ses erreurs.

71. » Les prêtres qui veillent[2] et célèbrent la fête et accomplissent ma commémoration, que Dieu les rende dignes de l'autre fête qui ne passe et ne finit jamais.

72. » Les diacres qui honorent le jour de ma commémoration par des chants, des psalmodies, des éloges, qu'ils soient rangés dans la légion de saint Étienne archidiacre, premier des martyrs, et qu'ils soient mêlés aux hommes justes et droits.

73. » Les vieillards qui veillent devant la *confessio* de mes

1. Dans le récit de l'institution du jour des Expiations, Aaron, après avoir posé ses deux mains sur la tête du bouc laissé vivant pour Azazel, confesse sur lui toutes les iniquités des Israélites, et tous leurs péchés, en quelques fautes qu'ils consistent. *Lévitique*, *16*, 21-22. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit d'une purification absolue de tous les péchés.

2. Il doit s'agir ici des offices qui précèdent le jour de la fête ou de la vigile : ܣܗܪ, faire la vigile.

os[1], que le Bon Dieu soit le bâton de leur vieillesse et qu'ils s'appuient sur lui.

74. » Les puissants qui ne sont pas orgueilleux, qui ne sont pas méprisants et ne font tort à personne, mais qui adorent le Messie devant mes os, que leurs têtes ne soient pas obligées de s'abaisser au jour terrible du Jugement dernier.

75. » Les enfants qui viennent à ma fête, et qui ne s'adonnent pas aux chants et danses impudiques, qui s'abstiennent des choses vaines, qui n'excitent pas la colère de Dieu par leurs actions mauvaises, que ceux-là aient la joie des jeunes Hébreux qui étaient dans la fournaise de Babel[2].

76. » Les couvents de religieuses, les religieuses [ellesmêmes], les jeunes filles viendront avec foi pour recevoir de moi les bénédictions et jouir de ma commémoration, et non pour des plaisirs nuisibles, en répandant des parfums, en [se fardant] la figure, en [s']ornant, en portant des habits qui provoquent les péchés, qu'elles soient dignes d'entrer dans le royaume céleste avec les cinq vierges sages[3] et avec les saintes femmes[4].

77. » Celui qui cause des querelles et fait des disputes le jour de ma fête honorée, qu'il soit traité en étranger et chassé de cette fête qui ne passe et ne finit pas[5].

78. » Celui qui vole et dérobe au jour de ma commémoration, que vienne sur lui la confusion d'ᶜAkar, fils de Qarmi, fils de Zoraḥ et sa lapidation cruelle[6].

1. Le mot syriaque ܣܒܝܠܬܐ doit désigner ici l'endroit sacré où l'on vénère les reliques des saints, la *confessio martyrum*.

2. Allusion au livre apocryphe grec, inséré dans *Daniel*, 3, 23, et renfermant le cantique de louange que les trois jeunes gens chantaient dans la fournaise.

3 Allusion à *Matthieu*, 25, 1-13.

4. Allusion à *1 Pierre*, 3, 1-6.

5. La vie éternelle.

6. Cf. *Josué*, 7, 1 : « Mais les enfants d'Israël commirent un grand péché dans l'interdit; car ʿAkan, fils de Qarmi, fils de Zabdi, fils de Zaraḥ, de la tribu de Juda, prit de l'interdit, et la colère de l'Éternel

79. » Celui qui commettra adultère et libertinage et fera le péché au jour de ma commémoration, comme firent les beaux enfants de Seth qui sont descendus de la montagne dans la plaine et ont commis adultère avec les filles du maudit Caïn, qu'il hérite avec eux le supplice sans pitié, s'il ne se repent pas[1].

80. » Celui qui arrache, prend par force, commet l'injustice, vole, pille des orphelins, des veuves et des pauvres besogneux au jour de ma commémoration, en se montrant cruel, injuste, persécuteur (et il ne faut pas le faire), toi,

s'alluma contre les enfants d'Israël. » Puis ʿAkan fut lapidé avec tout ce qu'il avait pris. Cf. *Josué*, 7, 19-26.

Le texte syriaque porte ܥܟܪ; l'auteur a omis dans sa citation בֶּן־זַבְדִּי, fils de Zabdi.

ܥܟܪ n'est point une faute de copiste; c'est ainsi que le nom de עָכָן est reproduit dans la Peschito.

1. Allusion à *Genèse*, 6, 1-2 : « Or, il arriva que, lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre, et qu'ils eurent engendré des filles, les fils de Dieu, voyant que les filles des hommes étaient belles, en prirent pour leurs femmes... » C'est de cette union que naquirent les géants. Il est fait allusion au même événement dans le livre d'*Hénoch*, où les anges sont appelés *fils du ciel* (οἱ ἄγγελοι υ(ἱ)οὶ οὐρανοῦ). Cf. A. Lods, *Le Livre d'Hénoch*, Paris, 1892, p. 9, ch. 6. Cf. également la chronique de Michel le Syrien : « Du temps de Seth, ses enfants se souvinrent de la vie bienheureuse du Paradis, et ils songèrent à plaire à Dieu par la pureté ; ils montèrent sur le mont Hermôn, et ils y vécurent dans les œuvres saintes, éloignés du mariage. C'est pourquoi ils étaient appelés *Benê Elôhim* et « anges »... En l'an 40 de Jared finit le premier millénaire. En cette année-là, les *Benê Elôhim*, qui étaient au nombre de deux cents, descendirent du mont Hermôn. Voyant qu'ils ne retournaient pas au Paradis, ils furent pris de découragement et abandonnèrent la vie angélique. Ils s'abandonnèrent aux voluptés charnelles. Ils se constituèrent un roi nommé Sémiazôs. Annianus raconte d'eux qu'ils descendirent du mont Hermôn vers leurs frères, les enfants de Seth et d'Énos, qui ne voulurent point leur donner de femmes, parce qu'ils manquaient à leur promesse. Ils allèrent alors trouver les enfants de Caïn, prirent des femmes et engendrèrent des géants puissants qui furent des pillards, des assassins et des héros fameux, c'est-à-dire des coureurs audacieux. »

Cf. *Chronique de Michel le Syrien*, éd. par M. Chabot, t. I, fasc. I, livre I, ch. III, *passim*.

Seigneur Dieu, rends-lui selon ses actions mauvaises et abominables.

81. » La foule, ou la ville ou le village qui honore ma commémoration avec foi, toi, Seigneur Dieu, donne-leur des temps bons, calmes, doux et des années fertiles. Que le salut et la paix résident dans l'endroit où se trouve une parcelle de mon corps. Qu'il ne leur arrive ni chagrin ni dommage. Que Dieu mette partout dans l'Église sainte de bons pasteurs, qui enseignent avec justice la parole de vérité.

82. » Que Dieu chasse et expulse de son Église toutes les vagues des hérésies vicieuses qui corrompent. Ceux qui ont soin de mon église, y servent et m'honorent, que Dieu les bénisse et leur pardonne leurs péchés et leurs fautes, et qu'il les rende dignes avec leurs morts de l'Église des aînés qui est dans le ciel.

83. » Ceux qui observent ma fête et m'honorent, que Dieu les honore dans les deux mondes et les entoure, eux et leur pays, d'une triple muraille; que Dieu les garde par les saints anges gardiens.

84. » Ceux qui lisent mon histoire, ou l'entendent et l'ouïssent, ou écrivent mes éloges, écris, ô Seigneur, leur nom et ceux de leurs défunts dans ton livre de vie et fais qu'ils entendent ta voix réjouissante leur dire: « Tes péchés sont pardonnés[1], viens posséder en héritage le royaume du ciel[2]. » Qu'en chaque lieu et en chaque endroit les chrétiens soient préservés du diable et de ses satellites, dans les siècles des siècles. Amen. »

85. Lorsque l'honorable martyr, Mar Azazaïl, eut achevé sa prière à Dieu, il fit trois signes de croix sur son visage et le signe de la croix dans toutes les directions[3].

1. *Matthieu*, 9, 2.
2. Id., 25, 34.
3. Dans les actes de saint Pancrace, celui-ci « pria Dieu en lui-même et fit sur tout son corps le signe de la croix. » Le latin, plus sobre, dit: « Oratione facta, consignans se signaculo Christi, consummatus est in gladio. »

86. Il éleva la voix en disant: « Seigneur, reçois mon âme en paix, afin que je voie ton visage avec joie. » Le martyr Azazaïl dit aux bourreaux: « Accomplissez l'ordre de votre roi impie. » Alors les bourreaux coupèrent la tête de l'honorable martyr Mar Azazaïl, revêtu de Dieu.

87. A la pleine lune du mois d'août, mois des vignerons, l'an 615 de l'ère des Grecs[1], les saints Pères ont décidé et décrété que ce serait la fête de Mar Azazaïl, le deuxième lundi du mois d'août, le lundi avant l'Assomption. Une autre fête de ses éloges [a lieu] le 12 de mai, joli mois des roses.

88. Lorsqu'il eut terminé sa vie, les saints anges descendirent et prirent son âme immaculée, sainte et pure, pour l'emporter jusqu'au Messie leur Dieu, afin qu'elle jouisse auprès de lui de la communion divine dans l'église de Jérusalem avec tous les saints martyrs ses frères.

89. Au moment où le saint martyr Azazail fut couronné, un grand feu descendit du ciel, dévora et brûla le roi impie Maximinos et les quatre-vingt-cinq d'entre ses grands et ses affranchis. La crainte et la frayeur tombèrent sur tous les habitants de la ville. Chacun sut que c'était le dieu de Mar Azazaïl qui avait fait tomber le feu et brûlé le roi, ses ministres et tous les idolâtres et païens qui n'avaient pas cru en Jésus-Christ.

90. Les chrétiens sortirent; ils enveloppèrent l'honorable martyr Azazaïl; une grande foule crut à cette heure-là en Jésus-Christ et revint de l'erreur des idoles ; ils allèrent en grande procession envelopper le saint martyr avec une gloire indescriptible comme il le méritait.

91. Ils mirent le corps du saint dans un cercueil d'or; il était enroulé dans des vêtements superbes, et on versa sur lui de l'encens et des parfums. Tous les malades, les infirmes, les boiteux, les paralytiques, les indigents, ceux qui étaient tentés par les esprits malins et les démoniaques reçurent la

1. L'an 615 de l'ère des Grecs correspond à l'an 304 de l'ère chrétienne.

bénédiction du corps du saint, et tous furent guéris de leurs maux.

92. On lui bâtit un couvent dans la ville de Rome et un temple grand et honorable sur les reliques de ses os. Et jusqu'à aujourd'hui, le couvent porte le nom de saint Azazaïl le martyr.

93. Azazaïl signifie la force de Dieu, fort et précieux par Dieu. La bonne odeur de ses guérisons et de ses miracles est exaltée dans le monde entier. De jour en jour, tous ceux qui sont atteints de graves maladies viennent devant la *confessio* de son saint corps et sont guéris par la force de Dieu qui y descend.

94. Que sa commémoration soit pour notre bénédiction et son intercession soit avec nous! Ainsi soit-il! Que l'Église de Dieu soit honorée et la vraie religion du Messie Dieu glorifiée. Que l'idolâtrie, le paganisme finisse, et que la corne de l'idolâtrie soit brisée par Jésus-Christ, notre roi et notre Dieu adoré, qui a, avec son Père et le Saint-Esprit, la gloire et l'honneur, l'adoration et la glorification, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Fin de l'histoire de saint Azazaïl.

APPENDICES

a) *Du mot Azazaïl*

Le mot Azazaïl ܥܙܙܐܝܠ est d'excellente formation sémitique et rentre dans la catégorie des noms théophores composés de l'élément divin et d'un mot (verbe, substantif, etc.) préfixé ou suffixé à cette particule désignant la divinité.

Les langues sémitiques, et l'hébreu en particulier, forment des noms théophores :

1° A l'aide de l'élément divin et d'un verbe préfixé : נְתַנְאֵל (El a donné), le Ναθαναήλ des Grecs, *Nom.*, *1*, 8 ; *2*, 5. — יְדַעְיָה (Jahveh connaît), *1 Chr.*, *9*, 10. — זְכַרְיָהוּ (Jahveh se souvient) le Ζαχαρίας des Grecs, *2 Rois*, *15*, 8. — בָּרַכְאֵל (El bénit), *Job*, *32*, 2. — בֶּרֶכְיָהוּ (Jahveh bénit), *Zach.*, *1*, 7. — יִזְרַחְיָה (Jahveh brille), *1 Chr.*, *7*, 3. — יִזְרְעֶאלָה (El sème), Jos., *19*, 18. — עֲזַזְיָהוּ (Jahveh rend fort), *1 Chr.*, *15*, 21. — רְפָאֵל (El guérit), *1 Chr.*, *26*, 7 ;

2° En juxtaposant le nom divin et un autre substantif, pour en faire un mot composé : מַתַּנְיָהוּ (don le Jahveh, *1 Chr.*, *25*, 4. — מַתִּתְיָהוּ (don de Jahveh), *1 Chr.*, *15*, 18, *Ezras*, *10*, 43. — שְׁמוּאֵל (exaucé par El), *1 Sam.*, *1*, 20. — יְשַׁעְיָהוּ (salut de Jahveh), *Es.*, *1*, 1. — עַבְדְּאֵל (serviteur de El), *Jér.*, *36*, 26. — עַבְדִּיאֵל (serviteur de El), *1 Chr.*, *5*, 15, — עֹבַדְיָהוּ (serviteur de Jahveh), *1 Chr.*, *27*, 19; *Abd.*, *1*, 1, correspondant à l'arabe Abdallah. — גַּבְרִיאֵל (héros de El), *Dan.*, *8*, 16 ;

3° Le nom de la divinité se joint à des parties du discours

autres qu'un verbe ou autrement qu'à l'état construit, pour constituer un membre de phrase : עֻזִּיאֵל (El est ma force), *Ex.*, *6*, 18. — עֻזִּיָּה (Jahveh est ma force), *Os.*, *1*, 1. — יְהוֹשֶׁבַע (Jahveh est serment), *2 Rois*, *11*, 2. — יְהוֹשׁוּעַ et יהוֹשֻׁעַ (Jahveh est secours), *Deut.*, *3*, 21; *Ex.*, *17*, 9. — מִיכָאֵל (qui est comme El?), *Dan.*, *10*, 13. — מִיכָיָהוּ (qui est comme Jahveh?), *2 Chr.*, *17*, 7. — עִמָּנוּאֵל (El est avec nous), *Es.*, *7*, 14. — אֱלִישׁוּעַ (mon Dieu est secours), 2 Sam., *5*, 15;

4° L'élément divin (אֵל ou יָהוּ) est accompagné d'un autre nom de Dieu : אֱלִיאֵל (El est mon dieu), *1 Chr.*, *11*, 46. — אֱלִיָּהוּ (Jahveh est mon dieu), *1 Rois*, *17*, 1; *Mal.*, *3*, 23. — רבאל (le Seigneur est El) des inscriptions nabatéennes et safaïtiques[1]. אֱלִיצוּר (Tsour est mon dieu), *Nom.*, *1*, 5. — אֲשַׂרְאֵלָה (Assour est dieu), *1 Chr.*, *25*, 2. — אֲשַׂרְאֵל (Assour est dieu), *1 Chr.*, *4*, 16.

Le mot Azazaïl est difficile à expliquer et tout d'abord je ne citerai que pour la repousser une explication qui pourrait paraître plausible. Les actes de saint Azazaïl nous apprennent que notre martyr était de Samosate, donc tout près d'Édesse. D'après quelques inscriptions, grecques et latines, Ἄζιζος était une divinité syrienne adorée à Édesse. Waddington nous donne la description d'une « stèle sur laquelle est sculpté un buste, la main sur la poitrine; au-dessus un aigle, les ailes éployées et les pattes posées sur la tête du personnage. Sur la face opposée, il y a un autre buste sans aigle. L'inscription est gravée sur trois côtés de l'arête de la moulure[2] ». Et l'inscription est ainsi conçue : Θαῖμος Ἀζείζῳ ἐπο(ίη)σα[2]. Waddington ajoute qu'on a plusieurs inscriptions votives consacrées à *Deo Azizo bono puero*,

1. Cf. *Voyage archéologique au Safâ et dans le Djebel ed-Drûz*, par René Dussaud et Frédéric Macler. Paris, 1901, *s. v.*

2. Waddington, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie...* Paris, 1870, n° 2314. Le mot Aziz était très répandu comme nom propre d'individu, surtout en Batanée et dans le Hauran. Cf. Waddington, *op. cit.*, n°s 2413 *o* (Ἀζιζίωνος), 2044, 2046, 2050, 2084, 2221, 2298, etc. Cf. également : Dussaud-Macler, *Voyage archéologique au Safâ et dans le Djebel ed-Drûz*, *s. v.*

Bono deo puero phosphoro, Deo bono phosphoro Apollini Pythio.

Il pourrait alors être tentant de décomposer עזזאיל en עזז et איל et comprendre : *Aziz est dieu*, ou *le dieu Aziz*. Le saint Azazaïl serait par suite un saint local dont le culte chrétien remplacerait celui d'une divinité païenne : le jeune dieu Aziz remplacé par le jeune martyr Azazaïl [1].

Mais il faut remarquer que Aziz s'orthographie עזיז ; c'est un ancien participe passif, employé comme épithète ; et cette épithète, employée comme nom propre d'homme et de dieu, était primitivement appliquée à une divinité indéterminée. Puis, comme il arrive fréquemment, l'épithète a donné lieu à une divinité secondaire, à une hypostase [2]. Je croirais volontiers qu'à l'origine Azîz était un adjectif joint au nom du Soleil et signifiant : le dieu fort. Il en résulterait que la lecture Aziz-El ne s'appliquerait pas et n'aurait pas de raison d'être.

Une autre interprétation consisterait à voir dans ܥܙܙܐܝܠ un mot composé comme גבריאל et signifiant : la force de El. C'est dans ce sens que l'auteur des Actes de saint Azazaïl

1. En Orient comme en Occident, on a de fréquents exemples du culte d'un saint chrétien remplaçant celui d'une divinité païenne. Le plus typique est celui du saint Georges, le Khodr des Arabes, devenu l'héritier de la légende de Persée. Cf. à ce propos Clermont-Ganneau, *Horus et saint Georges*, dans *Revue Archéologique*, 1876, II ; 1877, I ; *Études d'archéologie orientale*, I, p. 78 et s. ; et René Dussaud, *Histoire et religion des Nosairîs*, Paris, 1900, p. 128 et s. Saint Élie a également remplacé un ancien dieu païen : « La dédicace de l'Église à saint Élie (Santelia) est à noter. Élie, en général, a remplacé Baal ; il est représenté dans les tableaux des églises, entouré de prêtres de Baal massacrés, et tenant d'une main un sabre sanglant, de l'autre, une tête coupée. » Renan, *Mission de Phénicie*, p. 225. — Élie du Carmel a également remplacé une divinité phénicienne, Renan, *ibid.*, p. 754. — Sainte Barbe semble bien avoir remplacé la déesse-chatte égyptienne : Bast ; cf. Dussaud, *op. cit.*, p. 149 et s.

2. Cf. à ce sujet : R. Dussaud, *Histoire et religion des Nosairis*, p. 60, — *C. I. S.*, pars I, 3, 18. — M. Lidzbarski, *Handbuch der nordsemitischen Épigraphik*, p. 153.

semble l'avoir pris, lorsqu'il dit : « Azazaïl signifie la force de Dieu, fort et précieux par Dieu[1]. »

Le syriaque, n'ayant ni le *daguèch fort* de l'hébreu ni le *tèchdîd* de l'arabe, est obligé, en effet, pour redoubler une consonne, de l'écrire deux fois de suite; ainsi ܥܙܙܐܝܠ (עזאיל) serait composé de עַז « force de » et de איל = אל « Dieu », et signifierait « la force de Dieu ». Mais le mot ܥܙܙܐܝܠ n'est pas de formation syriaque[2]; c'est pourquoi l'auteur des Actes d'Azazaïl explique à ses auditeurs le sens du mot; en syriaque « force » se dit ܥܘܙ, ܥܘܙܐ, et « la force de Dieu » se traduit par : ܥܘܙܐ ܕܐܠܗܐ. Au point de vue strictement grammatical syriaque, l'explication ܥܙܙܐܝܠ « force de Dieu » est donc à rejeter.

Il reste une troisième explication, et c'est celle à laquelle je me rangerai; elle consiste à décomposer le vocable ܥܙܙܐܝܠ en azaz-îl, signifiant : *Dieu est fort*, ou mieux : *Dieu rend fort*, en attribuant à עזז le sens causatif du paël.

Le mot signifie donc : *celui que Dieu rend fort, le tout-puissant*, et correspond exactement au latin *omnipotens* et au grec παγκράτης ou παγκράτιος.

La lecture Azazaïl correspond, comme transcription, à Azzaïl, Azzaël, Azaël, comme lisent les Grecs. Le Livre d'Hénoch contient plusieurs passages où figure le nom de l'ange Azaël, tantôt sous la forme Ἀσεάλ, tantôt sous la forme Ἀζαήλ. L'éthiopien lit : Azazel አዛዝኤል[3].

Le même mot figure encore sous une autre forme dans *Lévitique, 16*, 8, 10, 26 : עֲזָאזֵל; il faut voir ici un simple exemple de métathèse, comme on en rencontre souvent dans les langues sémitiques.

1. Cf. avant-dernier paragraphe de la traduction et le texte syriaque.

2. ܐܝܠ est employé en syriaque pour transcrire la particule sémitique אל, mais ce n'est pas un mot spécifiquement syriaque.

3. Cf. A. Lods, *Le Livre d'Hénoch*... Paris, 1892, p. 11 et 19. Les LXX et la version arménienne n'ont pas le nom propre Azazel, parce qu'ils ont traduit לַעֲזָאזֵל et ne se sont pas contentés de le transcrire; LXX : τῷ Ἀποπομπαίῳ, devenu le *deus averruncus* des Latins.

Dans le même passage du Lévitique, la Peshitto vocalise : ܥܙܳܙܳܐܝܶܠ, et Michel le Syrien orthographie ainsi, sans mettre les voyelles : ܥܙܙܐܝܠ.

Je maintiendrai la prononciation Azazaïl, me basant pour cela sur les deux raisons suivantes :

1° A Jérusalem, je priai l'évêque jacobite de me lire le vocable ܥܙܙܝܠ et il lut en prononçant : Azazaïl ;

2° A Damas, je renouvelai la même expérience auprès de l'évêque syrien catholique et du curé Mansour Succar, tous deux très versés dans la connaissance du syriaque, et tous deux lurent : Azazaïl.

Je crois opportun de citer à ce propos un passage de l'*Onomasticon* de Norberg, où figure précisément le nom d'Azazaïl : « ܒܘܼܪܒܘܼܓ, Barbag et ܥܢܢܢܨܝܒ Anan Nesib duo genii, qui appellati, ille (ex ܒܪ *filius*, et syr. ܒܓܐ *hortus*, unde Turc. باغ *id.*) *Hortulanus*, quem Dominus celsitudinis 144 geniorum habitaculis, ad suam dextram conditis, imposuerat, hic (ex Ch. ענן *turma* et נציב *præsidium militare*) *Manipularis*, quem idem 366 geniorum habitaculis ad suam sinistram præfecerat. Nominavitque ad hæc illi, unus ܥܙܙܝܠ *Azazil* (ex עזיז et איל) *Fortissimus*, alter ܛܘܪܐܝܠ *Touril* (ex ch. תור et איל) *Vigilantissimus*[1]. »

Quoi qu'il en soit des explications proposées, il suffira de s'en tenir, pour le cas présent, au sens donné par l'auteur des Actes, au paragraphe 93 de la traduction et au passage syriaque correspondant. Lui-même semble avoir hésité sur l'explication à adopter et à proposer. Il dit d'abord : « Azazaïl signifie la force de Dieu[2], » puis il ajoute : « Celui qui est fort et précieux par Dieu[3]. »

1. Cf. Norberg, *Onomasticon Codicis Nazaraei*, cui liber Adami nomen... Londini Gothorum, 1817, p. 31.
2. ܥܙܙܐܝܠ ܕܝܢ ܡܬܦܫܩ ܥܘܙܐ ܕܐܠܗܐ.
3. ܘܥܫܝܢܐ ܘܡܝܩܪܐ ܕܒܐܠܗܐ.

b) *Du personnage Azazaïl*

Nous n'avons que des données très restreintes sur le personnage portant le nom d'Azazaïl, Azazël ou Azzaël. Dans la Bible, Azazel est opposé à Jahveh : « Puis Aaron jettera le sort sur les deux boucs, un sort pour Jahveh, et un sort pour Azazel[1]. »

Ce parallélisme établit une sorte d'égalité entre les deux divinités, l'une étant le prince des bons esprits (Jahveh), l'autre étant le chef des esprits nuisibles (Azazel). Les renseignements nous font quelque peu défaut sur la croyance des Hébreux aux mauvais esprits. Certains passages bibliques cependant montrent que ces esprits existaient pour les Israélites et qu'ils leur rendaient un culte, à la campagne, au désert, c'est-à-dire en dehors des sanctuaires consacrés à Jahveh ou aux Élohim.

Le *Lévitique* interdit aux enfants d'Israël d'offrir des sacrifices aux *séirim* (*17*, 7) adorés dans la campagne (v. 5) ou dans les déserts et décrits par Ésaïe (*13*, 21) : « Les animaux du désert y feront leur gite... et les *séirim* y *danseront,* » et *34*, 14 : « ... les *séirim* s'y rencontreront... »

Au moment de quitter la terre, Josué fait ses dernières recommandations au peuple d'Israël, et il leur ordonne de rejeter le culte des divinités païennes : « ... et ôtez les dieux que vos pères ont servis au delà du fleuve et en Égypte[2]. »

Ézéchiel donne les mêmes ordres à ses contemporains : « Rejetez chacun les idoles infâmes de vos yeux, et ne vous souillez pas par les abominations de l'Égypte[3]. » La parabole des prostituées Ohola et Oholiba roule sur le même

1. *Lév.*, *16*, 8.
2. *Jos.*, *24*, 14.
3. *Ézéch.*, *20*, 7.

thème : l'adoration des dieux étrangers, le culte rendu aux esprits malins[1].

Ces esprits du désert avaient des chefs; c'est ce qu'on est en droit de conclure de certains passages tels que *Job, 1* et *2*, *1 Chron.*, *21*, 1. Un des principaux chefs était Azazel qui, dans quelques endroits, s'identifie avec Satan, tandis qu'ailleurs il s'en différencie. Iblis (Diabolus) est nettement distingué chez les Arabes d'Azazîl, qui a plutôt à faire aux Djinn (les *séirim* du *Lévitique*?).

Le livre apocryphe d'Hénoch nous fournit de précieux renseignements sur Azaël (Azzaël, Azazel, Azazaïl). « Azaël apprit aux hommes à faire des épées et des armes et des boucliers et des cuirasses, enseignements des anges, et il leur montra les métaux et l'art de les travailler, et les bracelets et les objets de parure, et l'antimoine et le fard pour teindre les paupières, et les diverses pierres précieuses et les substances colorantes. Et l'impiété s'accrut; et ils se prostituèrent et s'égarèrent et se corrompirent dans toutes leurs voies[2]. » — « Et tu vois tout ce qu'a fait Azaël, qui a enseigné toutes les iniquités [qui se font] sur la terre, et révélé les antiques mystères du ciel, que les hommes ont étudiés et appris à connaître... [3] » — « Et à Raphaël il dit : Lie Azaël pieds et mains et le jette dans les ténèbres. Et ouvre le [sol du] désert qui est dans le Dadouël et précipite-le là. Et mets sous lui des pierres âpres et aiguës, et couvre-le de ténèbres, et qu'il habite là aux siècles [des siècles], (et) bouche ses yeux, et qu'il ne voie point la lumière. Et au jour du grand jugement il sera emmené dans la fournaise... et toute la terre a été réduite en désert, désolée par les œuvres de l'enseignement d'Azaël; (et) inscris à son compte tous les péchés[4]. »

Azaël était du nombre des anges qui, à l'instigation de

1. *Ézéch.*, *23*.
2. A. Lods, *op. cit.*, p. 73.
3. *Ibid.*, p. 74.
4. *Ibid.*, p. 75.

leur chef Sémiazas, descendirent du ciel et s'unirent aux filles des hommes, belles et gracieuses. Toutefois, comme le remarque excellemment M. Lods, dans son commentaire sur le livre d'Hénoch[1], il semble occuper une place à part des autres anges déchus. « Azaël... ne paraît pas s'être uni aux femmes,... tandis que les autres anges sont constamment accusés de s'être souillés avec les filles des hommes,... il n'est rien dit de semblable d'Azaël ; c'est aux hommes en général qu'il adresse ses révélations... La même tradition tirée peut-être du livre primitif d'Hénoch, se rencontre *Jalcut Schim.*, *Beresch.*, 44 : les anges Azzaël et Schemachzaj descendirent du ciel pour se prostituer avec les filles des hommes. Mais l'un d'entre eux s'en retourna sans avoir accompli ce crime, tandis que l'autre pécha. »

Enfin Raphaël est chargé de guérir la terre, le monde, en coupant court aux funestes révélations d'Azaël, le Prométhée sémite[2].

1. A. Lods, *op. cit.*, p. 110-111.
2. *Ibid.*, p. 117-118.

c) *Épreuve par le feu des ossements de saints dans l'histoire de saint Abḥaï*

L'histoire de saint Abḥaï, évêque de Nicée, a été éditée par le P. Bedjan[1]; elle renferme la légende de l'épreuve par le feu des reliques. C'est un morceau qui ne manque pas d'un certain intérêt. M. Carrière voulut le traduire pour l'insérer dans le présent travail. En partant pour l'hôpital, il me remit le manuscrit en me disant : « Lorsque j'irai mieux, vous me l'apporterez à l'hôpital, pour que je le revoie. J'y resterai au moins trois semaines, et j'aurai le temps de travailler; vous m'apporterez les livres que je vous demanderai. Je ne veux sortir de l'hôpital que complètement guéri... »

Voici, fidèlement reproduits, le dernier travail, les dernières lignes du maître, à jamais regretté, que fut Auguste Carrière :

p. 57 « Le troisième jour, le saint entra de nouveau chez le roi, se présenta à lui et lui dit : « Le Christ Dieu en qui tu espères et que tu crains depuis ta jeunesse jusqu'à aujourd'hui, ô roi juste, enverra une consolation miséricordieuse aux soucis de ton cœur. Il donnera une heureuse issue à ta pensée, et ne permettra pas que ta pureté soit maculée par la tentation du démon. Il est vrai que tu te trouves au milieu d'un grand combat de pensées. Voici déjà trois jours que tu as promis de révéler et de faire connaître la cause de tes soucis, et tu n'as encore rien montré. Il me semble qu'il

1. *Acta Martyrum et Sanctorum* edidit P. Bedjan,... tomus sextus. Parisiis, 1896. — Les chiffres de la marge renvoient aux pages du texte syriaque. — M. l'abbé Nau a bien voulu me signaler l'existence d'une homélie sur Mar-Abḥaï dans : *Manuscrits orientaux. Catalogues des manuscrits syriaques et sabéens (mandaïtes) de la Bibliothèque nationale*, p. 124, k (fol. 127) : Homélie sur Mar-Abḥaï, sur ses disciples et sur les saints que l'empereur Théodose éprouva par le feu.

p.598 serait très utile que la chose en question fût révélée; le Seigneur accorderait la consolation. »

Le roi resta interdit pendant assez longtemps; puis il prit la parole et dit : « O Père saint, vraiment, l'esprit saint qui habite en toi t'a poussé à me dire ces choses. Je vais donc te découvrir franchement mes idées, qui sont déjà connues de Dieu, car j'y songe depuis longtemps. J'étais tourmenté au sujet des ossements des martyrs qui sont honorés dans les temples des chrétiens, me demandant comment les uns font des prodiges et des miracles, exaucent et viennent en aide à ceux qui les invoquent, toutes les fois qu'ils veulent et où ils veulent, et les autres ne font rien de tout cela. Comme j'avais l'esprit occupé à de telles réflexions, que l'hésitation entre plusieurs opinions me torturait de diverses manières, et que je cherchais le moyen de distinguer et de trouver les vrais martyrs, une apparition étrange (un visage étranger) se montra à moi en songe pendant la nuit et me dit : « Sache, ô Théodose, que des ossements d'hommes impies sont mêlés et vénérés avec ceux des saints martyrs; et comme vous ne vous appliquez pas à distinguer quels sont les [véritables] ossements des martyrs, vous êtes privés du secours des miracles qui réside en eux; et parce que vous vénérez les ossements d'hommes impies avec ceux des saints, vous êtes livrés entre les mains de vos ennemis qui l'emportent sur vous et vous poursuivent. Lève-toi donc, éprouve-les par le feu : celui qui ne sera pas consumé, celui-là sera un ossement de
p.599 martyr. Et cela m'ayant été dit en songe, mon âme va en rester brisée, jusqu'à ce que je les éprouve [les reliques ?] et que je sois confirmé [dans ma foi ?]. »

Quand le saint seigneur Abḥaï eut entendu ces paroles de la part du roi, il en fut douloureusement affecté; il reprit possession de lui-même et se dit : « Il est maintenant certain que la fin du roi juste est proche; elle arrive. » Et prenant la parole, il dit : « Les Saintes Écritures, ô roi juste, nous ordonnent de ne pas scruter les actions divines. En effet, quand l'esprit prophétique, par la bouche de l'admirable

Ésaïe, dit à Achaz : *Demande pour toi un signe au Seigneur*, il répondit : *Je ne le demanderai pas, je ne tenterai pas le Seigneur mon Dieu*[1]. Et maintenant, ô roi juste, renonce à une pareille demande. »

Le roi garda de nouveau assez longtemps le silence, puis il prit la parole et dit au saint : « Je t'en prie, mets-toi en prières, et demande à Dieu qu'il te révèle ce qui pourra nous venir en aide. » Le saint demanda alors au roi qu'il lui permit de révéler aussi sa pensée et la cause de son chagrin au chef des évêques de la ville, pour qu'il intercédât auprès de Dieu en même temps que lui au sujet d'une pareille affaire. Le roi y consentit.

Quand donc le saint seigneur Abḥaï eut fait connaître toutes ces choses au chef des évêques, celui-ci aussi fut consterné, car c'était un homme prudent et juste. Tous deux restèrent donc plusieurs jours, jeûnant, veillant et priant. Après quoi, la [même] pensée leur vint à tous les deux, et ils se décidèrent à permettre au roi d'éprouver les ossements
p. 600 des saints. Ils reconnurent, en effet, que c'était le combat de la tentation du démon qui voulait souiller la pureté du roi victorieux en le faisant douter de la foi. Ils étaient convaincus et croyaient que Dieu aurait pitié et ferait quelque miracle pour l'affermissement [de la foi] du roi victorieux. Ils croyaient que cette résolution leur avait été inspirée par Dieu, parce que l'accord de leurs pensées devait être un effet de l'Esprit-Saint. Ils permirent donc au roi de réaliser son désir, et s'exhortèrent l'un l'autre, ainsi que tout le clergé, à la supplication et à la prière auprès de Dieu.

Le roi ayant, par des lettres royales et un ordre sévère et urgent, réuni en les faisant venir de partout les ossements des saints martys, ordonna que leurs noms fussent écrits sur les reliquaires. Cela fut fait. Et quand un très grand nombre de reliques, trois myriades et huit mille, eurent été mises au milieu d'une flamme violente, on trouva que

1. *Ésaïe*, 7, 11, 12.

celles qui étaient authentiques n'avaient point été brûlées ni roussies par la violence de cette flamme formidable, comme les trois jeunes gens, qui autrefois furent jetés dans la fournaise de Babylone et furent préservés de tout dommage, parce qu'un quatrième, qui paraissait comme un fils des dieux, était avec eux, ainsi que le vit le roi qui en témoigna. Pareillement la puissance du Christ roi, fils de Dieu, qui résidait dans les corps des martyrs, les préserva de tout dommage, pour l'affermissement [dans la foi] du roi orthodoxe. Et de la même manière que [le miracle] tira
p. 691 Nabuchodonosor de l'incrédulité et l'amena à confesser que grand était le Dieu d'Ananias, d'Azarias et de Mischaël, de même il ramena le roi victorieux et orthodoxe Théodose du doute à la foi dans la puissance de Dieu qui habite chez les martyrs du Christ. »

FIN

Phototypie Berthaud, Paris.

Commencement de la vie de Saint Pancrace.

(Cod. Paris. Grec 1470, fol. 112.)

114

Fin de la vie de Saint Pancrace.

(Cod. Paris. Grec 1470, fol. 114.)

CORRECTIONS

P. 10, l. 21, au lieu de : *deux jours avant l'Assomption,* lire : *le lundi...*

P. 17, l. 39, au lieu de : *Homs*, lire : *Homo.*

P. 17, note 2, ajouter : La petite vallée *Camenæ*, située au sud du Cælius, était consacrée au culte des Camènes ; ce nom existait encore au IVe siècle après J.-C. (Cf. Homo, *op. cit.*, s. v.)

P. 29, l. 2, au lieu de : *si tu adores, les dieux*, lire : *si tu adores les dieux.*

P. 8, l. 15, au lieu de : ܕܒܚܝܐ, lire : ܪܒܚܝܐ.

P. 18, l. 14, au lieu de : ܒܠܬ̈ܒܠܐ, lire : ܠܠܬ̈ܒܠܐ.

ܘܐܬܕܡܪܘ ܒܡܠܬܗ ܠܐܠܗܐ. ܘܫܒܚܘܗܝ ܒܫܘܗܝ. ܗܘ ܕܥܒܕ
ܬ̈ܡܗܐ. ܘܐܝܟܢ ܕܫܡܥ ܫܡܥ ܒܟܒܪܝܢ. ܘܐܬܐ ܠܘܬ ܡܫܝܚܬܐ
ܘܦܓܪܗ ܩܒܪ. ܘܡܬܐܡܪܝܢ ܒܫܢܐ ܕܠܐܠܗܐ ܕܒܗ ܫܢܐ.

94 ܕܡܪܢܘ ܠܡܘܪܕܬܐ ܘܐܬܠܘܬܗ ܒܫܢܝ ܐܡܝܢ.. ܘܡܪܕܬ
ܒܬܪܗ ܕܐܠܗܐ. ܘܐܬܓܠܝܬ ܗܘܝܐ ܠܐܝܬܐ ܗܘ ܕܒܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ
ܘܒܬܪܗ ܚܫܘܟܐ ܘܒܥܘܪܐ. ܘܐܬܬܒܪܬ ܩܪܝܐ ܕܦܬܓܪܐ.
ܒܡܫܝܚܐ ܢܘܗܪܐ ܡܠܟܝܢ ܘܫܠܝܚܘܗܝ ܗܝܡܢܘ. ܕܠܗ ܘܠܐܒܘܗ
ܘܠܪܘܚܗ ܩܪ. ܫܘܒ ܘܐܝܩܪܐ ܘܗܝܡܢܘܬܐ. ܘܣܓܕܬܐ. ܗܫܐ
ܘܒܟܠܙܒܢ ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ.
ܫܠܡܬ ܬܫܥܝܬܗ ܕܡܪܝ ܝܥܩܘܒ.

ܒܥܕܢܐ ܚܕܐ ܢܘܪܐ ܐܬܚܙܝܬ ܡܢ ܫܡܝܐ. ܟܕ ܢܚܬܐ. ܘܐܘܩܕܬ
ܠܡܠܟܐ ܪܫܝܥܐ ܡܫܡܫܢܘܗܝ. ܘܠܟܘܡܪ̈ܝܗܝ ܘܫܡܫܐ
ܡܢ ܚܐܪ̈ܘܗܝ ܘܪ̈ܘܪܒܢܘܗܝ. ܘܢܦܠܬ ܕܚܠܬܐ ܘܙܘܥܬܐ ܥܠ
ܟܠܗܘܢ ܟܕ ܚܙܘ ܡܚܘܝܬܐ. ܘܩܥܘ ܟܠܗܘܢ ܕܐܠܗܗ ܕܡܪܝ
ܕܢܝܐܝܠ ܗܘܝܘ ܗܘ ܕܐܝܬܝ ܢܘܪܐ ܘܐܘܩܕܬ ܠܡܠܟܐ ܘܠܦܠܚܘܗܝ
ܘܠܒܥܠܕܒܒ̈ܘܗܝ ܣܢ̈ܐܐ ܘܡܣܩܘܪ̈ܐ ܕܠܐ ܗܝܡܢܘ ܗܘܘ ܒܡܫܝܚܐ.

90 ܘܢܦܩܘ ܡܗܝܡܢ̈ܐ ܕܢܦܩܘܢܘܗܝ ܠܫܘܪܐ ܢܝܚܐ ܡܪܝ
ܕܢܝܐܝܠ. ܘܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܫܒܚܬܐ ܒܩܠܐ ܦܝܫܬܐ ܒܡܫܝܚܐ
ܠܐܠܗܐ. ܘܦܢܘ ܡܢ ܛܝܒܘܬܐ ܕܦܠܚܬܐ. ܘܐܬܘ ܘܒܢܘܗܝ ܠܫܘܪܐ
ܩܕ̄. ܒܐܝܩܪܐ ܘܒܚܘܒܐ ܪܒܐ ܕܠܐ ܡܬܡܠܠܐ.

91 ܐܝܡܐ ܕܫܦܐ ܗܘܐ ܘܫܡܫܘܗܝ ܠܦܓܪܗ ܩܕ̄ ܒܓܠܘܣܩܘܡܐ[1]
ܕܕܗܒܐ. ܟܕ ܒܪܝܡ ܒܢܝܫ̈ܬܐ ܪ̈ܫܡܐ. ܘܐܠܒܫܘ ܠܟܠܗܘܢ ܒܫ̈ܦܝܪܐ
ܘܗܘ̈ܪܡܐ. ܘܐܬܘ ܟܠܗܘܢ ܒܙ̈ܡܝܪܐ ܘܐܠܠܝܐ ܘܡܫܡܥܝܢ ܘܡܫܒ̈ܚܢܐ
ܘܬܫܒ̈ܚܬܐ.. ܘܡܫܒܚܝܢ ܡܢ ܪܘܚܐ ܒܡܥ̈ܠܬܐ. ܘܡܫܬܘܕܝܢܐ..
ܘܐܬܒܪܟܘ ܡܢ ܦܓܪܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܐܬܐܣܝܘ ܡܢ ܟܐܒ̈ܝܗܘܢ

92 ܘܒܬܪ ܟܠܗ ܕܗܕܐ ܒܝܘܡ ܪܒܐ ܡܥܕܢܝܬܐ ܐܦ ܗܘ ܡܠܟܐ ܪܥܐ
ܘܬܫܒܘܚܐ. ܟܠ ܫܢܬܐ ܒܝܪ̈ܡܫܘܗܝ. ܘܐܬܦܪܣܬ ܕܗܕܐ ܕܫܘܪܐ
ܡܪܝ ܕܢܝܐܝܠ ܒܝܘܡܐ ܠܫܘܒܚܐ.

93 ܒܕܢܝܐܝܠ ܕܝܢ ܡܬܦܫܩ ܒܥܘܕܪܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܒܚܝܠܐ
ܘܡܫܡܥܐ ܕܟܠ ܠܐܠܗܐ. ܘܦܫ ܪܘܚܐ ܫܠܝܚܐ ܕܐܫܬܘܐܘ

1. Γλωσσόκομον, cercueil

ܡܫܡ̈ܫܢܐ ܕܟܠ ܐܬܪ ܘܦܩ̈ܕܝܢ ܡܢ ܒܥܠܐ܂ ܘܫܬܠܡܘ.
ܠܥܠܡܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ܀

85 ܘܟܕ ܫܠܡ ܗܘܐ ܢܝܚܐ ܡܪܝ ܓܒܪܐܝܠ ܒܪ̈ܟܘܬܗ
ܘܒܥܘܬܗ ܕܟܠ ܠܐܠܗܐ܂ ܪܫܡ ܠܟܠܬܐ ܕܢܝܚܐ ܒܟܠ ܐܦܘܗܝ.
ܘܠܟܠ ܦܢܝܬܐ ܪܫܡ ܠܟܠܬܐ܂

86 ܘܐܪܫܡ ܥܠܘܗܝ ܘܐܡܪ܂ ܡܪܝ ܦܩܘܕ ܪܘܚܝ ܒܫܠܡܐ܂
ܘܐܝܟ ܐܡ̈ܪ ܒܦܘܡܗ܂ ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܡܪܝ ܓܒܪܐܝܠ ܠܡܫܡܫܢ̈ܐ܂
ܢܛܪܘ ܦܘܩܕܢܝ ܘܢܛܪܘ ܢܦܫܟܘܢ ܪܚܡܬܐ܂ ܘܡܝܢ
ܡܫܡ̈ܫܢܐ ܦܫܫܘܗܝ ܠܪܘܚܗ ܕܗܘܐ ܢܝܚܐ ܘܠܥܠܡ
ܠܐܠܗܐ ܡܪܝ ܓܒܪܐܝܠ܂

87 ܒܥܗܕܢܗ ܕܐܒ ܡܪܝܐ܂ ܕܦܘ̈ܩܕܢܐ܂ ܐܝܟ ܐܝܟ ܡ̈ܠܐ
ܘܡܫܡܫܢ ܕܡ̈ܪܝܐ܀ ܘܫܡܫܘ ܐܒ̈ܗܬܐ ܩܕܝܫܐ ܘܐܢܫ̈ܝܢ܂
ܕܐܬܚܫܒ ܒܐܪܥܗ ܕܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܓܒܪܐܝܠ܂ ܒܬܪ̈ܝܢ ܒܫܢܐ
ܬܡܢܝܐ ܕܐܒ ܡܪܝܐ܂ ܫܡܗ ܬܪ̈ܝܢ ܕܩܕܡ ܫܒܝܐ܀ ܘܟܠܗܝ ܐܚܪܢܐ
ܕܡܬܚܫܒܘܢ. ܒܬ̈ܪܥܝܢ ܒܐܝܪ ܡܪܝܐ ܦܢܝܐ ܕܥܘܪ̈ܐ܀

88 ܘܟܕ ܫܠܡ ܫܢ̈ܘ܂ ܢܦܠܘ ܡ̈ܠܐܟܐ ܩܕ̈ܝܫܐ܂ ܘܫܒܚܘܗ
ܠܦܫܪܗ ܪܘܚܐ ܘܡܢ ܘܠܐ ܡܬܒܠܥܬܐ ܕܢܘܟܪܝܗ ܠܘܬ ܡܫܝܚܐ
ܡܪܢܘܗܝ܀ ܕܐܬܚܫܒ ܒܫܡܗ ܒܬܐܘܪܝܐ[1] ܠܐܠܗܘܬܐ܂ ܒܟܝܢܐ
ܗܝ ܐܘܪܬܘܕܘܟܣܝܬܐ܂ ܒܗ ܒܠܗܘܢ ܗܘ̈ܝܐ ܩܕܝܫܐ ܣܓ̈ܝܐܐ܂

89 ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܐܬܟܠܠ ܗܘܐ ܩܕ ܡܪܝ ܓܒܪܐܝܠ܂ ܒܗ

1. Θεωρία.

81 ܘܟܢܫܐ ܐܘ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܐܘ ܦܘܪܫܬܐ. ܕܟܗܢܘܬܟ ܡܡܢܥܝܢ
ܠܡܕܒܪܢܐ. ܗܘ ܕܠܗܘܢ ܐܝܟ ܡܪܢܐ ܠܐܠܗܐ. ܪܥܝܐ ܛܒܐ ܘܡܫܡܫܢܐ
ܘܡܫܡܫܢܐ. ܘܫܪܝܐ ܕܡܘܒܠܬܐ. ܘܫܒܐ ܘܡܠܟܬܐ ܢܡܠܟܘܢ ܒܐܬܪܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܢܝܢܬܐ ܡܢ ܦܓܪܐ ܕܝܠܗ. ܘܠܐ ܠܗܘܐ ܠܟܗܘܢ
ܒܥܠܬܐ ܘܠܐ ܡܣܬܪܢܐ. ܘܕܝܠܐ ܡܢ ܕܒܥܠ ܐܬܪ. ܢܣܡܟ ܒܗ
ܡܪܢܐ ܘܟܠܬܐ ܦܪܣܐ ܕܦܫܩܝܢ ܠܐܘܪܚܬ ܡܟܠܬܐ ܕܦܪܘܐ.

82 ܘܢܦܘܩ ܡܪܢܐ ܘܢܓܠܠ ܡܢ ܒܝܬܗ. ܒܟܠܗܘܢ
ܡܢܥܘܠ ܕܐܪܥܫ ܫܬܝܬܐ ܘܐܟܠܝܢ ܕܡܢܩܝܢ ܕܒܝܬܐ ܕܝܠܗ.
ܘܡܫܡܫܝܢ ܒܗ ܘܡܫܩܪܝܢ ܠܗ. ܢܒܥܘܢ ܐܝܟ ܠܐܠܗܐ.
ܘܢܫܒܘܚ ܫܘܒܚܐ ܘܚܝܠܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܘܢܥܒܕ ܐܝܟ
ܡܠܟܝܢܘܬܗܘܢ ܠܟܠܬܐ ܕܒܥܪܐ ܕܫܡܝܐ.

83 ܘܐܝܟܢ ܕܢܛܪܘܢ ܠܡܟܠܬܐ ܕܝܠܗ ܘܡܫܒܚܝܢ
ܠܗ. ܢܫܩܪ ܐܝܟ ܠܐܠܗܐ ܒܠܐܡܘܗܝ ܒܟܠܡܕܡ. ܘܢܒܥܘܢ
ܠܗܘܢ ܡܪܢܐ ܠܗܘܢ ܘܠܫܪܝܬܗܘܢ ܫܘܪܐ. ܘܒܪ ܫܘܪܐ
ܠܟܠܡܕܡ ܘܢܛܪ ܐܝܟ ܡܪܢܐ ܒܢܛܘܪܘܬܐ ܕܡܠܝܐ.
ܦܪܝܫܐ.

84 ܘܐܝܟܢ ܕܦܪܝܫ ܠܡܫܡܠܝܘ ܐܘ ܙܒܢܝܢ ܘܫܡܫܝܢ
ܠܗ. ܐܘ ܦܠܚܝܢ ܢܩܫܝܢ. ܒܠܗܘܢ ܡܪܢܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ
ܘܕܡܠܝܬܗܘܢ. ܒܫܦܪܐ ܕܡܠܟ ܕܚܝܐ. ܘܐܫܡܥ ܐܝܟ ܒܪܐ
ܡܠܟ ܡܢܝܚܢܝܬܐ. ܕܐܡܪܐ ܠܗܘܢ ܫܡܫܡܝܢ
ܢܛܘܪܘܢ. ܠܐ ܚܪܘ ܡܟܠܬܐ ܕܫܡܫܐ ܘܢܛܪܘܢ

ܠܫܘܪ̈ܓܐ ܦܫܝܛܬܐ ܕܡܢ ܢܦܫܘܬܐ ܘܕܡܘܬܐ ܘܡܬܒܪܟܢܘܬܐ ܘܫܠܐ ܕܠܒܘܫܐ ܦ̈ܫܝܛܐ.. ܢܫܠܘܡ ܠܡܟ̈ܠܝܢ ܠܡܠܟܘܬܐ ܡܡܫܝܚܘܬܐ. ܕܡܢ ܚܣ̈ܝܐ ܒܠܘܢܟܝܬܐ ܢܚܡ̈ܫܬܐ. ܘܕܡܢ ܢ̈ܦܐ ܦܝܫ̈ܬܐ..

77 ܘܐܡܬܐ ܕܙܟ̇ܝܐ ܡܛܘܬܐ ܘܡܠܝܢ ܣܢܝܐ ܒܥܠܘܐ ܕܝܠܗ ܦܪܝܫܐ. ܢܗܘܐ ܢܦܪܢܐ ܘܬܪܝܢܐ ܡܢ ܒܥܠܘܐ ܗܘ ܕܠܐ ܒܒܪ ܘܠܐ ܡܫܬܘܐ..

78 ܘܐܡܬܐ ܕܒܥܝܢ ܠܫܛܝܗ ܘܓܒܘܬܐ ܒܝܘܡ ܕܦܪܢܐ ܕܝܠܗ. ܒܗܘܬܐ ܕܥܟܢ[1] ܒܪ ܟܪܡܝ ܒܪ ܙܪܚ ܐܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܘܪܓܡܘܗ ܡܢܝ̈ܢܐ

79 ܘܐܡܬܐ ܕܓ̇ܠܐ ܘܡܫܪܐ ܘܚܛܐ ܒܥܘܠܐ ܘܥܡܠܐ ܘܕܡܪܢܝܢ ܗܘ ܕܢܦܩܬܐ ܒܝܬ ܫܡܠ ܗܘܝܘ ܕܚܛܐ ܡܢ ܛܘܪܐ ܠܫܡܥܬܐ ܘܐܝܟ ܒܒܝܬ ܥܡܪܡ[2] ܠܚܛܝܐ. ܢܐܙܐ ܒܡܢܗܘܢ ܠܚܘܫܒܐ ܕܚܛܐ ܒܗ ܕܚܛܐ. ܐܝ ܠܐ ܐܬܐ..

80 ܘܐܡܬܐ ܕܢܛܦ ܘܢܟܝܒ ܘܛܠܡ ܘܢܐܪ ܘܫܦܠ ܡܢ ܡ̈ܠܟܐ ܘܐܬܪ̈ܡܠܬܐ. ܘܡܫܟܢܐ ܘܫܒ̈ܝܐ. ܒܦܫܝܛܘܬܐ ܘܡܬܛܪܦܘܬܐ. ܘܕܠܐ ܒܙܕܩܐ ܘܠܐ ܒܦܠܚܬܐ. ܒܫܘܡܠܐ ܗܘܐ ܕܒܥܠܘܗܝ. ܐܝܟ ܡܢܝܢܐ ܕܠܗܘܢ ܦܪܘܫܘܗܝ ܐܝܟ ܒܥܢܝܢܘܬܐ ܒܫ̈ܠܬܐ ܘܡܫ̈ܟܢܬܐ..

1. ܥܟܢ ʿAcan.
2. Ms. : ܥܡܪܡ ; faute de copiste, pour ܥܡܪܝ.

70 ܘܡܫܠܡܝܢ ܕܗܘܐ ܡܫܝܚܐ܀ ܒܫܘܡܠܐ ܕܕܘܒܪܝܢ ܪܘܚܢܐ
ܡܢܘܬܐ ܠܦܝܐ ܒܠܫܢܗܘܢ܆ ܒܦܘܡܐ ܕܐܬܐ ܡܢ ܒܥܠܗ ܘܡܢ
ܡܕܒܪܢܘܬܗ܆ ܘܡܢ ܒܥܠܘܗܝ ܫܒܝܠܘܗܝ܀

71 ܘܒܗܘܢܐ ܕܦܪܘܫܝܢ ܘܡܒܕܩܝܢ ܘܡܦܫܦܫܝܢ ܠܗ
ܠܦܘܪܫܢܗ܆ ܢܗܘܐ ܐܢܝ ܠܠܗܐ ܠܒܠܥܕܝܗ ܗܘ ܕܠܐ ܦܠܓ ܘܡܒܪ܆

72 ܘܡܫܡܫܢܝܢܐ ܐܝܠܝܢ ܕܒܪܘܡܪ̈ܐ ܘܒܗܘܦܟܐ
ܘܒܠ̈ܐܝܬܐ ܡܫܦܪܝܢ ܠܥܡܩ ܒܗܘܢܝܢ܆ ܠܐܠܗܘܬܗ ܒܝܘܢܗ
ܕܐܝܬܘܗܝ ܪܫܐ ܕܥܡ̈ܡ ܘܡܫܡܠܐ ܕܫܘܪܐ܆ ܘܠܐܝܢܟܢܬܗ
ܒܡܢܬ ܩ̈ܠܝܐ ܘܙܡܝܪ̈ܐ܀

73 ܠܫܒܚܐ ܐܝܠܝܢ ܕܒܗܘܢܐ ܦܪܫ ܫܡܝܢܐ ܕܢܪ̈ܡܘܢ܆
ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܪܢܐ ܚܣܝܪ ܠܫܡܫܘܬܗܘܢ܆ ܘܡܠܠܘܗܝ
ܢܬܡܠܘܢ܀

74 ܠܦ̈ܫܝܩܐ ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܡܫܬܥܒܕܝܢ܆ ܘܠܐ ܫܡܥܝܢ ܠܐܢܫ
ܘܠܐ ܛܠܡܝܢ ܠܐܢܫ܆ ܘܦܪܩ ܢܦ̈ܫܬܐ ܠܫܡܫܝܢ ܫܦܝܪܝܢ܆
ܠܐ ܢܬܪܥܐ ܦ̈ܩܕܘܗܝ ܒܡܠܬ ܕܡܠܐ ܕܝܠܢܝܐ܀

75 ܘܛ̈ܠܝܐ ܐܝܠܝܢ ܕܐܝܟ ܠܫܝܓܐ ܕܡܠܝܢ܆ ܘܠܐ ܠܡܦܪܩܐ
ܘܠܪܘܚܐ ܦܫܝܐ܆ ܘܠܒܪܗܘܢܐ ܕܟܠܗ ܫܒ̈ܝܩܬܐ܆ ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ
ܡܢܝܚܝܢ ܠܠܗܘܐ ܫܘܒܚܐ ܕܢܦܫܗܘܢ܆ ܒܢ̈ܝܐ܆ ܟܠ ܛ̈ܠܝܐ
ܒܦܪ̈ܘܫܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܕܒܒܢ̈ܝܐ ܠܡܫܡܫܘܢ܀

76 ܘܡ̈ܫܡܫܐ ܕܢ̈ܫܐ ܢܒ̈ܝܬܐ ܘܒ̈ܢܬ ܩܕܝܫܐ ܘܛ̈ܠܝܬܐ
ܕܒܗܘܢܐ ܐܝܟ ܕܠܒ̈ܪܝܟ ܡܠܟܐ܆ ܘܕܝܢܘܢ ܒܦܘܪܫܢܐ܆ ܘܠܗ

66 ܠܘܬ ܟܕܒܐ ܐܢܐ ܡܢ ܡܬܪܫܡ ܡܪܝ. ܕܟܠ ܕܦܪܫ
ܘܡܕܡ ܠܗ ܕܡܬܪܢܐ ܘܦܘܪܫܢܐ. ܕܐܝܠܝܢ ܕܦܘܬܐ.. ܘܫܟܝܢ
ܡܫܟܚܢܐ ܡܢ ܦܠܘܪܗ. ܕܝ ܡܠܟܗܘܢ ܫܡܥ ܘܫܡܥܗ ܕܟܝܢܐ.
ܦܪܘܫܘܬܗ ܡܪܢ ܠܟܠܬܐ ܘܡܫܘܕܥܬܐ. ܘܡܪܝܡ ܒܟܠܗ ܘܒܫܘܠܡܗ.
ܗܕܐ. ܘܟܠܡܕܡ ܕܠܐ ܡܬܦܫ ܠܦܘܩܕܢܘܗܝ. ܐܡܝܢ ܘܐܡܝܢ..

67 ܘܟܠܡܢ ܕܟܝܢܐ ܟܝܐܐ. ܐܘ ܟܡܠܬܐ ܕܓܠܝܬܐ ܥܠ ܐܢܫ.
ܘܥܠ ܡܫܝܚܐ ܕܝܬܝܪ. ܐܘ ܚܒܪ ܠܗ ܚܒܪܐ. ܐܘ ܡܘܪܕܢܐ.
ܐܘ ܦܘܪܫܢܐ ܡܢܗ ܕܗܘ. ܘܡܠܒܪ ܫܡܥ ܘܡܠܐܟܘܗܝ ܒܗ.
ܡܢܗܠ ܗܘ ܕܟܠ ܫܒܩܗ. ܘܡܬܒܛܠ ܫܡܥܗ ܗܐ ܡܬܠܝܛܐ ܐܢܐ.
ܗܘ ܢܬܒܥ ܘܢܛܘܪ ܠܗܘܢ ܣܬܪܘܗܝ ܡܘܬܪܘܗܝ. ܘܢܬܢܚܬ
ܗܘ ܐܦ ܒܡܫܝܚܘܬܗ ܐܡܝܢ..

68 ܡܢܗܠ ܠܟܠܗ ܗܘ ܒܘܪܟܬܐ ܘܚܝܘܬܐ ܘܦܪܘܩܘܬܐ ܠܐܢܫܐ
ܕܠܐ[1] ܡܫܡܪܝܢ ܚܝܠܐ ܒܫܡܗ ܘܒܝܬܪܘܗܝ ܕܒܝܬ ܟܠܠܐ. ܘܡܢ
ܕܡܫܡܪܝܢ ܚܝܠܐ ܒܗ ܕܒܝܬ ܟܠܠܐ. ܪܘܓܙܐ ܢܦܘܠ ܒܟܠܗ
ܠܟܠܗܘܢ. ܘܠܡܪܗ ܢܩܘܡ ܢܗܘܘܢ.

69 ܘܟܠܡܢ ܕܡܠܟܗ ܢܗܘܐ ܠܗ ܒܐܒܐ.. ܐܐܐ ܠܟܒܝܪ.
ܘܡܬܚܙܐ ܒܗ. ܘܡܠܟܗ ܡܪܝ ܫܡܥ ܘܫܡܥܗ ܕܟܝܢܐ
ܒܟܠ ܢܦܫ ܡܢܗ ܚܘܠܡܢܐ ܘܡܘܪܕܢܐ ܘܐܫܡܘܬܐ
ܠܒܐܒܘܗܝ ܕܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ. ܐܡܝܢ ܐܡܝܢ..

1. La négation ܠܐ n'est pas dans le ms. Il nous semble qu'elle s'impose pour le sens.

63 ܘܒܢܫܐ ܕܡܪܝܡ ܚܒܪܐ ܒܥܒܕܐܝܐ ܕܡܠܟܐ. ܢܬܒܪܟܘܢ
ܒܫܠܛܢܗܘܢ ܘܠܐ ܢܬܡܪܚܘܢ. ܘܢܬܪܥܡܘܢ. ܘܢܬܪܬܚܘܢ. ܘܥܠܬܐ
ܕܐܬܚܫܒܘܢ. ܢܦܩܘܢ ܡܢ ܒܫܠܝܛܢ ܘܒܐܝܩܪܢ ܘܒܡܠ̈ܐ.
ܘܒܘܪܟܬܐ ܫܡܝܢܝܬܐ ܢܬܒܪܟܘܢ ܒܝܠܕܝܗܘܢ ܘܒܢܝܢܝܗܘܢ
ܘܡܪ̈ܢܘܬܐ ܕܡܠܟܗܘܢ. ܘܢܐܬܝܢ ܠܗܘܢ ܛܒ̈ܬܐ ܡܢ ܫܡܝܐ
ܘܒܘܪܟܬܐ ܡܢ ܐܪܥܐ..

64 ܐܝܟ ܡܪܢܐ ܠܐܠܗܐ. ܗܘ ܕܡܬܬܠܝܛ. ܘܡܫܠܛ ܫܡܝܐ
ܘܐܪܥܐ ܗܘ ܡܫܬܠܛܢܐ ܥܠ ܟܠ ܡܢܗܘܢ ܕܐܒܕ ܠܗ ܐܒܕܐ.
ܘܡܦܪܩ ܠܗ ܡܢ ܚܘܪܒܢܐ. ܡܛܠ ܡܪܢܐ ܐܒܘܗ ܘܡܘܪܒܝܢܗ.
ܘܐܝܟ ܕܐܬܚܘܝܘ ܒܦܘܪܩܢܗܘܢ. ܘܡܛܠ ܕܡܬܝܗܒ ܠܗ ܡܠܟܘܬܗ.
ܘܐܠܐ ܠܡܒܢܝܘ ܘܡܬܦܪܣܘܬܐ ܒܗ ܫܡܝܐ ܢܫܬܥܒܕܘܢ ܘܡܒܣܡ
ܒܥܠܡܐ. ܘܦܢܝܢ ܫܠܝܛܘܬܗ.. ܘܡܢܘܢ ܡܘܠܝܗ ܘܫܠܝܛܘܬܗ. ܘܒܘܪܟܬܐ
ܘܡܫܡܫ ܕܡܫܒܚܝܢ ܠܗ. ܢܗܘܘܢ ܟܠ ܠܥܠܡ ܘܫܘܒܚܐ
ܘܡܫܒܚܢܘܬܐ.

65 ܘܒܟܠ ܐܝܟ ܡܪܢ ܡܪܢܐ ܕܐܬܚܙܝ ܢܘܪܐ ܡܢ ܫܡܝܐ
ܘܐܬܩܪܝ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܥܡܐ. ܘܠܡܠܟܗܘܢ ܕܝܢ ܦܠܚܘܬܗ
ܢܛܠܐ. ܕܥܡܐ ܐܠܗܐ ܘܬܒܠܐ ܕܫܡܝܐ ܡܢܝܚܐ ܡܛܠܠ.
ܡܛܠ ܕܠܐ ܣܦܩܘ ܠܫܘܒܚܐ ܘܠܩܘܠܣܐ ܕܡܠܟܘ ܛܒ̈ܐ. ܘܠܐ
ܣܦ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܠܐ ܦܪܘܫ ܠܗ ܡܬܬܠܝܛܗܘܢ. ܐܠܐ ܒܪܚܡܘܗܝ
ܐܡܪܐ ܘܢܩܘܫܐ ܕܠܐ ܪ̈ܚܡܐ ܘܕܠܐ ܚܘܣܢ ܢܦܫ ܗܘܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ.
ܠܟܠ ܫܪܝܟ ܡܫܠܡ ܗܘܐ ܠܗܘܢ..

ܕܢܛܠܘܢܝܗܝ. ܟܠܐ ܡܢܗܘܢ ܕܢܛܠܘܢ ܠܗ ܟܕ ܐܬܐ ܦܛܠܐ
ܐܝܟ ܕܢܛܠܐ. ܘܡܢ ܢܛܠܘܢ ܘܡܛܠܘ ܗܘܐ ܠܗ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ..
62 ܘܟܕ ܐܡܪ ܢܒܝܐ ܡܕܡ ܟܕ ܐܬܐ. ܘܗܫܐ ܒܥܘܪܒܐ
ܠܡܫܡܠܐ ܡܕܒܪܢܐ. ܘܙܠܢ ܘܐܡܪ. ܡܕܡ ܡܫܘܫ ܡܫܡܫܢܐ.
ܠܐܘ ܫܡܠܝܐ ܘܐܫܢܝ ܟܠܐ ܘܡܕܒܪ ܟܠܐ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ.
ܛܠܐ ܘܥܒܪ ܙܘܥܐ. ܗܘܐ ܡܠܐܟܐ ܐܢܐ ܡܢܝܐ. ܕܟܠܐ ܐܬܪܐ
ܕܗܘܐ ܒܗ ܡܢܬܐ ܡܢ ܥܪܡܝܢ. ܠܐ ܢܫܡܠܐ ܠܗ ܢܝܪܐ
ܘܠܐ ܥܒܝܐ. ܘܠܐ ܕܥܬܐ. ܘܠܐ ܡܘܬܐ. ܘܢܟܝܢ ܡܢܗ ܟܠܗܘܢ
ܡܫܘܬܐ ܕܙܘܥܐ. ܘܡܫܡܫܐ ܘܡܢܥܐ ܐܢܫܐ ܕܡܢܥܢ ܠܥܪܡܝܢ.
ܠܐ ܢܬܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܠܐ ܟܪܘܐ. ܘܠܐ ܥܘܒܐ. ܘܠܐ ܫܪܥܐ ܘܠܐ ܥܡܪܐ.
ܘܠܐ ܐܝܠܐ ܘܠܐ ܡܫܥܘܛܐ. ܘܠܐ ܢܙܘܪܐ. ܘܠܐ ܙܢܘܪܐ. ܘܠܐ ܡܥܪܕܘܬܐ
ܕܡܫܠܐ. ܘܠܐ ܢܟܝܠܐ. ܘܠܐ ܥܪܩܐ ܘܠܐ ܥܘܓܕܐ.. ܐܝܟ ܡܕܡ
ܘܟܠܐܢܐ ܕܡܠܐܟܐ ܫܡܝܢ ܡܢ. ܘܫܡܥܘ ܕܟܕܒܪ ܒܥܘܪܒܐ.
ܐܘܪܫܠܡ ܢܛܠܘܢ. ܘܟܠܗ ܠܡܫܠܛܘܬܐ ܕܫܡܝܐ ܢܫܠܡܘܢ.
ܘܦܠܫܝܗ ܢܠܟܕܘܢ. ܘܢܫܝܗ ܢܦܩܘܢ. ܐܝܟ ܕܡܫܠܡܢ ܡܢ
ܩܛܪܐ ܡܪܘܪܐ. ܘܢܛܐ ܠܟܕܐ. ܘܢܠܦܘܫ ܒܟܒܪ ܒܥܘܪܒܐ.
ܥܡ ܠܗ ܡܪܢܐ ܦܘܪܫܐ ܘܥܘܒܕܐ ܡܢ ܫܛܝܐ. ܘܡܢ ܟܠܐ
ܦܫܩܘܢ ܘܡܕܢܚܬܗ. ܘܗܘܟܠܗ ܒܥܘܪܒܐ ܘܐܫܬܘܬܐ. ܘܦܘܪܫܢܗܘܢ
ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܦܠܐܟܫܘܬܐ ܘܡܟܡܫܝܢܘܬܐ.. ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ[1]
ܡܕܡ. ܡܕܡ.

1. Lire ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ.

ܘܫܢܬܐ܂ ܘܟܕ ܡܠܟܘܗ ܘܐܬܟܬܪ̈ܐ܂ ܪܘܪܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܬܫܥܝܬܐ
ܕܩܛܠܐ܂ ܘܡܢܗ ܐܝܬ ܠܗ ܕܦܠܓܘ̈ܬܐ ܬܠܬ̈ܝܐ ܘܢܦܪ̈ܐ܂ ܘܦܫܝܢ ܐܝܬ ܠܗ
ܠܬ̈ܠܡܝܕܐ ܣܦܪ̈ܐ܂ ܙ̈ܝܢܐ[1] ܗܕܐ ܕܠܡܢܝܢ ܐܝܬ ܠܗ ܘܗܘܘ܂ ܒܗܘ
ܩ̈ܛܠܐ ܕܒܝܫܐ܂ ܠܦܠܓܘܗܝ ܒܒܪܐ܂ ܕܡܘܬܐ܂ ܘܠܫܠܝܚܘܗܝ
ܒܫܘܒܚܐ ܕܢܨܚܐ܂ ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܒܟܠܐ ܘܡܘܕܐ ܩ̈ܛܠܐ܂
ܟܠ ܕܫܡܥܬ ܦܝܓܐܘ ܕܐܠܗܐ ܕܡܢܗ ܚܝܠܐ ܘܡܫܝܚܐ܂ ܘܐܢܐ
ܐܬܚܝ ܒܟܠܗ ܕܡܢܝ ܡܫܘܚ ܡܥܡܕܢܐ ܕܥܒܕ ܢܘܚܡ ܡܬܢܒܘ܂
ܘܐܫܒܚ ܡܢ ܡܫܒܚ܂ ܘܠܗ ܫܘܒ ܐܢܐ܂ ܘܟܠ ܫܒܚܘ
ܗܘܐ ܡܢܟ ܡܠܐܟܐ ܐܢܐ܂܂

59 ܘܟܕ ܒܥܠܬܐ ܐܝܬܝܗ ܡܠܟܬܐ ܠܒܝܬܐ܂ ܘܦܩܕ
ܕܢܫܠܡܘܢ ܢܦܫܗ ܕܢܦܫܐ ܒܫܡܝܐ܂ ܘܟܕ ܫܩܠܘ ܗܘܘ
ܡܬܬܘܝܢ ܘܦܩܕܐ ܡܢ ܡܠܟܐ܂ ܐܘܟܠܘ ܠܡܦܩܐ ܠܡܕܒܪܐ
ܘܡܛܠ ܠܟܢ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ܂ ܕܐܡܪ ܢܦܩܘܢ ܥܕܡܐ ܕܡܠܐ
ܘܡܢܗ܂ ܘܢܦܩܘ ܢܦܫܗ ܒܫܡܝܐ܂ ܘܢܦܩܘܢ ܒܫܪܝܐ ܠܟܠܐ܂
ܘܢܦܩܘܢ ܡܘܢܬܐ ܕܡܡܢܘܬܗ܂܂

60 ܐܝܬ ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܦ ܡܗܝܡܢܐ ܒܡܫܝܚܐ ܒܬܫܒܚܐ܂
ܘܡܢ ܕܫܠܡܬ ܕܡܝܪܐ܂ ܠܐ ܡܢܝܐ ܗܘܐ ܗܝܡܢܘܬܗ ܒܥܠܡܐ܂ ܗܢܐ
ܟܠܗ ܗܘܐ ܠܗܘܦܘܡ̈ܢܡܛܐ[2] ܕܢ̈ܝܫܘܗܝ ܕܗܘܝܐ ܗܘܐ ܗܢܐ ܡܢܗ
ܒܪܘܚܐ܂ ܡܢ ܫܘܪܐ ܠܐܪܥܐ ܘܡܛܠ ܠܥܠܡܐ ܕܒܟܠܗܘ܂

61 ܘܟܕ ܡܛܠ ܡܬܬܘܝܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܟܠܗ ܒܟܢܝܢ ܗܘܘ

1. *Sic*. Lire peut-être ܕ̈ܝܢܐ.

2. Grec : ὑπομνήματα.

ܡܢܗ ܡܠܟܬܐ܂ ܗܝܐ ܠܐܠܗܐ ܕܢܣܒܝܬ܂ ܟܕ ܗܘܐ ܗܘ ܪܘܡܐ ܘܩܕܝܫܐ
ܘܠܐ ܒܕܘܡܐ ܢܬܚܙܘܢ ܘܠܐ ܬܫܟܚܘܢ܂ ܗܟܢ ܚܟܡܬܐ ܡܬܚܙܝܐ
ܕܐܬܠܗܘܢ܂ ܗܘ ܕܩܕܝܫ ܦܩܘܕܐ܂ ܡܫܡܠܝܐ ܗܘܐ ܒܫܘܪܐ܂
ܕܡܬܒܪܝܢ ܒܬܪܡܘܗܝ܂ ܘܡܫܡܫܝܢ ܗܘܕܝܘ܂ ܘܡܬܒܠܥܝܢ
ܒܫܪܘ ܡܢܘܗܝ ܡܢܘܗܝ܂ ܗܟܢܐ ܗܘ ܐܫܬܘ ܠܟܠܗܘܢ܂ ܒܗ ܫܪܝܪ
ܠܟܠܗܘܢ܂

56 ܘܡܫܝܚܐ ܐܬܐܫܪ ܒܗܘܢ ܡܠܟܐ ܚܕܬܐ ܕܫܡܥܝܬܘܢ
ܒܫܡܥܬܐ܂ ܕܢܚܙܐ ܒܟܠܗܘܢ ܘܬܪܝܢ ܐܦ ܐܝܟ ܦܪܘܫܘܬܐ ܘܠܐ
ܬܫܟܚܘܢ܂ ܟܠ ܕܐܡܪ ܗܘܝܘ܂ ܘܥܒܕ ܒܗܠܝܢ ܡܫܬܘܕܝܐ ܐܚܪܢܐ܂
ܒܬܪ ܡܢ ܕܢܬܬܠܘܢ ܡܢ ܒܫܠ[1] ܐܫܬܪܝ܂ ܘܐܝܟܢ ܡܫܬܘܕܝܐ
ܐܚܪܢܐ ܕܐܬܚܙܝ܂ ܘܕܝܢܗܘܢ ܠܫܪܫܐ܂ ܘܐܬܬܠܝܘܢ ܘܐܬܟܠܘܢ
ܠܫܪܫܗ ܕܡܠܟܬܐ܂

57 ܐܡܪ ܠܗ ܡܠܟܐ ܒܗܠܝܢ ܠܫܪܫܐ ܡܢܗ ܒܟܝܢܘܬܟ܂
ܚܙܐ ܐܢܐ ܠܟܘܢ ܐܘ ܒܟܝܢܘܬܟ܂ ܕܒܬܫܡܫܬܐ ܪܒܬܐ ܐܬܠܝܢ
ܒܫܡܠܟ܂ ܘܚܕܐ ܡܫܘܕܥܐ ܐܬܠܝܢ܂ ܕܫܡܫ ܠܡܥܠܐ ܘܠܬܚܬܐ܂
ܘܫܡܫ ܠܒܢܝܐ ܦܬܝܐ ܘܐܘܟܠܐ ܘܦܬܝܐ ܘܦܘܫܩܐ ܡܢܗܪܐ
ܕܐܬܠܝܬ ܠܟܠܝܢ܂

58 ܘܡܟܐ ܚܟܝܡܐ ܡܢܗ ܒܟܝܢܘܬܟ ܒܠܒܘܒܬܐ ܕܪܚܡܬܐ
ܘܐܡܪ ܠܡܠܟܘܬܐ܂ ܐܝܟ ܐܬܠܝܢ ܒܫܪܪܐ ܘܡܫܬܡܥܢܐ ܘܡܟܪܗ

1. Le mot ܒܫܠ manque dans le ms. C'est une simple omission du copiste.

ܡܬ̈ܥܒܕܘܢ ܘܪܚܡܘ ܘܡܠܦܘ ܠܒ̈ܢܝܗܘܢ. ܗܐ ܝܠܝܬܐ ܡܬܠܡܕܬܐ
ܠܗܿ. ܘܦܠܛܪ ܚ̈ܝܠ ܢܛܪ ܠܗܿ ܗܘܐ ܥܒܕܝܢ ܠܥܠܡ ܕܐܬܦܢܝ
ܢ̈ܚܝܪ ܘܡܫ̈ܬܠܡ. ܕܠܘܬ ܐܬܐܠܠ ܘܐܬܒܝܢܐ ܠܗܘܢ ܗܘܐ ܡܠܟܐ
ܪܫܝܥܐ ܘܕܠܐ ܠܐܠܗܐ. ܗܘ ܕܗܘܐ ܒܪ ܦܠܚܠܠ ܕܡܫܬܐܪ
ܫܘܠܛܢܗ. ܘܐܡܪ. ܘܐܙܠ ܠܝܚܘܬܐ ܗܝ ܕܢܛܪܐ ܘܚܙܐ ܠܗ.
ܕܒܗ ܢܫܠܛ. ܘܕܗ ܕܒܬܪ ܕܫܪܐ ܡ̈ܘܠܝܢ ܦܪܐ ܠܗ ܕܢܦܠܠ
ܒܚܝܠܐ ܕܫܘܕܐܐ.. ܐܠܐ ܦܘܩ ܘܙܠ ܒܠܠ ܐܪܒܐ ܘܡܠܟܘܬܗ.
ܘܒܠܠ ܒܕܐܐ ܘܥܒܕܘܗ. ܘܙܠ ܚܠܦ ܫܡܐ ܘܫܠܡܬܐ. ܡܛܠ
ܕܒܠܠ ܕܐܬܠܠ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܡܪܢ ܝܗܒ ܠܗ.

54 ܗܠܝܢ ܐܡܪ ܠܗ ܡܠܐܟܐ. ܘܦܪܚ ܠܫܡܝܐ ܘܐܫܬܒܩ.
ܘܦܪܩ ܝܘܚܢܢ ܕܐܦ̈ܝܗܘܢ ܐܝܟ ܫܡܫܐ. ܘܢܚܬ ܒܫܡܫܐ ܗܘܐ
ܐܝܟ ܗܕܪܐ ܪ̈ܚܝܩܐ. ܘܐܬܒܠܥ ܡܠܐܟܐ ܡܢ ܠܘܬܗ ܠܫܡܝܐ.
ܠܘܬ ܗܘ ܕܫܕܪܗ.

55 ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܫܪܐ ܡ̈ܘܠܝܢ. ܦܩܕ ܡܠܟܐ ܠܫܠܛܢܘ̈ܬܐ
ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܕܢܐܬܘܢ ܦܠܘܣܘ ܠܒܝܬ ܐܫܬܐ ܘܚܙܘ. ܐܝ
ܡܢܐ ܠܗ ܒܕܝܠܘܬܐ ܡܬܚܙܝܐ. ܘܐܙܠܘ ܫܠܛܢܘ̈ܬܐ. ܘܦܠܣܘ
ܠܒܝܬ ܐܫܬܐ. ܘܐܫܟܚܘ ܠܒܕܝܠܘܬܐ. ܕܙܡܝܢܐ ܗܘܐ ܠܚܠܐܐ
ܙܥܘܪܐ. ܡܢܐ ܕܢܦܩ ܡܢ ܒܝܬ ܝܘܚܢܢ ܒܪ ܚܕܐ ܘܦܪܚ.
ܘܦܐܝܚ ܗܘܐ ܡܢܗ ܪܝܚܐ ܦܐܝܐ ܕܗܘܕܡܐ ܕܒܠܒ ܗܘܐ ܠܒܠܠ
ܪ̈ܘܚܐ ܕܫܡ̈ܫܐ. ܘܚܕܘܗܘܢ ܠܒܝܚܐ ܘܐܬܪܘܡ ܗܘܘ ܒܗ..
ܘܡܚܝܪܐ ܪܗܛܘ ܦܫܛܘܢܝܐ. ܘܐܘܕܥܘ ܠܡܠܟܐ ܕܒ ܐܡܪܝܢ ܠܗ.

ܐܪܥܐ ܘܫܡܝܐ ܡܢ ܕܡܬܚܙܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܫܡܫܐ ܘܣܗܪܐ
ܕܢܚܝܢ ܘܡܫܡܫܝܢ. ܘܠܐ ܐܝܠܐ ܕܦܪܚܝܢ. ܘܠܐ ܐܡܪܐ ܕܥܢܐ.
ܟܠ ܬܫܡܫܬܗ. ܘܠܐ ܐܝ̈ܠܐ ܘܠܐ ܐܡܪ̈ܐ. ܘܠܐ ܐ̈ܢܫܐ ܘܠܐ ܒ̈ܢܝ
ܢܫܐ ܕܢܕܒܚܘܢ ܟ̄ܠܗ ܣܓܐ ܘܐܦܠܐ ܘܠܐ ܟܡܐ ܘܠܐ ܡܪܗܘܒܝܬܐ.
ܐܠܐ ܫܒܩ ܗܘܝܢ ܒܠܚܘܕ ܒܪܚܡܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܡܪܢ.
ܒܐܬܪ ܕܐܒܗ̈ܬܐ. ܒܗ ܦܪܩ ܡܢ ܥܘ̈ܠܘܗܝ ܘܡܢ ܟܠܗܘܢ
ܡܪ̈ܘܕܘܬܗܘܢ.

51 ܐܡܪ ܠܗ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܐܘ ܒܪܐܢܫܐ. ܙܐܠ ܠܟ
ܡܢܟ ܐܫܬܝܢ ܒܗܕܐ ܥܕܬܐ. ܕܒܥܝܐ ܠܟ. ܕܐܝܟ ܐܫܟܚ
ܠܟ. ܗܕܐ ܕܠܐ ܐܟܠܬ ܡܢ ܚܝ̈ܝܟ ܐܟܠܬܗ.

52 ܘܡܢ ܠܐ ܐܬܡܪ ܠܡܫܡܫܘܬܗ ܠܗܘܢ ܬܐܡܪܐ. ܘܫܡܝ
ܡܠܟܐ ܘܐܝܟ ܐܢܟܠܗ ܠܥܡ ܠܒܝܬ ܐܣܝܐ. ܘܪܘܚ ܐܝܟ
ܠܡܠܟܘܬܗ ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܕܐܝ ܡܢ ܘܐܝܬܐ ܒܒܪܐܢܫܐ
ܡܬܚܡܝܬܐ. ܠܐ ܢܐܟܘܠ. ܘܠܐ ܢܫܬܐ. ܘܠܐ ܬܫܡܫܘܢ ܕܐܝܟ ܢܟܘܠ
ܙܒܢ. ܐܘ ܢܟܠܠ ܠܗ ܡܢܟ ܫܪ.

53 ܘܫܡܥܗ ܡܫܬܡܫܢܘܬܐ ܟܠܗܝܢ. ܠܡܚܝܬܐ ܡܢܐ ܒܪܐܢܫܐ.
ܕܝ ܡܠܟܐ ܦܣܩܬ ܒܗ ܢܦܫܐ. ܘܐܪܡܝܘܗܝ ܒܥܠ ܐܫܬܐ.
ܘܚܙܐ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܪܝܐ ܙܒܢ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܫܠܡܬܟ ܫܡܥܬܗ
ܕܡܫܝܚܐ ܚܒܝܒܐ ܒܪܐܢܫܐ. ܒܥܪܐ ܦܬܚ ܣܓܐ ܡܬܚܙܬܗ.
ܘܦܬܚ ܐܘܪܚܐ ܦܫܝܛܐ ܒܪܚܡܬܗ. ܘܗܘܐ ܚܙܐ ܠܟ ܕܬܐܬܐ
ܠܗܘܬܗ. ܘܬܬܒܫܟ ܒܡܗ ܒܡܠܟܘܬܗ. ܒܝܟ ܟܠܗܘܢ

ܘܐܒܪܘ ܐܢܘܢ ܘܬܠܘܗܝ ܘܨܠܒܘܗܝ. ܘܦܩܕܘ ܐܢܘܢ.
ܘܡܫܬܠܗܒܝܢ ܗܘܘ ܥܠ ܠܘܒܪܐ ܕܫܪܒܘܬܗܘܢ. ܐܝܟ ܡܠܚܐ
ܕܢܦܠ ܥܠ ܢܘܪܐ.

49 ܘܡܬܟܬܫܝܢ ܥܡܗܘܢ ܐܘܟܠܘܣܐ ܘܦܪ̈ܫܐ. ܘܠܐ ܙܥܘܪ ܘܠܐ
ܪܒ. ܘܠܐ ܟܒܪ ܘܠܐ ܕܢܩ. ܐܠܐ ܡܫܬܒܚ ܗܘܐ ܠܐܠܗܐ.
ܘܡܫܬܒܠ ܗܘܐ ܠܡܫܘܬܐ. ܘܐܘܦ ܐܬܒܥܝ ܠܡܫܘܬܐܢܘܗܝ
ܒܐܝܕܘܗܝ ܘܒܪ̈ܓܠܘܗܝ ܘܒܬ̈ܫܡܫܘܗܝ. ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܥܠܘܗܝ ܪܘܕܦܐ
ܕܦܘܪܫܢܘܗܝ. ܒܬܪܟܢܐ ܕܥܠ ܡܪܝܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܗ. ܗܘܐ
ܢܫܡܬܐ ܡܢܗ ܐܘ ܡܢܗ. ܘܐܝܟܢ ܗܘܘ ܡܢܟܠܐ ܕܦܪ̈ܘܬܐ
ܘܡܫܪܐ ܗܘܘ ܒܬܫܒܚܘܗܝ ܕܥܡܗܘܢ. ܘܐܬܟܢܫܘ ܡܫܬܘܬܗܘܢ ܥܠ
ܡܫܬܬܐ ܘܟܕ ܩܪܘ ܘܐܡܪܘܗ ܘܙܠܝܩܘ ܘܟܕ ܩܪܘ ܥܠ ܪ̈ܝܫܗܘܢ
ܒܝܘܡܐ ܕܢܦܩ ܡܢܗ ܒܐܝܕ̈ܘܗܝ ܘܒܫܒ̈ܝܠܘܗܝ. ܘܢ̈ܦܩܝ ܒܥܠܬܐ
ܕܡܫܘܗܝ ܡܢ ܩܕܡܘܗܝ ܘܢܦܩܘ ܥܠ ܐܪܥܐ. ܘܦܪܚܝ ܐܝܕܘܗܝ
ܙܕܝܩܐ ܠܫܡܝܐ.. ܕܠܐ ܦܫ ܒܗ ܘܠܐ ܚܕܐ ܕܡܚܬܐ ܕܠܐ ܐܬܚܫܒܘ
ܗܘܘ ܒܗ. ܘܠܐ ܦܫ ܘܠܐ ܚܕ ܓܪܡܐ ܘܠܐ ܚܕ ܗܕܡܐ ܕܠܐ ܗܘܐ
ܠܗ ܒܗ ܐܘܟܠܣܐ ܐܦ ܫܘܢܩܐ. ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܙܕܝܩܐ ܐܦ
ܐܠܟܬܗܘܢ ܒܫܡܐ ܚܕ ܡܢ ܓܒܪܐ ܦܪܘܩܐ. ܘܥܠ ܫܘܦܪܐ
ܫܩܝܪܐ ܕܬܢܝܢܐ ܕܠܒܘܪܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ. ܒܪ ܢܫܡܬ ܒܫܦܪ ܫܡܝܢ
ܕܡܬܠܬ ܘܡܬܒܪܟ ܠܡܪܝܐ ܘܫܘܒܚܐ.

50 ܦܓܪܐ ܠܐ ܢܦܠ ܐܦܢ ܚܕ ܚܕܐ ܠܬܫܡܫܬܗܘܢ ܕܡܠܬܗܘܢ
ܕܡܠܟܘ ܥܠܝܗܘܢ. ܗܘܦܟܘܗܝ ܕܡܬܓܒܪܝܢ. ܘܥܡܕܘ ܕܡܠܐ ܥܠ

47 ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ܃ ܠܒܪܝܬܐ܂ ܘܡܥܒܕܢܘܬ ܠܡܫܝܚܘܬܐ
ܫܘܠܛܢܐ ܣܓܝܐܐ܃ ܘܡܠܟܘܬܐ ܠܐܠܗܐ܂ ܕܒܫܡܝܐ ܡܢ ܩܕܡ ܟܠܐ
ܣܓܝܐܐ܂ ܘܡܢ ܡܟܫܐ܂ ܘܕܘܘܢܐ ܘܫܘܢܩܐ܂ ܘܚܫܐ ܘܦܘܪܢܐ
ܘܐܒܕܢܐ܂ ܕܠܐ ܡܬܡܠܠܐ ܘܠܐ ܡܠܐ ܘܠܐ ܢܦܫܬܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ܃ ܐܝܟ
ܕܐܡܪ ܢܒܝܐ ܕܝܠܗ܇ ܦܓܪܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܫܘܡܠܝܐ ܘܕܘܘܢܐ܂ ܒܟܠ
ܐܝܕܐ ܕܒܪܢܫܐ ܕܦܘܩܕܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܘܠܐ ܡܬܡܠܠܝܢ܂ ܥܝܢܐ
ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܘܠܐ ܚܙܝܢ܂ ܐܕܢܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܘܠܐ ܫܡܥܝܢ܂
ܢܚܝܪܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܘܠܐ ܡܪܝܚܝܢ܂ ܘܐܝܕܝܗܘܢ ܠܐ ܓܫܫܝܢ܂
ܘܪܓܠܝܗܘܢ ܠܐ ܡܗܠܟܝܢ܂ ܘܠܐ ܡܡܠܠܝܢ ܒܓܓܪܬܗܘܢ
ܐܟܘܬܗܘܢ ܢܗܘܘܢ ܥܒܕܝܗܘܢ܂ ܘܟܠ ܕܬܟܝܠܝܢ ܥܠܝܗܘܢ܂
ܘܥܡܗ ܚܒܪܘܗܝ ܕܡܫܡܫܝܢ ܥܡܗܘܢ ܢܟܣܝܗܘܢ ܣܓܘܕܝܗܘܢ
ܒܝܘܡܐ ܕܥܐܕܐ ܕܐܠܗܐ ܠܗܘܢ܂ ܒܗ ܫܥܬܐ ܢܒܗܬܘܢ
ܘܢܬܒܛܠܘܢ܂

48 ܘܟܕ ܫܡܥ ܡܠܟܐ ܚܣܝܐ ܡܬܚܡܬܢܘܬ ܡܠܐ
ܗܠܝܢ܂ ܡܢ ܡܚ ܦܩܕ ܕܢܬܠܐ܂ ܐܬܬܠܝ ܒܙܩܝܦܐ ܙܒܢܐ
ܘܚܫܒܐ܃ ܘܦܩܕ ܕܢܬܠܘܢ ܒܗ ܩܘܟܠܝܣ[1] ܕܢܬܪܐ܂
ܡܢܗ ܒܣܪܗ ܦܫܠܚܝܢ ܢܓܪܘܕܘܢ ܠܗ܂ ܘܟܕ ܐܬܠܝ
ܡܫܡܫ ܕܟܠܐ܂ ܘܐܪܡܝܘܗܝ ܒܗ ܒܩܘܟܠܝܣ[1] ܠܥܠ ܡܢ
ܙܩܝܦܐ܂ ܘܦܪܩܘ ܒܣܘܪܩܐ ܘܒܣܪܩܐ ܘܦܫܛܘ

1. Κοχλίας, « la vis ». Cf. le mot ܩܘܟܠܝܐ dans R. Duval, les *Actes de Scharbil*, etc., p. 12.

ܪܚܝܩ ܡܢ ܫܪܪܐ܃ ܒܥܠܬ ܡܢ ܕܡܬܛܒܪܢ ܡܢܗ ܡܬܛܠܡܘ܂
ܘܠܐ ܛܠܝ܂ ܐܝܟ ܕܐܦ ܘܡܫܬܡܥ ܕܪ̈ܓܫܬܐ ܕܠܐܠܗܘܐ ܒܪܢܫ܂
ܘܐܡܪܝܢ ܕܐܝܬ ܘܡܫ̈ܠܟܢ ܪܘܚܝ܂ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܗܠܝܢ܂ ܠܗ ܚܕ
ܐܝܟܘ܂ ܗܘ ܫܡܫܝܢ ܠܥܠܬܐ܂ ܒܥܒܕܐ ܕܝܢ ܘܒܐܘܣܝܐ ܚܕ
ܐܝܬܝܗܘܢ܂ ܒܥܡܠܐ ܕܝܢ ܘܡܫܡܫܢܐ ܠܥܠܬܐ ܗܘܝܢ܂ ܡܛܠ ܘܡܥܠܬܐ
ܪܘܚܐ܂ ܠܐ ܡܛܠ ܕܥܠܬܗ ܡܥܠܬܐ ܪܘܚܐ܃ ܘܠܐ ܡܥܠܬܐ ܕܥܠܬܗ
ܡܛܠ܂ ܪܘܚܐ܂ ܘܠܐ ܪܘܚܐ ܕܥܠܬܗ ܡܛܠ ܘܡܥܠܬܐ܃ ܐܝ ܡܛܠ
ܡܬܐܡܪ܂ ܡܥܠܬܐ ܪܘܚܐ ܒܥܠܬܗ ܐܝܟܢ܂ ܘܐܝ ܡܥܠܬܐ܂
ܡܬܐܡܪ܂ ܡܛܠ ܪܘܚܐ ܒܗ ܐܝܟܢ܃ ܘܐܝ ܪܘܚܐ ܡܬܐܡܪ܂ ܡܛܠ
ܘܡܥܠܬܐ ܒܗ ܡܬܝܕܥܝܢ܃ ܗܘ ܠܥܠܬܐ ܚܕ܂ ܘܚܕ ܠܥܠܬܐ܃ ܕܠܐ
ܡܛܠ ܠܥܠܬܗܘܢ ܥܘܕܪܢܐ ܐܘ ܦܘܠܚܢܐ܂ ܒܥܠܬ ܡܢ ܕܦܪܐ
ܠܗܘܢ܃ ܐܝ ܐܝܟ ܡ̈ܬܐܡܪ܂ ܒܪܐ ܪܘܚܐ ܒܗ ܐܝܟܢ܂ ܘܐܝ
ܒܪܐ ܡ̈ܬܐܡܪ܂ ܐܝܟ ܪܘܚܐ ܒܗ ܒܥܒܕܝܢ܂ ܘܐܝ ܪܘܚܐ ܡ̈ܬܐܡܪ
ܐܝܟ ܘܒܪܐ ܒܗ ܡܬܝܕܥܝܢ܂ ܘܡܛܠ ܒܥܠܬܗܘܢ ܒܥܘܠܒܠܐ
ܘܡܬܘܪܓܠܐ܂ ܐܘ ܫܘܠܚܠܦܐ܂ ܘܒܗܘܢ ܘܡܛܠ ܕܛܠܐ ܐܘ ܦܩܝܦ܂
ܘܡܛܠ ܒܗܘܢ ܕܪܥ ܐܘ ܕܠܡܘܪ܃

46 ܘܐܡܪܝܢ ܕܫܡܫܐ܂ ܘܙܡܢܗ܂ ܘܢܘܗܪܗ܂ ܐܝܟ ܢܘܗܪܐ
ܫܡܫ ܚܕܐ܂ ܕܡܬܚܙܐ ܠܟܠܢܫܐ ܕܥ̈ܠܡܐ܃ ܐܝܟ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ
ܕܫܪܪ ܡܥܠܬܗ ܘܐܫܟܚ ܡܢ ܟܠܗ̈ܘܢ ܡܬܩܢܝܢܐ ܕܢܗܝܪܐ:
ܕܫܘܒܚܐ ܕܢܘܗܪܐ ܘܕܡܝܘܬ ܫ̈ܠܝܐ܂ ܗܟܢ ܐܦܠܐ ܕܠܗܘܢ
ܫܘܒܚܗܘܢ ܕܐܝܬܘܢ ܐܘ ܢܗ̈ܝܪܐ܂

ܐܬܐܣܝܬܘܢ. ܘܗܫܐ ܐܝܟܘ ܕܟܘܡܪܝ ܡܢܟܘܢ ܐܘ ܕܝܠܟܘܢ. ܗܢܘܢ
ܫܘܕܝܢ ܠܗ ܠܬܠܡܝܕܘܬܐ.

41 ܐܡܪܝܢ ܠܗ ܟܠܗܘܢ. ܐܘ ܡܠܟܐ ܩܣܛܢܛܝܢܘܣ
ܠܥܠܡ ܚܝ. ܐܬܚܕܝܬ ܠܢܘܗܪܐ ܕܫܡܝܐ ܡܠܟܘܬܗ. ܘܟܠܗ
ܥܡܗ ܢܦܠܐ ܐܘ ܙܢܐ. ܘܥܕܪܐ ܗܘ ܫܘܒܚܐ ܕܟܠܗ.

42 ܡܠܟܐ ܕܝܢ ܟܕ ܫܡܥ ܗܠܝܢ. ܐܬܦܢܝ ܕܫܡܥܬܐ.
ܘܐܡܪ ܠܣܝܠܒܣܛܪܘܣ. ܐܡܪܐ ܠܝ ܐܘ ܫܒܐ ܚܣܝܐ. ܕܡܢܝܢ
ܐܠܗܐ ܡܬܝܣܟܝܢܐ ܐܢܘܢ.. ܘܗܢܘܢ ܥܒܕܘ ܠܟܠܗ ܡܢ
ܦܬܟܪܘܗܝ ܘܐܠܗܝ. ܟܕ ܦܠܐ ܐܝܟ ܠܟܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܗܫܐ
ܫܡܥ ܡܠܟܐ. ܘܡܪܘܬ ܘܕܚܠ ܠܗܘܢ. ܘܐܬܦܠܠ ܘܐܬܟܠܝ
ܦܬܟܪܘܗܝ. ܐܝܟ ܢܡܘܣܗܘܢ. ܘܫܒܘܩ ܠܗܘܢ. ܘܐܠ
ܠܐܘܠܐ ܕܪܒܐ ܐܝܟ.

43 ܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܣܝܠܒܣܛܪܘܣ ܠܡܠܟܐ. ܐܘ ܫܡܥ. ܐܡܪܐ
ܠܝ ܕܟܠܗܝ ܫܝܕܐ. ܕܐܝܠ ܬܠܡܝܕܐ ܠܐ ܡܬܕܚܝܢ ܐܝܟ ܘܐܠ
ܫܪܒ ܐܝܟ.

44 ܐܡܪ ܠܗ ܡܠܟܐ ܠܩܘܪ ܟܠ ܕܐܡܪܐ ܠܝ. ܕܡܢܝܢ
ܐܠܗܐ ܫܡܝܢܐ ܐܬܐܣܝܬܘܢ. ܦܬܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܦܬܓܡܐ. ܡܢܝܢ
ܐܝܟ ܠܟܠܟܠܐ ܗܘ ܐܠܗܐ ܫܪܒ ܐܝܟ. ܘܟܠܗ ܠܚܕ. ܐܝܟ ܕܝܢ
ܐܡܪܐ. ܕܐܝܟ ܠܝ ܐܦܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܡܢܝܢ ܦܬܓܡܐ
ܐܢܘܢ. ܘܟܠܗ ܚܕ ܐܠܗܐ.

45 ܟܕܐ ܕܫܡܥ ܡܪܝ ܣܝܠܒܣܛܪܘܣ ܘܐܡܪ. ܐܘ ܡܗܝܡܢܐ

ܘܫܠܡ̈ܐ ܕܝܘܡܐ. ܐܝܬ ܡܕܡ ܐܝܬ. ܕܐܝܟ ܒܡܕܝܢܬܐ ܗܘܬ.
ܐܢܫ̈ܝܢ ܡܢ ܒܢ̈ܝ ܡܠܟܘܬܗ ܕܒܪܪܐܡܠ. ܒܗܘܢ ܐܬܘ ܙܩܦܘܗ.
ܘܫܒܩܘܗ ܒܫܘܩܐ. ܒܝܬ ܫܘܚܕܐ ܕܗܘܘ ܠܫܠܝ̈ܛܐ ܢܒܝ̈ܠܐ
ܕܒܫܘܩ.

40 ܐܡܪ ܠܗ ܫܪܪܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܠܐ ܫܡ̈ܥܬ ܡܪܝ ܡܠܟܐ.
ܥܠܡ ܐܝܟ ܕܢܦܠ ܠܠܒܟ. ܐܘ ܡܪܝ ܡܠܟܐ. ܡܠܟܘܬܟ
ܠܥܠܡ ܬܩܘܡ. ܘܫܘܠܛܢܟ ܠܐ ܢܬܒܛܠ. ܫܪܪܐ ܐܡܪ ܐܢܐ
ܠܟ. ܘܙ̈ܢܝܬܐ ܡܢܟܝܢ ܠܐ ܬܩ̈ܢܝܢ. ܡܢ ܕܒ ܩܫܝܬܐ. ܙܒܘܬܟ
ܡܪܝ. ܕܒܙܢܝܘܬܐ ܗܝ ܕܒܙܒܢܝܢ ܢܬܛܠܒ ܫܘܒܚܐ. ܐܝܟ
ܦܘܩܕܢܝ ܢܫܒܘܩ ܠܟܢܘܫܬܐ ܘܐܙܠܬ. ܘܐܬܠܗ ܒܫܘܩ ܡܢ
ܚܙܐ ܘܡܝܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܐܢ̈ܫܐ ܡܬܘܡܪܐ ܠܗܠܝܢ ܘܫܒܩܘܗ
ܒܝ̈ܢܝ. ܫܟܪ ܡܢ ܐܢ̈ܫܐ ܫܬܝܐܐ ܕܢܫܩܘܢ ܠܝ. ܘܟܕ ܒܠܗܘܢ
ܡܫܡܥܝܢ ܚܕ̈ܐ ܒܘܥܐ ܘܫܡܪܝܢ ܒܗ. ܘܚܙܝܢ ܠܗ ܕܐܝܟ
ܚܠܡ ܐܝܬ ܠܗ ܠܒܘܥܐ. ܒܢܘܣܬܐ ܕܡܠܟ ܩܕܡ ܒܠܗܘܢ..
ܘܐܬܬ ܘܫܒܩܬ ܘܡܘܬܐ ܠܟ ܕܢܘܣܟ. ܘܐܬܠܗ ܠܟܢܫܐ.
ܘܟܕ ܕܝܢ ܬܘܒ ܐܬܪܥܝ ܐܘܚܝܢ ܕܢܬܦܠܝ ܒܘܥܐ. ܩܪܝܬ
ܐܝܟ ܠܗܠܝܢ ܚܙܐ ܘܩܝܡܐ. ܐܡܪܝܢ ܘܫܡܥܐ ܒܝ̈ܢܝ.
ܕܐܬܬܩܢܘ ܥܠ ܘܩܡܐ ܘܐܬܒܐ. ܘܫܘܠܛ ܐܝܟ ܠܗܘܢ.
ܘܐܙܕܘ. ܘܚܙܘ ܘܚܙܘ ܒܠܗܘܢ. ܠܐܬܒܐ ܕܫܘܬܦܝܢ ܘܫܪܝܢ.
ܘܠܐ ܐܬܠܒܘ. ܐܦܠܐ ܐܬܚܙܝܘ.. ܘܒܠܗܘܢ ܫܘܕܝܢ ܠܡܠܟܐ.
ܘܦܬܚܝܢ ܠܒܘܥܐ. ܘܐܫܩܝ ܠܒܪܪܐܡܠ. ܘܟܠܬܟ

ܘܦܪܝܫܘܬܐ ܗܠܝܢ ܡܢ ܓܘܫܡܐ. ܟܕ ܚܠܝܡ ܦܓܪܗ. ܘܠܡܬܠ
ܒܗ ܐܦܠܐ ܚܕܐ ܫܥܬܐ. ܘܐܡܪ ܐܝܟ ܐܝܟ ܠܫܟܢܗ. ܕܠܡܬܐ
ܠܗ ܗܘܐ ܗܘ ܕܐܬܩܪܝܢ ܓܘܫܡܐ. ܠܡܬܐ[1] ܐܝܟ ܐܚܪܢܐ ܢܦܫ
ܙܒܢ ܘܫܒܩܗ ܘܐܫܬܩܗ.

37 ܗܝܕܝܢ ܫܠܝܘܬܗ ܘܦܝܫ ܡܕܒܪܢܝܐ ܐܫܬܩܠ. ܐܡܪ
ܠܗ ܡܠܟܐ. ܚܕ ܐܘ ܒܪܢܫܐ ܒܥܠ ܡܙܝܕܢܝܢ ܐܬܬܐ
ܕܡܠܟ. ܕܗܘܝ ܐܫܬܡܥ ܡܫܬܒܚ ܡܢܗܘܢ. ܗܘܐ ܙܕܩ ܠܟܘ
ܕܬܗܘܐ ܐܝܟ. ܘܐܫܬܕܪ ܠܗܘܢ. ܘܐܬܦܢܝ ܒܗܘܢ.

38 ܐܡܪ ܠܗ ܗܘ ܠܡܠܟܐ ܙܥܘܪܐ. ܢܬܚܘܐ ܐܠܗܝܢ
ܫܪܝܪܐ ܘܕܓܠܐ. ܘܢܬܚܘܘܢ ܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܫܓܝܪܝܢ
ܠܗܘܢ. ܐܘ ܒܗܘܬܐ ܟܠ ܡܫܡܠܝܢ. ܒܗܠܝܢ ܕܐܠܗܝܢ ܗܘ
ܐܫܝܢ. ܗܘ ܕܠܫܡܫܗ ܠܐ ܒܚܪ. ܟܕ ܐܬܬܐܢ ܘܐܬܪܡܝ ܗܘܘ
ܐܝܟ ܒܣܪܐ. ܐܠܐ ܡܫܝܚܐ ܠܠܗܘܢ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܓܒܝܪܐ. ܫܕܪ
ܡܠܐܟܐ ܕܢܘܪܐ ܘܢܚܬ ܙܡܢ ܠܓܘܫܡܐ. ܟܕ ܓܘܫܡܐ ܛܒܥܗ
ܘܚܠܝܡ. ܘܐܕܝܢ ܟܠܝܢ ܢܘܪܐ ܕܢܘܗܪ ܡܢ ܫܡܫܐ.
ܘܡܐܢܐ ܒܪܝܬܗ ܕܓܘܫܡܐ. ܗܘܘ ܐܫܦ ܡܢܩܘܬܐ. ܘܗܝܕܝܢ
ܠܫܡܫܐ ܗܠܝܢ. ܠܘܬ ܡܫܝܚܐ ܠܠܗܘܢ ܗܘ ܕܫܕܪܗ.

39 ܘܟܕ ܗܠܝܢ ܡܠܠ. ܡܕܒܪܢܐ ܦܪܫܗܘܢ ܠܫܦܝܪܐ
ܘܡܠܟܘܬܗ. ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܡܬܚܙܝܐ ܠܝ. ܢܚܫܠܐ
ܐܬܝܟ ܒܟܢܘ. ܠܡܢܐ ܠܐ ܐܘܕܥܬܢܝ. ܘܐܬܚܙܝܘ ܛܟܣܐ

1. Lire ܕܠܡܬܐ.

ܢܒܝ̈ܝܟܝ. ܕܗܐ ܚܙܝܢ ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܟܝ. ܘܗܘܝܢ ܐܡܪ ܠܟܝ
ܡܥܡܣܢܐ ܡܪܝܟܝ. ܕܒܫܡܟܝ ܗܘ ܘܠܐ ܡܪܦܐ ܠܟܝ. ܘܗܘܐ ܡܫܒܚܠܐ
ܠܟܝ ܘܡܘܕܝܢ ܠܟܝ ܪܒܘܬܐ ܟܠܠܐ ܗܘܢܐ ܡܟܠܒܐ ܠܗܪܘܢܐ ܘܒܗܠܐ.
ܗܘ ܐܬܦܢܝܬ ܡܣܬܟܠܝܢ. ܘܦܫܛܬ ܕܠܐ ܟܐܒܐ. ܘܠܐ ܒܘܪܗܢܐ. ܘܠܐ
ܚܫܐ ܘܠܐ ܐܘܠܨܢܐ. ܕܠܗܘܫܐ ܐܒܗܬܗܘܢ. ܘܠܐ ܬܐܘܝܢ ܘܠܐ
ܬܐܘܝܬܐ ܡܢܗ. ܡܛܠ ܕܐܢܐ ܒܫܡܟܝ ܐܢܐ. ܘܠܐ ܡܪܦܐ ܐܢܐ ܠܟܝ.

34 ܗܝܕܝܢ ܐܡܪ ܠܗ ܡܠܟܐ ܠܩܕܝܫܐ ܕܟܪܡܠܐ. ܘܐܬܒܥܝ ܠܗ ܡܠܟܐ ܠܥܡܡܐ. ܘܩܡ ܡܪܝ ܕܟܪܡܠܐ ܐܬܦܠܚ ܚܝܠܐ ܘܦܪܝܫܘܬܐ. ܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܩܡ ܘܪܟܢ ܘܐܬܦܫܛ ܠܐܠܗܐ. ܕܢܫܬܐ ܠܪܘܚܐ ܘܡܬܒܟܝܐ ܕܒܝܬ ܫܘܪܐ ܩܕܝܫܐ.

35 ܘܗܘܐ ܟܕ ܫܬܐ ܐܠܗܐ ܩܘܡܝܢ. ܦܫܛ ܡܠܟܐ ܡܬܒܣܡܝܢ. ܘܦܩܕ ܫܪܪܐ ܕܡܠܟܘܬܗ. ܒܝܘ̈ܡܘܗܝ. ܘܐܪܟܢ ܠܟܘܬ ܗܘ ܓܘܒܐ. ܕܒܗ ܫܪܐ ܗܘܐ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܕܟܪܡܠܐ. ܘܐܬܒܝܢ ܠܗ̈ܘܒܐ ܕܝ ܦܬܝܚܝܢ. ܘܐܪܝܡܘ ܐܝܟ. ܘܦܠܛܘ ܠܓܘܒܐ ܘܐܫܩܘ ܠܩܕܝܫܐ ܕܝ ܚܠܝܡ. ܘܗܘܐ ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܦܓܥܬ ܒܗ ܐܦܠܐ ܚܕܐ ܫܘܡܬܐ ܒܦܓܪܗ.

36 ܘܟܕ ܫܠܡ ܡܢ ܓܘܒܐ. ܚܙܘ ܗܘܘ ܒܗ ܟܠܗܘܢ
ܚܝ̈ܠܐ. ܘܬܗܪܘ ܘܐܬܕܡܪܘ ܒܗ ܘܪܘܒܠܬܐ. ܕܒܠܝܐ ܪܒܪܐ ܘܩܘܒܠܐ
ܘܕܘܕܐ ܢܣܒ ܠܓܘܒܐ. ܕܝ ܡܟܠܐ ܗܘܐ ܦܓܪܗ ܡܣܬܟܠܐ
ܡܘܗܒܬܐ ܘܚܝܠܐ ܘܫܪ̈ܝܬܐ ܡܢ ܡܣܬ̈ܟܠܐ ܦܫܝܛܐ ܘܡܪܝܡ̈ܢܬܐ.
ܡܟܐܢܬܐ ܗܘ ܘܪܝܡܐ ܘܗܕܪܐ.. ܘܫܘܦܪܐ ܘܓܐܝܘܬܐ. ܘܚܝܠܐ

ܫܘܪ̈ܐ ܕܡܕܝܢܬܐ܂ ܘܐܬܬ ܢܘܚܐ ܠܡܬ̈ܢܝܚܐ ܕܝܢ ܠܐ ܡܫ̈ܬܢܝܚܝܢ܂
ܘܐܝ ܢܦܠܬܘܢ ܗܘ ܐܚܝܕܐ ܘܡܬܚܪܒܢܐ ܕܝܢ ܡ̈ܐܬܝܬܐ[1]܂ ܢܦܩ ܦܓܪܘ
ܡܢ ܥܠܡܐ ܘܢܘܩܕܘܗ̄ ܒܢܘܪܐ܂ ܘܡܬܚܡܐ ܢܦܠܬܐ ܒܡܫܠܐ܂ ܘܐܝ
ܠܐ ܡܨܐ ܢܐܬܐ ܠܥܘܪ̈ܕܢ܂ ܕܢܦܠܝܢ ܘܢܦܠܝܢ ܥܠܘܗܝ ܫܡܝܐ܂

32 ܘܐܙܠܘ ܡܠܟܘ ܐܝܟ ܕܦܩܕ ܠܗܘܢ ܡܠܟܐ ܪܡܐ܂
ܘܐܪܡܝܘ ܫܕܐܘܗܝ ܡܢ ܥܠܠܬܐ܂ ܘܪܡܝܘ ܐܚܪܢܐ ܦܓܪܐ܂
ܘܢܦܠܬ ܥܠܬ ܦܬܓܡܐ ܕܡܠܟܘ܂ ܠܥܠܡܐ ܗܘ ܕܡܬܥܒܕܝܢ ܢܛܪ
ܠܐܠܗܝܢ ܕܦܪܩ ܠܗ܂ ܒܫܘܒܚܐ܂ ܫܕܪ ܡܠܐܟܐ ܠܐܠܗܘ
ܒܥܠܡܗ ܕܥܠܡܐ܂ ܘܐܬܡܠܟ ܗܘ ܥܘܡܐ ܚܫܘܟܐ ܢܘܗܪܐ
ܚܕܝܪܐ ܕܢܛܪ ܡܢ ܫܡܫܐ܂ ܘܚܝܠܘܗ ܘܡܠܟܘܬܗ ܘܫܠܛܢܗ܂
ܘܐܦܢܝ ܐܝܕܗ ܥܠ ܥܡܡܘܗ܂ ܘܐܫܟ ܡܫܪ̈ܬܗ܂ ܘܐܬܡܠܟܬ
ܕܡܠܟܐ ܗܘ ܪܡܐ ܢܗܝܪܐ ܘܡܫܡܫܢܐ܂ ܕܢܦܩ ܡܢ ܗܕܘܪܐ܂
ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܪܝܐ܂ ܒܙܕܝܩܘܬ ܫܘܕܪܐ ܙܟܝܐ܂ ܠܐ
ܬܕܚܠ ܠܟ ܕܫܕܪܟ ܒܥܘܒܐ ܚܫܘܟܐ܂ ܒܠܒܝ ܐܢܬ ܗܘ ܕܢܛܪ
ܗܘܐ ܚܫܘܟܐ܂ ܬܬܒܫܟ ܒܢܘܗܪܐ ܗܘ ܕܠܒܠܟ ܒܡܠܟܘܬܐ
ܕܫܡܝܐ܂ ܘܡܬܬܠ ܙܠܡܟ ܕܒܥܠܡܐ ܡܢ ܡܪܝܟ܂ ܕܢܬܠ
ܠܟ ܕܬܫܒܘܚܬ ܫܒܝܐ ܠܥܡܪܐ܂ ܗܐ ܡܠܟܘܬ ܐܚܪܝܢ ܦܫ ܠܟ
ܫܒܝܐ ܘܐܬܢܨܚܬ ܕܬܫܡܫܢ܂

33 ܘܗܘܝܢ ܡܫܒܚܝܢ ܐܢܬ ܠܗܘܢ ܡܫܝܚܐ ܡܪܢ܂ ܕܐܬܝܬ
ܘܐܬܒܫܟ ܒܢܘܗܪܐ ܕܢܘܗܪܐ ܫܡܝܢܐ܂ ܒܟ ܫܘܪܐ ܡܪ̈ܝܡܐ

1. Lire ܡܐܬܐ.

29 ܘܠܘܬ ܐܝܟܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܫܡܥܝܢ ܡܢ ܡܕ̈ܝܢܬܐ: ܐܢ̈ܫܝܢ
ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܪ̈ܘܚܐ. ܘܡܟܝܢ ܚܘܐ (sic) ܡܢܗܘܢ ܡܟܐܒܝܢ
ܗܘܐ. ܕܗܘܘ ܢܦܩܝܢ ܘܢܬܠܝܢ ܠܦܘܫܩܐ. ܘܡܫܟܚܐ
ܒܦܘܪ ܦܫ ܟܠ ܚܘܪ̈ܒܘ. ܐܠܐ ܟܠܗ ܢܦܠ ܟܠ ܐܪܥܐ.
ܘܐܘܠܘ ܕܚܪ̈ܘܗܝ ܟܠܗܘܢ ܐܬܦܬܚܘ ܗܘܘ ܒܕܡܘܬ. ܡܢ
ܚܪܫܘܬܐ ܕܦܫܩܐ ܡܚܝ̈ܠܬܐ ܘܬܫܒܘܚܬܐ ܕܦܫܘܩܐ ܕܚܠܝܢ ܗܘܘ
ܟܠ ܝܘܡܬܐ.

30 ܘܫܠܝܦ ܗܘܐ ܐܝܟ ܢܦܫܐ ܘܠܐ ܡܫܬܟܠ ܗܘܐ. ܘܐܬܠܘ
ܗܘܐ ܒܕܝܠܐ ܕܚܪ̈ܘܗܝ ܘܡܚܝ̈ܠܘܬܗ ܡܢ ܐܠܗܐ ܦܬܝܚ ܒܕܡܘܬ
ܠܡܬܟܪܢ ܫܡܫܐ ܒܪ ܟܘܪܗ ܕܫܡܫܐ ܗܘ ܚܡܝܡ ܗܘܐ ܐܝܟ
ܢܘܪܐ. ܒܪܡܫܐ ܕܝܢ ܩܕܡ ܡܬܟܪܟ ܫܡܫܐ. ܐܪܥܘ ܐܘܪܚܗ
ܠܡܬܠܬܐ ܒܥܠܐ. ܟܕ ܐܡܪܝܢ ܠܗ. ܡܪܝ. ܗܘ ܕܝܠܐ ܘܡܪ̈ܘܕܐ.
ܕܐܝܬ ܠܟܠ ܟܠ ܡܬܬܚܐܡ. ܐܬܚܢܢ ܒܗ ܟܠܗ ܡܘܡܐ.
ܘܡܬܚܝܠܘܢ ܡܚܝ̈ܠܐ ܡܪ̈ܥܝܬܐ. ܘܡܫܬܟܠ ܦܘܡܐ ܒܗ ܢܦܫܐ.
ܘܠܐ ܦܫ ܒܗ ܕܢܫܬܟܠ. ܘܐܦܠܐ ܕܢܦܘܩ ܟܠ ܪ̈ܓܠܘ. ܘܫܘܐ
ܡܫܡܟ ܦܫܪ ܐܢܬ ܕܢܟܡ ܠܗ.

31 ܐܡܪ ܠܗܘܢ ܡܠܟܐ ܒܥܠܐ ܙܠܐ ܪ̈ܘܚܐ. ܪܟܘ ܦܪܐܘܢܘܗܝ
ܕܓܘܒܐ ܗܘ ܚܪܒܐ ܕܬܚܘܬܐ. ܕܢܦܘܩ ܠܘܬܝ ܐܝܟ ܟܠܒܐ.
ܘܐܪܡܘ ܚܠܡܐ ܘܬܒ̈ܟܐ ܟܠ ܬܪܥܘ ܕܓܘܒܐ. ܘܚܠܘܡܘܢ
ܒܒܝܬܐ ܕܝܠܝ. ܒܕܡܘܬ ܠܠܠܬܐ ܡܫܝ̈ܚܝܢ. ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܐܢܫ
ܡܢ ܚܪ̈ܬܐ ܡܫܟܠ ܠܗ ܡܕܡ ܕܢܫܬܟܚ. ܘܡܚܝܢ ܢܠܦܪܐ

ܒܝܘܡܐ ܕܫܠܡ ܟܠܗ ܒܫܢܝܗ. ܘܢܦܠ ܒܐܠܐܘܪܒܐ. ܘܢܬܒܥܘܢ
ܢܟܪܝܐ ܕܟܠ ܒܪܫܗ ܒܟܘܪܐ ܕܢܦܫܬܐ ܘܡܢ ܠܡܦܩܘܬܐ
ܥܡܠܐ. ܕܥܒ̈ܕܬܐ ܪ̈ܘܚܢܝܬܐ ܢܗܘܐ. ܘܐܝ ܠܐ ܡܬܐ ܢܐܙܠ ܠܟܢܫܐ
ܐܡܝܢܐ. ܘܐܢ ܠܐ ܢܐܙܠ ܠܗ ܡܫܬܪܝܐ ܒܝܘܡܐ ܕܡܠܟܘܬܗ ܐܝܟ
ܕܐܡܝܢ ܡܘܬܐ ܡܡܠܠ ܐܝܟ ܠܗ.

27 ܘܡܢ ܢܦܩ ܡܢܗ ܒܙܪܥܐ ܕܢܬܠܐܙܝܢ[1] ܡܢ ܡܫܝܚܘܬܐ
ܛܥܝܬܐ. ܘܕܠܐ ܢܫܡܥܐ. ܙܠܗ ܘܡܘܬܐ ܐܡܪ ܒܝܠܕܘܗ. ܡܫܝܚܐ
ܠܐܠܗܐ ܕܝܠܗ. ܗܘ ܕܡܢ ܒܢܫܐ ܕܝܠܐ ܒܝ ܢܦܫܐ ܗܘ. ܘܡܫܝܚܐ
ܕܠܐ ܡܫܬܠܡܐ ܐܝܟ ܕܫܬܡܫܬ ܡܘܬܐ ܢܡܘܣܐ ܐܡܝܢܐ ܕܫܝ̈ܕܐ
ܐܚܪܝ ܡܢ ܠܐܝܬܐ. ܐܝܟ ܡܢܗ ܗܘ ܚܝܠܐ ܒܐܘܕܝܬܗ.
ܕܐܡܬܪ ܘܐܝܬܝܢ ܠܫܝ̈ܕܐ ܘܠܡܫܝܚܐ ܐܠܗܝܢ ܕܡܢܗܐ ܕܠܗ.
ܗܘܐ ܡܠܟܐ ܒܟܠ ܟܠܟܐ ܦܩܪܐ ܠܐܠܗ ܕܡܐ ܕܒܥܝܢܝܢ. ܡܢܘܕܐ
ܐܝܟ ܠܗ ܠܐܠܗܐ ܕܐܫܬܠܚ ܕܐܬܕܝܢ ܒܟܠܟܐ ܗܘܐ. ܦܝܡ
ܗܘܐ ܡܠܟܐ ܒܟܠܐ. ܘܠܐ ܐܬܕܝܢ ܦܝܡܢܝܢ ܡܠܟܐ ܕܐܝܟ ܘܠܐܬܪܐ.
ܒܒܠܡܐ ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܦܫܝܢ ܝܘܡܘܗܝ.[2] ܘܠܐ ܦܬܪܝܢ ܫܢܘܗܝ.

28 ܗܝܕܝܢ ܦܪܘܩ ܡܫܝܚܘܬܐ ܛܥܝܬܐ: ܠܐܦܝܬܐ ܡܢܗ
ܒܙܪܥܐ. ܘܡܚܝܠܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܦܝܫܬܐ ܘܡܬܦܫܬܐ. ܘܐܬܡܘܬ
ܒܫܢܘܗ. ܘܐܬܒܪܝ ܒܝܘܡܘܗܝ. ܘܢܘܚܗ ܡܢܗܠܟ ܗܘܐ ܒܟܠ ܐܘܪܚܐ.
ܘܐܬܐ ܗܘܐ ܘܡܫܝܚ ܗܘܐ ܠܗ.

1. Lire ܕܢܬܒܙܥ « pour être déchiré ».

2. Lire ܝܘܡܘܗܝ « ses jours ».

ܘܦܩܕ ܠܐܦܝܛܪ̈ܘܦܘܗܝ ܕܠܐ ܢܦܪܫܘܢ ܡܢܗ ܕܗܘܐ ܒܫܠܡܐ.
ܘܐܡܪ ܡܠܟܐ ܠܦܘܩܕܢܐ. ܗܘ ܕܝܠܗ ܘܠܐ ܐܫܬܡܠܝܬ
ܚܪܫܘܬܝ.

25 ܐܡܪ ܠܗ ܦܝܠܐ ܡܢܘ ܒܙܙܐܝܠ ܠܡܠܟܐ. ܘܥܠܝܟ
ܠܟ ܐܘ ܡܠܟܐ ܒܡܐ ܕܝܠܝܬ. ܘܡܠܟܘܬܟ ܗܘܬ ܗܘ ܢܛܪ
ܠܟ. ܘܦܩܘܕ ܠܐܦܝܛܪ̈ܘܦܘܗܝ ܕܐܬܬܐ ܕܐܡܪ ܚܙܐ ܠܟ ܕܢܛܪ
ܘܦܩܘܕܢܐ ܘܡܠܟܘܬܐ. ܚܙܘ ܕܝܢܐ ܠܗ ܢܦܫܟ. ܘܠܐ ܢܛܪܐ
ܒܟ ܦܘܠܚܐ ܒܪ ܐܢܫ. ܐܝܟ ܕܐܬܚܙܝ ܠܗܘܢ ܘܐܦܝܟ ܒܟܘ
ܦܪܣܦܐ. ܗܘܐ ܡܠܟܐ ܐܚܐ ܠܟ ܕܐܠܗܐ ܡܢ ܒܡܘܬܐ ܘܐܠܗܟ
ܛܠܝܐ. ܘܦܩܕ ܠܡܦܪܫܐ ܐܠܗܐ ܕܠܗ ܘܗܘܝܢ ܒܗ ܒܠܝܐ
ܛܠܝܐ. ܘܗܘܘ ܚܝܐ ܠܟ. ܘܕܝܢ ܠܟ. ܕܒ̈ܝܬܐ ܐܢܘܢ ܘܡܠ̈ܐܝܐ
ܙܢ̈ܝܐ ܘܦܠܓܘܬܐ ܕܡܠܟ. ܕܒܥܝܢ ܠܐܢ̈ܫܐ ܡܡ̈ܝܬܐ. ܘܠܐ ܠܟ
ܕܐܢܫܘܕ ܠܡܠܟܐ ܡܦܝܣܐ. ܗܘ ܕܒܪܐ ܦܓܪܐ ܘܐܪܒܥܐ ܘܚܡܫܐ
ܘܡܠܐ. ܘܥܠܘܗܝ ܒܢ̈ܝܬܐ. ܕܡܬܚ̈ܙܝܢ ܘܕܠܐ ܡܬܚܙܝܢ ܘܚ̈ܝܐ
ܘܡܘܬܐ ܒܐܝ̈ܕܘܗܝ ܦܫܝܛܝܢ.

26 ܘܡܢ ܦܩܕ ܡܠܟܐ ܡܬܦܣܝܣܢܘܬܐ ܕ̈ܝܠܗ ܡܢ ܙܒܢܐ
ܡܢܘ ܒܙܙܐܝܠ. ܦܠܛܘ[1] ܦܘܪܩܢܗ ܐܡܪ ܠܐܢܫ. ܘܐܬܚܫܒ ܛܒ.
ܘܦܩܕ ܠܡܦ̈ܛܘܪܐ ܕܝܠܗ. ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ ܦܫܩܘ ܠܗܘܢ
ܡܛܠܡܢܐ ܡܢ ܦܘܡܗ ܘܡܢܚܬܘܢܗܘܢ ܕܠܐ ܢܦܩܘܢ ܟܠ
ܕܐܦܫܘ. ܘܟܠ ܚܪܘ ܘܟܠ ܫܡܥܘ. ܘܟܠ ܒܠܗܘܢ ܕܐܬܩܛܠܘܢ.

1. Lire ܦܠܛܘ

ܕܢܦܠ ܒܠܒܗ. ܘܡܫܡܫ ܠܡܠܟܘܬܐ ܐܚܪܬܐ. ܘܗܟܢܐ ܠܐ ܪܘܚ
ܕܠܡܫܪ. ܐܠܐ ܐܝ ܡܢ ܐܠܗܐ ܫܪܝܪ. ܘܠܐ ܐܠܗܐ ܐܚܪܢܐ ܒܥܒܕܘ.
ܠܐ ܕܢܛܠ ܘܠܐ ܕܫܡܫ ܘܠܐ ܕܦܪܘܩ ܘܠܐ ܕܐܡܪ.

22 ܗܘܐ ܓܝܪ ܡܠܟܐ ܒܒܒܠ ܒܐܬܘܪܝܐ ܕܐܠܗܐ ܕܫܡܝܐ
ܘܕܪܥܐ ܠܐ ܠܒܘܗ. ܢܐܒܘܗܝ ܡܢ ܐܝܟ ܫܡܝܐ. ܘܗܘܐ ܠܗ ܐܬܐ.
ܕܗܘ ܒܥܒܪ ܕܐܠܗܐ ܗܘܝܢ ܕܐܢܫܐ. ܗܘ ܕܫܒܝܢ ܡܬܪܝܢ
ܐܠܗܘܬܐ. ܫܕܪ ܠܟܘܢ ܡܠܐܟܘ ܘܐܡܪܗ ܘܐܬܪܥܘܗ. ܘܐܙܠ ܠܗ
ܘܫܪܝ ܠܡܐܬܐ ܗܘ ܕܒܗ ܡܡܫܠܠ ܗܘܐ.. ܟܕ ܒܒܠ ܘܡܫܠܠ
ܒܒܪܝܬܐ.

23 ܘܟܕ ܫܡܥ ܡܠܟܐ ܐܡܪ ܝܗܘܕܝ ܕܐܠܗܐ ܫܠܝܚܐ.
ܕܠܐ ܡܬܦܪܫ ܢܘܗܪܐ ܒܫܪܝܪܘܬܐ. ܘܗܟܢ ܡܠܟܐ ܘܪܘܪܒܢܘܗܝ
ܘܐܙܠ ܕܢܣܒ ܠܐܠܗܐ ܘܟܕ ܒܥܐ ܠܢܦܫܗ ܕܦܠܚܢܐ. ܐܫܟܚ
ܗܘܐ ܠܗܘ ܪܫ ܐܠܗܘܬܐ. ܕܡܠܟܐ ܡܫܝܚܐ. ܘܕܘܟܐ ܘܫܬܐܣܐ
ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܒܠܒܘܗܝ ܕܐܬܕܟܪ ܘܗܘܐ ܐܝܟ ܒܫܪܐ ܕܐܪܥܐ.
ܘܫܡܥ ܟܠ ܕܒܥܐ ܡܢܝܚܐ. ܟܕ ܓܒܐ ܗܘܐ ܒܒܪܝܬܐ ܪܒܬܐ.
ܘܬܪܦ ܗܘܐ ܐܦܪܘܗܝ ܒܟܠ ܡܕܪܐ ܘܐܡܪ. ܠܐ ܐܡܪܬ ܠܟܘܢ. ܐܘ
ܡܫܡܫܡܫܢܐ. ܕܗܠܝܢ ܫܒܝܠܘܗܝ ܕܗܘ ܢܘܗܪܐ. ܠܐ ܐܝܟܘܬ
ܒܠܒܗܘܢ. ܐܠܐ ܡܬܬܠܐܝܢ ܒܪܘܡܢܘܬܐ. ܕܠܐ ܪܚܡܐ ܘܒܠܐ
ܢܦܫܝ. ܘܐܙܠ ܒܡܫܠܝܢܐ ܪܘܚ ܕܒܣܡ ܒܐܬܐܠܠ. ܗܘ.
ܒܒܐܝܢ ܒܝܕܐ ܡܫܘܬܐ ܘܡܫܡܫܐ.

24 ܘܐܬܡܪܡܪ ܡܠܟܐ. ܘܫܡܥ ܘܐܙܠ ܠܡܫܬܘܬܝܢ ܕܡܠܟܗ.

ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܢܫܬܥܒܕܘܢ ܠܡܠܟܐ ܕܟܠܗܘܢ ܠܡܬܘܣܦܘ. ܘܢܬܒܥܘܢ.
ܡܛܠ ܕܬܐܘ̈ܠܐ ܦܫܝ̈ܩܬܐ ܐܬܐܡܪ̈ܘܢ ܘܢܗܘܐ ܕܡܦܩܢܘܬܐ ܘܕܠܐ..
ܘܫܐܠܬܐ ܕܡܬܦܠܓ. ܘܢܨ̈ܒܬܐ ܕܡܬܢܨܒܝܢ. ܘܡܥܒܕܐ ܕܡܠܟܘܬܗܘܢ
ܐܚܪܝܢ ܘܡܬܚܬܡܝܢ. ܘܐܡܬܝ ܕܠܐ ܐܪ̈ܫܡܘ ܐܓܪ̈ܬܐ ܕܡܠܟܐ.
ܒܗ ܡܬܦܠܓܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܐܘܚܕ̈ܢܐ. ܘܒܗ ܦܫܩܝܢ ܠܗܘܢ.
ܘܒܗ ܢܫܬܪܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܒܗ ܓܪܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܒܗ ܒܠܠܝܢ
ܗܘܘ ܒܦܘܪܫܢܐ ܟܠ ܢܦܫܗܘܢ. ܘܐܒܕܢܐ ܕܠܐ ܐܪ̈ܫܡܘ
ܒܗܠܝܢ ܕܠܒܗܘܢ ܘܦܠܓܐ ܒܫܪܝܪܐ ܘܫܘܒܚܐ ܘܐܦܪܐ
ܕܡܬܚܫܒܘܢ ܠܗܘܢ ܡܪ̈ܫܝܢ ܐܘ ܡܬܥܫܝܢ. ܟܕ ܠܐ ܫܡܥܬ
ܐܘ ܡܠܟܐ. ܠܒܢܝܐ ܡܫܝܚܐ ܕܐܡܪ. ܕܐܠܗܟ ܐܫܬܪܟܠ ܡܢ ܗܘ..
ܘܠܡܢ ܐܚܪܢ ܠܒܪ ܡܢܗ. ܘܐܦ ܕܝܢ ܢܒܝܐ ܐܡܪ. ܕܠܐ
ܬܫܒܘܚ ܠܒܝܬܐ ܐܚܪܢܐ.. ܘܡܢ ܒܐܘܪܫܠܡ. ܕܡܠܟܗ
ܫܪܝܪܐ ܐܡܪ. ܠܐ ܡܫܟܚ ܥܒܕܐ ܠܬܪܝܢ ܡܪ̈ܘܢ ܠܡܫܡܫܘ.
ܐܘ ܠܚܕ ܢܣܢܐ. ܘܠܐܚܪܢܐ ܢܪܚܡ. ܐܘ ܠܚܕ ܢܝܩܪ.
ܘܠܐܚܪܢܐ ܢܫܘܛ.

21 ܡܕܝܢ ܕܝܢ ܐܘ ܡܠܟܐ. ܕܡܚܘܐ ܐܠܗܟ. ܘܗܘܡܢ
ܚܫܘܒ ܐܢܬ ܘܡܬܚܫܒ ܒܒܪ ܐܢܬ· ܐܝܟ ܕܠܗܘܢ ܐܚܪ̈ܢܝܢ ܘܗܘ
ܐܢܬ ܡܠܟܐ ܐܪܬܢܝܐ ܐܠܗܟ. ܟܕܒܐ ܠܐ ܡܬܥܒܕ ܕܢܥܒܕܘܢ.
ܘܢܥܒܕ ܡܠܟܐ ܐܚܪܢܐ ܒܟܠܟ. ܐܘ ܐܝܟ ܐܢܬ ܒܟܕܒܐ
ܕܐܝܬ ܠܟ. ܕܗܝܟ ܡܠܟܐ ܐܚܪܢܐ ܢܟܪܝܐ ܫܠܝܛ ܥܠܝܟ.
ܠܪܘܡܐ ܕܡܠܟܘ ܒܫܘܠܛܢܐ ܦܫܝܛ ܗܘܐ. ܟܠ ܕܐܬܠܗܝ

19 ܘܡܢܐ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܒܪܕܝܨܢ ܘܐܡܪ ܠܡܠܟܐ. ܐܝܠܝܢ
ܐܢܘܢ ܐܠܗܝܟ. ܐܡܪ ܠܗ ܡܠܟܐ ܠܩܕܝܫܐ ܐܠܗܝܢ ܡܬܝܕܥܢܐ
ܐܢܘܢ ܘܗܢܘܢ ܫܠܝܛܝܢ ܥܠ ܟܠܗ ܒܪܢܫܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܦܫܐ ܐܝܬ
ܠܗܘܢ. ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܟ ܘܠܐ ܡܫܬܒܩܝܢ ܐܦܠܐ ܒܟܠܐܝܟ ܕܦܪܝܣ
ܙܕܝܩܘܬܗܘܢ. ܘܐܢܐ ܘܐܦ ܒܣܦܪܐ ܡܠܦܢܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܡܫܬܟܠܠܝܢ
ܒܫܡܗܘܢ ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܟ ܒܫܬܠܛܘܬܟ.. ܘܡܫܒܚܝܢ ܘܝܩܪܝܢ
ܐܠܗܐ ܐܠܗܘܗܝ. ܕܡܠܟܐ ܐܚܪܢܐ ܠܐ ܒܥܝܢ ܐܟܘܬܗܘܢ.
ܘܐܝܬ ܠܗܘܢ ܕܟܘܠܗ ܒܫܘܒܪܐ. ܘܫܘܒܚܐ ܘܝܩܪܐ ܕܢܦܫܗܝܢ ܠܐܢܫܐ
ܡܬܩܪܐ. ܘܐܘܫܥܢܐ ܡܢܗܘܢܐ. ܘܡܪܡܝܢ ܒܡܪܢܝܬܐ ܒܙܘܥܐ
ܘܒܫܘܠܛܢܐ.. ܘܡܬܒܠܝܢ ܒܡܬܢܝܬܐ ܘܫܠܡܘܬܐ. ܘܡܙܘܕܝܢ
ܒܢܝܬܐ ܢܘܗܪܐ. ܘܠܟܠܗܘܢ ܐܝܬ ܫܡܗܘܢ ܘܒܘܢܝܐ ܘܢܘܗܪܐ
ܕܟܠܗܘܢ ܐܠܗܐ ܐܬܚܙܝ ܐܝܟܢܐ.. ܗܘ ܕܡܠܟܘܬܐ ܡܢ
ܫܡܝܐ ܢܚܬ.

20 ܐܡܪ ܠܗ ܫܘܬܐ ܒܪܕܝܨܢ. ܠܡܠܟܐ ܚܢܦܐ. ܘܐܠܗܝܟ
ܟܠܗܘܢ ܐܝܬ ܒܟܝܢܐ ܐܢܘܢ. ܐܡܪ ܠܗ ܡܠܟܐ ܠܩܕܝܫܐ.
ܡܢܗܘܢ ܐܢܐ ܒܟܝܢܐ ܐܢܘܢ ܘܡܢܗܘܢ ܠܐܬܘܣܝܢ ܐܚܪܢܐ. ܐܡܪ
ܩܕܝܫܐ ܠܡܠܟܐ. ܘܐܝܬ ܠܐܝܠܝܢ ܐܠܗܐ ܢܦܫܐ ܐܝܬ ܘܡܫܡܥ
ܐܝܬ. ܐܡܪ ܠܗ ܡܠܟܐ. ܢܦܫܐ ܐܝܬ ܠܐܠܗܐ ܕܐܢܐ ܡܝܩܪ
ܘܡܟܝܢܐ ܐܢܘܢ. ܐܡܪ ܠܗ ܩܕܝܫܐ ܠܡܠܟܐ. ܡܕܝܢ ܡܠܟܐ
ܕܐܝܟܢ ܒܠܐܦܝ. ܒܐܠܗܐ ܕܡܠܦܝܢ ܡܫܡܥܝܢ. ܡܠܗܘܢ
ܕܟܝܢܐ ܫܠܝܛܝܢ ܘܡܫܬܠܛܝܢ. ܘܐܠܗܐ ܩܕܝܫܐ ܢܫܠܛܘܢ.

ܢܦܫܗ ܠܡܫܝܚܐ· ܘܟܠ ܕܡܘܕܐ ܒܝ ܩܕܡ ܒܢܝ̈ ܐܢܫܐ· ܐܘܕܐ ܒܗ
ܩܕܡ ܐܒܝ ܕܒܫܡܝܐ· ܘܟܠ ܕܢܟܦܘܪ ܒܝ ܩܕܡ ܒܢܝ̈ ܐܢܫܐ·
ܐܟܦܘܪ ܒܗ ܐܦ ܐܢܐ ܩܕܡ ܡܠܐܟܘܗܝ ܕܐܠܗܐ.

17 ܡܩܕܡ ܐܢܐ ܕܝܢܐ ܘܡܟܫܦܢܐ. ܡܛܠ ܚܝ̈ܐ ܕܠܥܠܡܐ
ܗܢܐ ܒܥܘܪܐ ܕܠܐ ܡܦܣܐ. ܐܝܟܘ ܢܦܫ ܡܢ ܚ̈ܝܐ ܚܕ̈ܬܐ ܕܠܐ
ܡܬܡܢܝܢ. ܘܢܦܩܘܢ ܠܐ ܡܦܣܐ. ܚܫ ܠܝ ܕܐܫܒܘܩ ܗܠܝܢ.
ܘܐܬܦܢܝ ܠܡܠܟܘܬܐ ܚܕܬܐ ܕܠܥܠܡ ܒܗܘܢ ܥܬܝܪܝܢ. ܘܡܫܟܚܝܢ
ܒܗܝܢ ܐܦ̈ܝ ܠܡܬܦܢܝܢܘܬܗܘܢ. ܘܡܬܒܪܢ ܐܢܐ ܠܒܣܡܐ ܕܗܘ ܒܪ ܐܘܡܢ
ܕܐܡܪ. ܕܢܗܘܘܢ ܟܠ ܕܢܒܥܘܢ ܦܠܚ̈ܐ ܘܡܫܬܥܒܕܝܢ ܒܥܠܡܐ.

18 ܘܡܫܝܚܐ ܦܪܘܩܐ ܒܝܘܡܬܐ. ܦܬܚ ܦܘܡܗ. ܘܦܬܚ ܡܠܐ
ܒܝܢܬܐ ܘܩܪ ܦܩܕ ܦܘܪܩܢܐ ܡܫܬܡܫܢܝܬܐ ܘܡܠܝܢ ܩ̈ܠܐ.
ܐܚܝܕܘ ܙܥܪܐ ܘܙܕܝܩܐ. ܘܐܬܒܝܬܐ ܦܪܘܩܗ ܐܡܪ ܢܗܘܐ ܐܠܐ ܒܥܦ
ܠܡܫܝܚܘ. ܘܐܡܪ ܒܥܘܠܗ ܦܠܢܐ. ܘܡܠܐ ܒܥܡܗ ܢܡܘܣܐ.
ܘܐܡܪ ܠܗ ܒܦܫܘܛܐ ܘܦܫܝܩܐ. ܗܫܐ ܒܥܘܙܐ ܟܠ
ܢܦܫܟ. ܘܐܬܦܫ ܠܝ. ܘܠܐ ܬܬܦܫ ܠܦܘܫܩܐ ܕܥܠܡܐ.
ܘܬܒܥܐ ܦܘܩ̈ܕܢܝ ܘܬܫܠܐ ܫܦܝܪܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܒܬ ܕܐܢ ܠܠܐܘܐ
ܠܐ ܫܒܩ ܐܢܐ. ܡܬܩܢܐ ܦܬ̈ܓܡܐ. ܘܦܠ̈ܓܐ ܒܪ̈ܫܐ ܦܬܓܡܐ ܐܢܐ
ܒܠܒܟ. ܘܫܪ̈ܒܐ ܘܢܝܚܐ ܦܬ̈ܓܡܐ ܡܫܬܡܠܐ ܐܢܐ ܠܟ. ܘܗܘܝܬ
ܗܘܝܬ ܡܦܫܦܫ ܐܢܐ ܠܟ. ܗܫܐ ܒܟܠ ܢܦܫܟ ܕܠܐ ܬܬܦܢܐ
ܡܬܠܐ ܡܟܢܫܐ. ܕܡܠܟ ܗܘ ܕܐܬܐ ܘܡܠܟ ܗܘ ܕܐܬܦܢܐ. ܝܠܦ
ܠܟ ܗܢܐ ܗܘ ܕܐܘܪܚܐ ܠܟ.

ܕܥܠܡܐ ܗܘܐ ܒܗ ܦܪܥ. ܘܕ̈ܝܠܝܗ̇ ܠܐ ܡܒܠܥ̈ܢ. ܘܣܘܦܗ
ܕܡܢ̇ܝ ܣܘܦ̈ܝܗ ܡܩܝܡܐ ܦܘܡܢ. ܘܡܒܠܥ ܠܟܠܟܘܢ ܢܠܟܘܢ..
15 ܘܡܠܟܘܬܐ ܫܒܝܚܬܐ ܐܒܘܬܐ ܘܐܚܝܬܐ ܘܚܫܚܬܐ ܘܬܘܕܝܬܐ
ܘܐܬܬܐ.. ܘܕܘܟܝܐ ܘܫܠܡܐ ܘܡܬܪܥܝܢܘܬܐ. ܘܡܟܬܒܐ ܘܐܡܘܬܐ. ܘܡܘܬܪܐ
ܕܠܐ ܡܫܬܠܡܝܢ. ܡܛܠ ܕܐܝܬ ܒܗܘ ܕܪܚܡܢܐ ܪܒܐ ܘܡܒܪܟܢܐ
ܕܫܡܫܝܢ ܡܬܝܩܪܢ ܐܟܘܬܗ. ܗܘ ܕܐܝܬ ܡܢܗ ܐܝܬ ܠܐܒܐ. ܘܡܬܩܪܐ
ܒܐܬܪܘ ܘܡܫܒܚܝܢ. ܘܫܘܝܐ ܡܢ ܪܘܪܒܢܐ ܕܡܠܟܐ ܚܝܠܝܢ ܒܗ.
16 ܘܟܕ ܡܬܦܫܩ ܗܘܐ ܡܢܗ ܕܐܝܟ ܠܒܘܫܐ. ܟܕ ܪܘܟܒ ܐܝܬ
ܒܗ ܪ̈ܘܟܒܐ ܡܬܒܥܝܐ ܚܠܦ ܗܘܐ ܘܢܦܩ. ܘܡܢܘܚܐ ܘܐܦܪܐ
ܪܒܐ ܐܟܘܬ ܗܘܐ ܘܒܠܥ ܛܒ̈ܬܐ ܘܡܬܩܢܢܐ ܘܪ̈ܚܡܬܐ
ܕܥܠܡܐ ܗܘܐ ܡܬܦܪܫ ܗܘܐ. ܘܗܘܐ ܕܐܬܒܪܢܫ ܒܗ ܚܘܒܗ
ܘܡܫܝܚܐ ܡܪܢ. ܫܒܩ ܠܟܠܡܕܡ ܕܒܪ ܘܡܫܬܪܐ. ܘܦܛܪ
ܘܠܐ ܡܬܦܬܐ. ܘܢܦܩ ܠܦܪܘܩܐ ܕܠܐ ܒܒܪ. ܡܫܝܚܐ ܡܠܟܐ
ܕܐܬܒܝܢܬܐ. ܗܘ ܕܡܢ ܟܠܡ ܐܠܗܐ. ܘܡܠܟܐ ܕܡܠܟܐ ܟܠܗܘܢ..
ܦܘܡܢ. ܘܡܠܟܘܬܗ ܫܡܝܐ ܠܟܠ ܒܢܘ ܐܢܫܐ ܕܐܫܬܘܕܝ ܟܠܗܘܢ
ܪ̈ܚܡܐ ܕܡܬܝܕܥܐ ܒܪܐܘܬܗ. ܘܦܪܘܩܐ ܕܐܦܬܩܢܬܐ ܕܝܠܗ. ܘܫܘܒܚܐ
ܕܒ̈ܢܝܐ ܘܕܫܠܝܚܐ. ܘܕܚܝܠܐ ܡܢ̈ܢܐ ܠܦܪܘܩܐ. ܘܡܒܪܟܢ ܫܡ̈ܝܐ.
ܫܡܒܠ ܒܫܒܪܬܗ ܡܫܝܚܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܐܬܒܪ ܠܟܠ ܐܢܫܝܢ
ܘܡܬܩܪܝܢ ܒܗ. ܕܗܘܝܘ ܐܠܗܐ. ܕܐܒܘܗ ܕܡܫܝܚܐ
ܠܟܘܢ ܟܕ ܡܠܟܐ ܘܡܫܒܚܢܐ ܘܕܝܢܐ. ܘܡܒܢܝܬܗܘܢ
ܢܣܒܘܢܗܘܢ ܘܢܬܒܪܟܘܢ ܡܛܠ ܫܡܗ. ܘܒܟܠ ܕܢܗܘܐ

13 ܐܡܪ ܠܗ ܡܠܟܐ. ܫܡܥ ܒܙܙܐܡܠܐ. ܟܠܐܝܠܐ ܪܒܐ
ܕܡܠܟܘܬܐ ܫܠܡܐ ܐܝܬ ܘܟܬܒܬܐ ܕܒܝܬܗܘܢ ܗܘܝܢ ܐܝܬ. ܕܐܝܬܘܗܝ
ܕܐܬܦܫ ܠܟ. ܘܐܦܝܫܘ ܠܟܬܒܘܗܝ. ܠܐܝܬ ܘܪܒܐ ܒܡܠܟܘܬܐ
ܗܘܡ ܐܝܬ ܠܟ. ܘܟܠܐ ܒܫܠܬܐ ܕܐܝܬ ܪܒܐ ܟܕܒ ܐܝܬ ܠܟ..
ܘܦܠܘܪܝ ܒܫܠܐ ܐܢܫܝܢ ܟܕܒ ܐܝܬ ܠܗ. ܘܟܕܒܐ ܘܐܡܝܢܘܬܐ
ܘܪ̈ܒܐ ܠܟ ܗܘܘ ܐܝܬ. ܘܕܘܒܐ ܘܗܘܡܐ ܠܟ ܡܫܟܢ ܐܝܬ ܘܟܬܒܫܐ
ܫܡܝ̈ܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܡܠܟܦ ܐܝܬ ܠܟ. ܘܡܫܡܫܐ ܗܘܝ̈ܬܐ ܕܐܝܬܘܗ
ܐܘܝܬ ܕܡܠܟܘܬܐ ܠܟ ܢܗܘܘܢ ܘܐܝܬ ܠܡܠܟܘܟ ܙܐܬ ܐܝܬ.
ܘܟܦܠ ܗ̈ܫܡܥܘ ܦܫܥܐ ܐܝܬ.. ܘܟܠܗ ܦܠܘܛܐ ܒܟ ܬܘܪܝ.
ܕܒܫܠܐ ܡܢܝ ܕܪܝܟ. ܘܒܘܪܫܐ ܕܐܡܫܪܢ ܘܟܠܗܘܢ ܛܘ̈ܒܐ
ܕܐܪܒܐ ܕܪ̈ܘܡܫܐ ܠܟ ܐܬܠܐ. ܐܝܟܘ ܕܐܦܫܘܪ ܙܟܝܢ.
ܘܐܦܝܫܘ ܠܟܬܒܘܢ. ܕܝܘܢ ܟܕܒ ܫܡܫܐ ܘܐܪܒܐ. ܘܝܘܢ
ܢܘܟܪܝ ܡܙܘܢܐ ܘܣܡ̈ܐ ܠܟܠܐ ܢܘܡܐ.

14 ܘܟܠܐ ܗܘܝܐ ܡܢܝ ܒܙܙܐܡܠܐ. ܘܐܡܪ ܠܡܠܟܐ
ܟܠܟܫܟܘܬܐ ܕܟܫܐ. ܗܫܐ ܐܘ ܡܠܟܐ ܫܡܥܢܝ ܕܐܡܠܐ.
ܐܟܫܐ ܕܐܝܬ ܫܡܥܬ ܠܟ. ܘܟܠܐܝܦ ܡܢܝ. ܕܟ̈ܒܐ ܘܐܡ̈ܝܬܐ
ܘܪܒܐ ܕܐܦܠܘܪܝܬ ܕܐܬܠܐ ܠܟ. ܫܠܝܛ ܐܝܬ ܐܘܢ ܕܐܦܫܘܠܐ
ܐܝܟܘ ܡܢܝ. ܘܫܡܥܢܝ ܘܐܡܫܪܐ ܕܟܒ ܐܝܬ ܠܟ ܟܒܪ ܘܦܛܪ.
ܘܡܠܟܟܐ ܘܠܐ ܡܦܠܐܟܝ. ܡܢܐ ܡܫܘܐܪ̈ܝ ܠܟ ܟܠܗܘܢ
ܡ̈ܫܘܟܠܐ ܕܐܦܠܘܪܝܬ ܠܟ. ܕܡܢ ܫܘܒܐ ܠܐ ܦܪ̈ܘܩ ܠܟ.
ܘܡܢ ܢܘܪܐ ܗܘ ܕܠܐ ܕܟܠܐ ܠܐ ܡܦܪܩ ܠܟ. ܡܛܠܐ ܕܟܘܠܪܘ

ܘܐܡܪ ܠܗ. ܚܕܐ ܐܢܐ ܠܟ ܒܕܪܐܡܠ. ܕܓܒܝܠ ܒܪ ܫܡܥܘܢ
ܩܢܝܢ ܠܡܫܝܚܢ ܐܠܗܝ. ܡܠܐܟ ܐܘ ܡܫܡܫ. ܘܚܙܝܬ ܐܢܐ
ܒܠܚܘܕ. ܘܟܠ ܡܦܪܢܝ ܗܘܐ ܡܥܪܐ. ܘܠܐ ܒܟܐ ܐܢܐ ܕܐܬܬܠܝ
ܘܐܫܬܠܡܘܗܝ ܠܡܦܪܢܝ. ܚܕ ܒܡܠܐ ܐܠܗ̈ܐ ܘܬܠܬܐ
ܘܢܟܠܬܐ ܘܐܘܟܠ. ܟܠ ܕܡܛܐ ܠܒܝܬܐ ܒܥܡܠܐ ܘܠܐ ܦܓܪܘ
ܠܗܘܢ ܘܬܒܘ ܠܡܩܒܠܝ. ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܡܛܠ ܠܗܘܢ
ܡܢ ܒܝܬܐܘܗܝ ܘܡܢ ܕܪܘܗܝ. ܕܟܠܢ ܕܝܠܗ ܡܢ̈ܬܐ
ܡܫܝܚܐ ܒܠܥ ܦܩܕܐ ܘܒܪܐ ܦܫܛܐ. ܘܠܝ ܠܡܦܩܕ ܡܡܠܠܝܢ
ܗܘܐ. ܒܕܡܐ ܘܟܘܗܢܐ ܒܝܬܐ ܐܠܗܘܗܝ ܗܘܐ. ܘܟܢܫܐ
ܘܠܐܦܪܐ ܙܒܠ ܦܫܝܫܢ ܗܘܐ. ܘܡܘܗܒܬܐ ܡܢܝ ܡܫܡܠܝܢ
ܗܘܐ. ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܒܪ ܐܚܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܕܒܪܗ ܡܬܦܫܛܝܢ
ܗܘܐ.

12 ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܒܕܐܡܠ ܠܡܟܠܬܐ. ܡܗܘܡܢ ܐܢܐ
ܘܦܪܘܩܐ ܠܝ. ܕܟܠܢܝ ܕܐܬܬܠܝ ܒܡܠܬ ܐܒܪܗܡ ܘܫܬܪ.
ܡܛܠ ܫܡܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܚܝܐ ܐܠܗܘܗܝ ܘܠܐ ܡܝܬܐ.
ܘܢܘܗܪܐ ܫܡܝܢܐ ܗܘܐ ܡܠܟܫܡܝܢ. ܐܟܡܐ ܕܫܗܘܕܝܢ ܒܠܒܐ
ܦܪ̈ܝܫܐ. ܕܦܪ̈ܝܫܐ ܚܙܝܢ ܐܢܘܢ ܠܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܘܢܦܩܬܗܘܢ
ܠܐܬܪܘܗܝ ܐܝܟ. ܘܐܫܝܢܐ ܠܗܘܢ ܠܐ ܦܪܝ.. ܘܐܝܬ ܟܠ
ܦܓܪܐ ܒܠܐ ܘܡܬܚܫܒܠ ܐܝܬ ܠܟ ܫܘܠܛܢܐ. ܠܢܦܫܐ ܕܝܢ ܠܐ
ܡܫܟܚ ܐܢܬ ܕܐܘܒܕ. ܕܚܝܠܝܢ ܗܘ ܕܠܢܦܫܐ ܘܠܦܓܪܐ
ܡܘܒܕ ܒܓܗܢܐ..

10 ܘܡܕܒܠܗ ܐܘܪܚܐ ܡܕܡ ܠܐ ܗܘܐ ܡܬܡܨܝܐ ܡܕܝܢ ܒܝܙܪܥܝܠ.
ܕܢܦܩܘܢ ܠܟܠ ܐܘܪܐ ܕܢܦܠ ܒܠܒܠܐ ܕܫܘܪܝܐ. ܘܕܢܬܦܬܠ
ܒܪܫܡܠܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܗܘܝܢ ܕܡܠܟܗ ܠܟܠܗܝܢ ܡܠܟܐ. ܐܪܡܝܗ
ܠܦܬܓܡܐ ܡܢܗ. ܘܦܪܘ ܠܦܬܓܡܐ. ܘܡܠܟܗ ܐܝܙܒܠ ܘܐܘܪܚ
ܠܡܠܟܐ. ܘܐܡܪܘ ܠܗ. ܢܐܙܠ ܠܡܠܟܘܬܐ ܐܘ ܡܢܝ
ܡܠܟܐ. ܕܗܘܐ ܐܚܝܢ ܚܕ ܡܬܚܡܢܐ. ܡܢ ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ
ܕܗܘ ܢܒܝܐ ܒܦܠܓܘܬܗ ܡܕܝܢܬܐ. ܗܘܐ ܐܠܝܫܥ. ܘܗܘܐ
ܩܐܡ ܒܠܠ ܠܐܘܪܚܐ ܕܦܠܛܝܢ. ܐܡܪ ܠܗܘܢ ܡܠܟܐ. ܠܐ
ܐܫܟܚܬܘܢ ܐܠܐ ܐܢ ܗܘܐ ܒܠܒܘܬܗܘܢ. ܘܦܩܕ ܠܗ ܕܠܐ
ܐܫܟܚ ܐܦ ܐܚܪܝܢ ܐܠܐ ܐܢ ܗܘܐ.

11 ܐܡܪ ܠܗܘܢ ܡܠܟܐ ܪܒܐ ܐܠܝܐܘܣ ܠܚܪܡܘܢ.
ܗܘ ܒܠܠ ܩܘܡ ܦܪܩ ܡܠܟܐ. ܦܠܛ ܫܠܡܗ ܕܡܠܟܐ.
ܗܘ ܕܡܢ ܡܠܟܐ ܠܐ ܦܩܕ ܫܠܡܗ ܕܒܝܙܪܥܝܠ. ܘܠܐ ܚܙ ܒܗ.
ܐܠܐ ܐܬܡܢ ܡܢܗ ܒܕܢܐ ܦܬܓܡܐ. ܗܘ ܐܚܪ ܛܘܪܐ ܐܪܡܝܐ.
ܐܡܪ ܡܠܟܐ ܬܫܒܘܚܬܐ ܚܙ ܠܦܘܩܕܢ ܦܘܪܐ. ܘܦܠܚ
ܒܦܘܡܗ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܐܡܪ ܠܝ ܛܠܝܐ ܡܢ ܐܝܟܐ ܐܬܝܬ.
ܗܟܘܢ ܫܡܟ. ܐܡܪ ܠܗ ܦܘܪܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܡܢ ܗܘܐ ܐܪܥܐ
ܕܐܬܝܬ ܐܬ ܒܟܠܗ. ܘܒܪܦܬܓܡܐ ܐܝܟ. ܘܡܢܐ ܕܡܫܝܚܐ..
ܘܫܡܐ ܕܐܠܗ ܡܢ ܡܕܡܕܝܢܬܐ ܦܬܓܡܐ ܒܝܙܪܥܝܠ ܡܠܟܐ
ܐܢܐ. ܗܘ ܫܡܗ ܡܠܟܐ ܡܢܗ ܕܡܠܠ ܛܘܒܢܐ. ܐܠܝܫܥ
ܘܐܬܒܢܝ ܘܐܬܡܪܡܪ. ܘܫܦ ܠܫܡܠܗ. ܘܡܠܟܗ ܠܪܘܚܗ.

ܘܠܐ ܐܫܟܚܘ ܐܝܟ ܕܐܝܬܘܗܝ ܕܢܫܘܕܥܘܢ ܕܐܠܗܐ ܘܕܡܠܟܐ.
ܘܡܛܠ ܠܫܡܫܬܗ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܫܟܚܘ ܠܟܘܡܪܐ ܪܒܐ
ܘܢܒܝܐ. ܠܥܡܐ ܠܡܫܡܫܢܐ ܗܘܘ ܩܕܡ ܒܥܠܫܡܝܢ. ܕܡ
ܠܡܣܩ ܘܡܫܡܫ. ܘܢܦܩ. ܘܢܚܬ ܘܡܕܡܟ ܘܪܡܫܐ.

8 ܘܩܪܒ ܕܢܬܩܪܒ ܘܢܬܠܘܢ ܘܐܡܪܝܢ ܠܗ. ܐܝܟ ܡܢ
ܐܡܬܝ ܐܢܬ. ܘܠܡܬܝ ܐܦܠܐ ܐܢܬ܀ ܐܡܪ ܠܗܘܢ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ
ܒܪܘܡܐ. ܐܘ ܐܢܫܐ. ܠܐ ܐܢܬ ܐܣܝܪ ܐܠܐ ܒܒܝܬܐ ܕܡܫܝܚܐ
ܐܢܬ ܘܟܠܗ ܦܬܝܪ ܐܢܬ. ܘܟܠܗ ܡܣܘܪ ܐܢܬ. ܘܡܫܡܫܝܢ ܐܢܬ.
ܘܐܝܬܘܗܝ ܒܒܝܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܕܐܘܪܚܐ. ܘܕܟܠ ܕܒܗܘܢ.
ܐܡܪܝܢ ܠܗ. ܡܕܝܢ ܐܘ ܒܪܐ. ܠܡܫܝܚܐ ܦܠܚ ܐܢܬ܀ ܐܡܪ
ܠܗܘܢ ܒܫܪܪܐ ܘܒܩܘܫܬܐ. ܠܗ ܦܠܚ ܐܢܐ. ܘܟܠܗ ܦܬܝܪ ܐܢܐ.
ܘܟܠܗ ܡܣܘܪ ܐܢܐ ܕܗܘܝܘ ܡܪܝ ܘܠܠܗ (sic). ܘܟܠܗ ܠܝ ܡܪܐ
ܐܚܪܢܐ ܠܒܪ ܡܢܗ.

9 ܐܡܪ ܠܗ ܪܫܗܘܢ ܕܦܬܪܐ ܠܟܘܡܪܐ ܒܪܘܡܐ. ܡܪܐ
ܕܡܠܟܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܥܒܕ ܒܬܪܟ ܘܒܟܠ ܠܟ.
ܐܡܪ ܠܗ ܩܕܝܫܐ ܒܪܘܡܐ. ܕܡܠܟܐ ܡܠܟܐ ܕܐܡܪ ܐܢܬ. ܠܐ
ܡܕܥ ܐܢܐ ܠܗ ܠܡܠܟܐ ܗܢܐ. ܟܠܗ ܡܠܟܐ ܐܠܐ ܐܢ ܡܪܢ
ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ. ܡܠܟܐ ܘܡܪܐ ܕܐܫܟܚܘܬܐ. ܘܡܢ ܗܠܝܢ.
ܫܡܥ ܪܫܐ ܚܝܠܐ. ܦܩܕ ܘܐܪܡܝܘ ܒܗ ܦܪܙܠܐ ܘܢܚܬܘܢ
ܘܐܬܟܠܘܢ ܡܢ ܦܬܪ. ܒܝܕܐ ܠܫܘܠܛܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܡܠܟܐ. ܠܪܘܡܝ ܡܕܝܢܬܐ.

ܡܢ ܩܕܡ ܕܢܦܠ ܡܬܬܚܡܐ ܗܘܬ. ܘܣܦܪܐ ܕܬܫܥܝܬܐ ܟܠ
ܟܠܗ ܐܬܚܠܠ ܦܪܝܫ ܗܘܐ. ܘܕܫܠܝܛܝܢ ܒܟܠܗ ܐܢܫ
ܫܘܠܛܢܗ ܕܡܠܟܐ ܟܘܠܐ ܡܫܬܠܛ ܗܘܐ.

7 ܘܗܘܐ ܒܗ ܒܙܒܢܐ ܗܘ ܡܪܓܝܐ. ܐܠܟܣ ܡܟܣܝܡܝܢܘܣ
ܦܘܡܐ ܘܡܟܪܙܘܢ ܘܫܪܐ ܕܢܐܡܪܘܢ ܠܗܘܢ. ܐܘ ܡܟܬܒ. ܘܟܬܒ
ܦܠܚܘܬܐ. ܗܘܐ ܫܡܥܢ ܠܗ ܕܟܠܗ ܠܐܣܝܪܝ ܡܫܝܚܐ. ܐܢ̈ܫܐ
ܕܢܟܦܐ. ܡܢ ܕܣܠܩܘ ܕܫܡܥܘ ܚܙܘܐ ܗܘ ܕܡܬܠܩܪܐ
ܡܫܝܚܐ.. ܘܗܘܐ ܒܪܒܝܢ ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ. ܘܡܬܗܦܟܝܢ ܐܢ̈ܫܐ ܡܢ
ܕܣܠܩܘ. ܠܘܬ ܬܠܡܝܕܘ ܕܗܘ ܚܙܘܐ. ܕܡܘܫܐ ܩܘܪܝܐ
ܒܐܘܪܫܠܡ. ܗܦܟ ܣܓܝ ܐܢ̈ܫܐ ܡܗܝܡܢܐ ܕܦܪܝܫܝܢ. ܕܢܐܟܠܘܢ
ܢܟܣܝܗܘܢ ܫܠܝܛܐܝܬ ܘܣܠܩܘ ܠܗ ܬܐܒܐ ܕܫܘܒܚܐ ܗܘܐ
ܠܝ ܦܪܝܫ. ܐܘ ܢܣܠܩܘܢ ܐܝܟ ܒܫܡܥܬܐ ܕܐܬܪܐ. ܘܢܠܝܬܐ
ܕܝ ܦܩܕ ܠܡܩܡ ܡܠܟܘܬܐ ܒܡܫܝܚܐ. ܘܠܐ ܢܬܚܒܪ ܡܢ
ܐܪ̈ܓܠܐ ܡܬܚܫܠ ܕܠܐܘ̈ܢ ܡܬܪܡܣܝܢܐ ܐܝܟ. ܘܬܒܥܐ
ܐܠܗܘܗܝ. ܘܦܩܕ ܠܡܬܪܡܣܘ ܟܠ ܕܟܠܗ ܟܠܡܕܡ.
ܘܡܫܬܟܚܝܢ ܠܐܬܐ ܕܦܘܠܐ ܠܡܬܗܘܢ. ܘܐܝܟܘܢ ܕܢܦܩܘܢ ܐܝܟ
ܠܡܫܟܚܗܘܢ ܒܪܒܝܐ ܒܫܡܐ. ܦܩܦܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܓܪ
ܕܡܠܐ ܡܙܡܪܐ. ܕܕܠܐ ܙܡܝܪܐ ܢܬܚܟܠ.. ܘܗܕܡܝܢ ܢܦܩܘ
ܐܙܠܝܢ ܦܪ̈ܣܐ ܡܢ ܦܠܛܝܢ[1] ܕܡܩܣܝܡܝܢܘܣ ܡܠܟܐ
ܒܗܠܝܢ. ܡܢ ܙܘܥܐ ܡܕܝܢܬܐ ܡܠܟܘܬܐ. ܘܗܠܟܘ ܒܟܠܗ ܐܬܪܐ.

1. Palatium.

ܘܟܕ ܡܫܠܡܘ ܕܫܒܬܐ. ܗܘ ܕܡܫܠܡܢܘܬܗ ܪܫܝܢܘܬܐ. ܠܫܘܠܛܢܘܬܐ
ܫܟܝܚܬܐ ܐܝܬܝܐ ܗܘܬ ܠܟܘܫܐ ܕܒܢܝܢܫܐ. ܘܡܫܟܚܐ ܗܘܬ
ܠܗܘܢ ܒܗܝ ܫܥܬܐ. ܘܓܪܡܐ ܘܟܘܪܗܢܐ ܡܦܫܐ ܘܡܒܕܪܢܐ
ܘܚܝܠܐ ܦܫܝܛܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ.. ܘܕܟܐܦܐ ܘܟܦܝܦܐ ܘܓܠܝܦܐ[1]
ܒܝܕ ܐܝܕܝܐ ܕܒܢܝܢܫܐ ܕܫܟܝܚܝܢ. ܐܦ ܗܘܐ ܠܗܘܢ.. ܘܕܢܦܪܕܘܢ
ܕܚܝܠܐ ܘܡܘܬܒܐ ܠܓܠܝܦܐ ܚܪܫܐ ܘܗܝܟ ܦܠܚܐ ܬܗܘܐ ܐܡܪ
ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܘܡܬܐܠܨܬܐ ܡܫܬܠܛܢܬܐ ܘܝܕܝܥܬܐ ܕܗܝܟ ܬܠܘܬܐ
ܐܠܗܐ ܗܘܘ. ܘܟܠ ܚܘܬܐ ܘܟܢܫܐ ܒܗܝܟ ܢܦܫܐ ܐܝܟ ܕܠܐ
ܡܫܪܘܗܝ ܕܠܘܚܘܗܝ ܫܬܝܐ. ܡܕܒܚܝܢ ܗܘܘ.. ܘܐܠܗܝܢ
ܗܘܟܠ ܕܫܘܒܚܪܐ ܐܠܗܝܢ ܢܟܠܐ ܡܠܘܦܒܝܢ ܗܘܘ..
ܐܢܟܪܝܐ ܦܫܝܐ. ܘܫܒܝܐ ܡܪܕܪܐ ܘܡܫܡܫ ܒܪܘܚܐ ܕܡܘܬܐ.
ܠܐܠܗܝܢ ܕܠܐ ܡܕܒܚܝܢ ܗܘܘ ܠܦܠܚܪܐ ܬܢܝܢܐ ܡܟܠܝܢ
ܗܘܘ. ܘܟܠ ܐܢܫܝܢܐ ܕܠܐ ܐܠܗܝܢ ܕܓܠܝܦܐ ܠܐ ܣܓܕܝܢ
ܗܘܘ. ܓܪܙܝܢ ܗܘܘ ܘܠܦܪܗܝܐ ܡܫܠܡܝܢ ܗܘܘ ܘܐܓܪܐ
ܕܓܪܡܐ ܘܟܘܪܗܢܐ ܠܦܠܚܐ ܐܬܪܘܢ ܘܡܕܝܢܢ ܡܫܬܪܝܢ ܗܘܘ
ܘܡܫܬܘܬܐ ܒܫܒܬܐ ܪܒܬܐ ܘܡܪܘܓܝܐ ܡܫܠܠܝܢ ܗܘܘ.
ܘܒܢܫܐ ܕܡܗܝܡܢܝܢܐ ܒܐܘܠܨܢܐ ܪܒܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܘܘ. ܘܪܘܚܐ
ܕܝܫܘܬܐ ܒܫܠܝܐ ܒܢܝܚܐ ܕܒܫܘܪܬܐ ܒܪܘܓܙܐ ܘܪܘܫܥܐ
ܠܐܫܬܐ ܢܫܒܐ ܗܘܬ. ܘܟܬܪܐ ܫܪܝܐ ܘܝܕܝܥܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܕܫܡܝܐ
ܘܕܦܠܚܬܐ ܦܠܚ ܗܘܐ. ܘܐܦ ܕܝܢ ܡܢ ܫܘܬܐ ܕܫܠܡܐ ܗܘܐ

1. Γλυφή, ouvrage ciselé, gravure.

ܒܫܘܪܝܐ ܕܢܗܘܐ ܘܐܬܟܪܝ ܕܒܗܘܢ ܡܬܓܘܫܝܢ ܗܘܘ.
ܘܟܠܝܢ ܗܘܘ ܡܢܗܘܢ ܒܙܘܙܐ.

5 ܠܘܬܗ ܐܬܐ ܐܠܗܐ ܡܬܢܨܚܢܐ ܕܟܠܗܘܢ. ܘܡܟܬܫܢܐ ܘܡܬܟܬܫܢܐ ܕܐܬܠܝܛܘܣ[1]. ܘܗܘܘ ܡܢܘܚܬܐ ܪܒܬܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܠܡܓܠܝܘ. ܫܠܐ ܡܘܕܝܢܐ ܕܡܬܩܪܒܝܢ ܕܗܘܘ ܦܪܝܫܐ. ܘܡܘܕܝܢܐ ܥܬܝܪܐ ܕܒܫܡܗܘܢ ܕܐܬܦܠܓܘ ܡܛܠ ܫܡܗ. ܘܟܠܗܘܢ ܒܗܝܐ ܡܗܝܡܢܘܬܐ. ܡܡܥܪ ܘܡܫܒܚ ܠܗܘܡ ܥܡܡܐ ܕܕܡܪܝܗܘܢ. ܘܡܗܕܪ ܘܡܡܠܟܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܦܠܓܐ ܘܢܨܚܢܐ ܕܒܟܠܗܘܢ ܠܐܠܗܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܐܬܒܣܡܘ. ܐܝܟ. ܡܘܡܢܐ ܐܝܟ ܕܠܡܬܩܢܘ ܠܚܝܘ ܠܗܡܪܐ ܘܠܡܡܗܐ. ܕܗܘܘ ܫܟܝܪܐ ܘܢܨܚܢܐ ܡܢܗ ܒܐܘܪܚܐ. ܒܫܘܒܐ ܠܐܠܗܐ ܫܡܝܡܐ. ܗܘ ܡܬܚܫܒ ܦܬܓܡܘ. ܝܬܝܪܘ ܘܐܬܗܘܘܢ ܘܡܫܝܢܘܬܗ ܥܬܝܪܐ.. ܘܒܟܠܗܘܢ ܠܡܪܡܐ ܫܡܝܐ. ܕܡܛܠ ܗܡܝܢܘܬܗ ܫܦܝܐ ܘܥܒܝܪܐ ܘܫܦܝܪܐ ܕܫܒܠܐ ܘܫܒܝܩ. ܡܛܠ ܥܙܪܐ ܕܡܢܗ. ܕܠܗ ܥܘܒܕܐ ܘܟܠܝܢ ܬܫܡܫܘܢ. ܒܗܝ ܢܟܠܬܗ ܕܦܪܫܐ ܡܢܗ ܒܐܪܐܡܐ ܫܘܝܐ ܢܨܚܢܐ. ܗܦܐ ܘܒܒܠܒܝܢ ܡܠܟܘܬܐ ܠܟܠܗܝܢ ܐܡܝܢ..

6 ܫܒܝܚܝܢ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܒܪܒܐ ܕܫܒܩܬܐ. ܡܠܟܐ ܪܥܝܐ ܘܡܛܠ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܢܝܚܐ ܠܟܠܢܫ.

1. Ἀθλητής.

1 ܬܫܥܝܬܐ ܕܣܗܕܘܬܐ ܕܢܨܝܚܐ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܒܪܒܥܫܡܝܢ.. ܕܐܣܗܕ
ܒܪܘܡܐ ܪܒܬܐ. ܒܫܢܬ ܐܪ̈ܒܥ ܡܠܟܘܬܐ ܣܢܝܬܐ. ܡܫܡܫܢܘܬܗ
ܪܫܝܬܐ܀ ܘܗܘܐ ܝܘܡܐ ܕܒܥܘܬܗ. ܒܫܢܬܗ ܕܐܦ ܫܪܝܬ܀ ܐܦ
ܠܓܪܐ ܐܚܪܢܐ ܕܡܫܬܥܝܢܢ ܡ̄ܢ. ܠܘܬ ܫܪܝܐ ܕܫܪܪܐ. ܢܬܚܙܐ
ܒܗܝܢ ܐܦ ܘܐܡܝܢ.

2 ܐܡܪܝܢ ܣܦܪ̈ܐ. ܕܗܘ ܐܠܗܘܢ ܣܗܕܐ ܩܕܝܫܐ. ܕܢܦܩ
ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܢܘܗܪܐ ܕܒܝܬ ܚܙܝܐ ܕܩܕ̈ܝܫܐ ܕܒܝܬ ܡܪܝ ܐܒܝܢ
ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܢܫܝܐ ܡܩܕܝܫܬܐ. ܒܫܢ̈ܝ ܠܐܘܪܫܠܡ
ܕܟܘܪܐ. ܡܠܟܐ ܡܫܡܫܢܐ ܘܟܗܢܐ. ܐܦ ܕܐܬܚܫܒܘܢ
ܦܛܪܝܪܟܐ.. ܒܝܢ ܠܬܠܬܝܢ ܘܐܪ̈ܒܥܐ ܫ̈ܢܝܢ ܡ̈ܢܝܢܐ ܕܩܕ̈ܝܫܐ
ܘܐܪܡܝ ܐܢܘܢ ܒܢܘܪܐ.. ܢܦܩܘ ܠܐܪ̈ܒܥܐ ܬܠܬܐ ܕܩܪܝܒ
ܗܘܘ. ܘܠܬܠܬܝܢ ܬܠܬܐ ܡܢܗܘ ܗܘܘ ܕܕܠܝܢ ܗܘܘ.

3 ܘܩܕܝܫܐ ܕܢܦܫܗ (*sic*) ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܢܘܪܐ· ܐܠܗܘܢ ܗܘܐ ܗܢܐ
ܣܗܕܐ ܕܢܨܚܐ ܡܢ ܒܪܒܥܫܡܝܢ. ܒܪ ܐܚܘܗ ܘܐܡܪ. ܕܐܢܐ ܐܢܐ ܒܪܒܥܫܡܝܢ
ܡܠܐܟܐ. ܘܗܘܐ ܐܘܕܝ ܫܡܗ.. ܘܗܘܐ ܠܡܥܘܪܬܐ ܪܒܬܐ ܬܠܝܬܝܐ:
ܗܘܐ ܕܝܢ ܗܢܐ ܒܥܕܢܐ ܕܩܕ̈ܝܫܐ ܒܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ
ܩܕܝܫܬܐ. ܗܢܐ ܫܒܥܡܐܐ ܘܐܪ̈ܒܥܝܢ ܘܡܪ̈ܝܐ.ܫܡܥܐ ܬܠܬܝܢ
ܡܢܗܘܢ ܕܩܕ̈ܝܫܐ ܐܠܗܐ ܠܐܬܪܝ ܩܕܝܫܐ ܡܢ ܐܒܝܢ.. ܘܠܬܠܬܐ
ܬܠܬܝܢ ܩܕ̈ܝܫܐ ܫܡܥ ܐܢܘܢ ܠܡܝܢ..

4 ܬܫܒܘܚܬܐ ܠܐܠܗܐ ܕܝܗܒ ܠܩܕ̈ܝܫܘܗܝ. ܘܫܡܥ
ܒܨ̈ܠܘܬܗܘܢ ܚ̈ܝܠܐ ܠܡܫ̈ܝܚܐ. ܒܟܠ ܒܪ̈ܝܬܐ ܡܫ̈ܒܚܬܐ.

ܐܫܠܡܬ

ܕܣܘܪܐ ܚܕܬܐ ܩܕܝܫܐ

ܡܪܝ ܓܒܪܐܝܠ

ܐܓܪܬܐ

ܕܦܘܪܐ ܕܚܝܠܐ ܡܪܝܡܐ

ܡܪܝ ܒܠܐܠܐ

ܕܐܬܐܡܪ ܒܪܘܫܥ ܪܒܬܐ

ܒܝܕ ܐܝܢܘ ܡܠܟܐ ܚܟܝܡܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܦܠܚܐ܀



ܐܬܛܒܥܬ ܒܦܪܣ ܡܕܝܢܬܐ

ܒܫܢܬ ܐܙ̄ܒ ܠܡܫܝܚܐ


PJ5671 .A99
Histoire de saint Azazail;
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00027 6255